

TELENN REMENGOL

LA

HARPE DE RUMENGOL

PAR

J. P. M. LESCOUR

Karantez ha "glac'har.



BREST

MOULLET GANT J. B. LEFOURNIER HENA

86 RU VRAZ 86

1867

TELENN REMENGOL

TELENN REMENGOL



LA

HARPE DE RUMENGOL

PAR

J. P. M. LESCOUR

Karantez ha glac'har.



E BREST

MOULLET GANT J. B. LEFOURNIER HENA

86 RU^ˆVRAZ 86

—
1867

50 MY
10

PRÉFACE

LE BARDE DE NOTRE-DAME DE RUMENGOL

Quand une lecture vous élève l'esprit et le cœur, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier.

LA BRUYÈRE.—(*Des Ouvrages de l'Esprit.*)

Si nous interrogeons le passé de notre Bretagne antique, si nous portons nos regards sur la société primitive de nos ancêtres, nous voyons qu'au premier rang se trouvait la classe des Druides, c'est-à-dire des représentants de l'Être-Suprême, philosophes et magistrats, chargés de gouverner le peuple et de lui faire connaître les volontés de la Divinité.

Prise dans son ensemble, la classe druidique,

revêtue d'un caractère sacré, se partageait en trois ordres, intimement liés entre eux. Le premier était celui des *Druides* proprement dits, les plus élevés par l'esprit, dépositaires de toute science, auxquels était confiée la direction générale de la croyance et des mœurs. Ils avaient été, dans l'origine, possesseurs du pouvoir souverain, mais ils l'avaient cédé, dans la suite, aux *Brenns* ou chefs des guerriers. Le second était celui des *Eubages*, qui avaient, comme prêtres, la charge des cérémonies du culte, des sacrifices et généralement de tous les actes religieux, dont un des plus importants était la récolte du gui sacré. Le troisième enfin était celui des *Bardes*, spécialement attachés aux *Ovates* et qui devaient entretenir, par leurs chants, l'enthousiasme et le recueillement de la multitude.

Ces sublimes enfants de l'imagination et de l'harmonie, inspirés par une religion dont ils se sentaient les plus éloquents ministres, regardaient plus haut que la terre, et, suivis de la foule séduite et ravie, ils s'avançaient en chantant, la harpe à la main, dans la voie que leur montrait le Dieu *Ogmios*.

Les successeurs de ces premiers chantres de l'Armorique n'adressent plus leurs hymnes à *Hésus*, dieu de la guerre, à *Teutatès*, dieu du commerce, à *Ogmios*, dieu de la poésie et de l'éloquence, ni à *Néhélenia*, mais leurs chants ont conservé, jusqu'à nos jours, un caractère religieux.

La croix, instrument ignominieux du supplice de l'Homme-Dieu, surmonte les *dolmens* et les *menhirs*, et là où se célébraient les sacrifices sanglants des *hommes des chênes*, le christianisme a élevé des autels pour la célébration des mystères divins du sacrifice du Golgotha.

Taliezin, un des premiers bardes connus, debout sur les monuments druidiques, chantait autrefois, aux enfants d'Armor, l'immortalité de l'âme, les aphorismes des prêtres Gaulois, et les divers états nécessaires à toute existence : le commencement dans *Annoufu*, ou l'abaissement dans l'abîme ; la transmigration dans *Abred*, c'est-à-dire l'état de liberté dans l'humanité, où tout être animé procède de la mort ; la plénitude ou la perfection dans *Gwirsfid*, c'est-à-dire l'état de félicité dans le ciel, où tout être animé procède de la vie.

Plusieurs siècles nous séparent de Taliézin, et

malgré les ravages du temps et des langues étrangères, l'art poétique de ces premiers chantres de l'Armorique n'est pas encore perdu; aujourd'hui que le culte du passé renaît avec une activité fébrile, la poésie antique est cultivée et les Bardes des anciens âges doivent tressaillir d'allégresse, si le vrai Dieu, qu'il ne leur a pas été donné de connaître, leur permet de voir leurs nombreux successeurs et confrères, à la tête desquels nous plaçons, sans hésiter, *Ar Skour*, le Barde de Notre-Dame de Rumengol. Cet homme de cœur, ce digne enfant de Breiz, élevant son âme vers les régions célestes, chante, avec bonheur, la foi bretonne; le Christ, la Consolatrice des affligés, les saints de la Bretagne, la famille, le sol natal, sa chère Armor, les plus saines émotions de la vie et les meilleures joies du cœur et de l'esprit.

« Amour, foi, religion, enthousiasme, poésie, néant que tout cela, » entendons-nous répéter autour de nous. « La poésie est morte avec le spiritualisme, dont elle était née ! » Nous ne pouvons le nier, la soif des jouissances matérielles, la fièvre du gain, l'amour des entreprises lucra-

tives, le respect exagéré des besoins physiques, poussent le siècle au matérialisme.

Mais, grâce à Dieu, la poésie n'a pas encore rendu le dernier soupir ; elle n'a pas encore exhalé sa dernière note, la harpe armoricaine. Au milieu de cette prose et de ce réalisme qui nous débordent, il est des poètes qui maintiennent haut le drapeau national, celui du spiritualisme, et qui vont puiser leurs inspirations au foyer domestique, aux sources pures de la foi catholique.

Ils ne sont pas rares dans la Bretagne, cette vieille terre classique, où se sont conservées intactes les naïves traditions des premiers âges et les saintes croyances de nos pères ; ils ne sont pas rares sur ce sol pittoresque que foulent les fils des Celtes, race de fer, indomptable comme les vagues qui déferlent sur ses falaises ; sur cette terre d'Armor où règnent la foi, l'honneur, la loyauté, — et parmi eux nous distinguons principalement le Barde de *Notre-Dame de Rumengol*.

Que de fois dans les jours de *Pardons*, n'avons-nous pas entendu un chantre rustique, debout sur les marches de la croix du bourg, entouré d'une foule silencieuse, chanter les *Gwerz* du Barde

religieux sur ce rythme mélancolique si cher aux enfants de l'Armorique ! Que de fois, en traversant les landes fleuries, au déclin du jour, n'ont-ils pas frappé agréablement notre oreille, lorsque les *penn-heréz*, assises devant la porte de leurs chaumières, les jetaient de leurs voix argentines aux échos lointains de la vallée.

Ces poésies, moralisatrices autant que récréatives, imprimées jusqu'ici sur des feuilles volantes ou dans de petites brochures, vont être, à la grande satisfaction de tous, réunies en un seul volume qui aura pour titre : *Teleenn Remengol (la Harpe de Rumengol)*, titre qui, nous l'espérons, sera favorable au livre et qui le fera rechercher, sinon des indifférents, de tous les pèlerins qui viennent en si grand nombre, des quatre vents du ciel, implorer les secours de leur *Dame de Tout-Remède*. Nous venons de relire le manuscrit du Barde Morlaisien et nous avons éprouvé, comme toujours, l'émotion qu'on ressent à la lecture de ce qui est beau et éminemment poétique. Ces vers, d'un vrai croyant, sont pleins de cœur, de souffle et d'inspiration soutenue. On y trouve

l'âme, la foi, l'amour; on y trouve aussi l'harmonie de la phrase, la cadence et le rythme.

Il s'en exhale un parfum si vrai de poésie, l'émotion y est tellement contagieuse que l'ivresse vous gagne, votre esprit plane dans des régions jusqu'alors inconnues, et le rêve du poète s'emparant de votre âme, vous croyez entendre dans la forêt ténébreuse les soupirs plaintifs d'une harpe harmonieuse, et vous suivez l'ombre blanche du saint Patron de la Bretagne, qui s'évanouit derrière les chênes séculaires, après avoir déposé entre les mains du Barde la harpe retentissante de Rumengol.

Lorsque le poète vous peindra la bien-aimée de son cœur, celle à laquelle il est uni par des liens sacrés, lorsque vous lirez *ann Hini a garann*, votre regard agréablement étonné suivra le vol capricieux de sa pensée. Vous écouterez avidement l'expression que laisse tomber, goutte à goutte, un vers cadencé comme une vibration qui fait frémir les cordes d'une lyre, mélodieux comme le murmure du ruisseau qui poursuit son cours capricieux sous les églantiers de ses rives vierges; les images poétiques se déroulent et étin-

cellent comme des myriades d'émeraudès diaphanes que les rayons du soleil font scintiller sur les pelouses, au milieu de l'écume verdoyante de la rosée. Ces vers, frappés avec art, limés avec élégance, vous renvoient des effluves bibliques, vous vous dites que le poète a puisé son inspiration dans les poèmes hébraïques et vous croyez lire un feuillet détaché du Cantique des Cantiques : pure est la forme, pure est le visage de l'ange aimé et l'on se dit : « Heureuse celle qui a su inspirer des vers aussi suaves, aussi harmonieux !..

Jamais notre poète n'est mieux inspiré que lorsqu'il traduit les impressions de son âme, tendre comme celle de Châteaubriand ; quel charme, quelle fraîcheur, quelle tendresse admirable dans ce chant : *eur Vamm hag he Bugel!* Le père, penché sur le berceau de son fils chéri, voudrait sonder l'avenir et lui arracher ses secrets ; il voudrait connaître la destinée de celui qui dort dans le berceau de l'âge d'or. Il considère l'âpre sentier de la vie, que tout être humain doit gravir. Les pieds de l'enfant de sa tendresse seront peut-être meurtris par les pierres du chemin et ensanglantés par les ronces et les épines des taillis !..

Mais une pensée consolante vient rendre la joie à son âme attristée : son fils n'est-il pas sous la protection de Celle qui donne l'espérance au cœur endolori, et la force au voyageur épuisé de fatigues !...

Bennoz ann Eskop (la Bénédiction de l'Évêque), vous montre, dans une bonne langue, des vers corrects et bien tournés; prière touchante en faveur du pasteur vénérable qui vient apporter à ses ouailles les bénédictions et les grâces du ciel.

Lisez la légende historique et touchante de *Plac'hik Eussa (la Petite Fille d'Ouessant)*, légende que le poète a recueillie sur le bord de la grève, de la bouche même d'un pêcheur insulaire. On y sent, en effet, la saveur de la mer, le bruit des flots et les cris des goëlands; c'est toujours la même inspiration, la même dévotion bardique, le même amour de la mère-patrie, et surtout la haine du nom anglais, qui a laissé dans tous les cœurs bretons des souvenirs si sanglants de son passage sur notre continent.

Plus loin, notre estimable confrère saisit le fouet de la satire et fait siffler ses lanières autour du front du *Milionez falz pinvidik (le Milion-*

naire mauvais riche) ; ici le vers rebondit et l'accent devient fort, mâle, hautain et indigné ; on y trouve la malédiction et l'anathème.

Le sentiment divin, l'esprit de foi et l'émotion profonde inspirent les premières strophes de *Ilizma Farroz (l'Eglise de ma Paroisse)*. Dans les strophes suivantes c'est la vie chrétienne du Barde qui se déroule devant vous. Il nous rappelle la consécration à Dieu et le vœu à la Vierge, consécration et vœu prononcés par une mère chrétienne pour les jours et le bonheur de son enfant nouveau-né ; le son joyeux des cloches à l'heure du baptême faisant battre à se rompre le cœur de la mère ; le jour de la première communion où l'enfant se croit déjà un homme ; le souvenir touchant de la descente du Saint-Esprit, l'imposition des mains de l'*Evêque blanc*, la chaire d'où le vieux pasteur évangélisait ses ouailles et les Reliques des saints Patrons de Breiz-Izel ; tout cela vous transporte et vous émeut jusqu'aux larmes.

Nous ne continuerons pas plus loin notre analyse ; nous préférons laisser au lecteur le plaisir et la bonne fortune de découvrir lui-même les beautés dont ce livre est rempli.

Mais, nous dira-t-on, c'est là de la poésie personnelle ; oui, c'est vrai. Or, toute poésie personnelle est de la poésie humaine, qui nous touche tous plus ou moins, et qui paraît retracer nos propres impressions ainsi que nos émotions propres. Si vous n'y trouvez pas toujours ce que vous sentez vous-même, si l'expression n'est pas celle dont vous vous serviriez pour peindre vos sentiments, vous conviendrez qu'elle est simple, naturelle, intime ; n'est-ce pas un rêve, un cri, un désir, une prière, un chant, une passion ? Oui, c'est tout cela puisé à bonne source, aussi tout y coule abondamment et sans efforts.

Certes, si ce n'est pas de la poésie, il faut désespérer d'en rencontrer ; si ce n'est pas toute une âme qui se révèle à nous avec ses joies, ses douleurs, ses souvenirs, nous ne comptons plus en trouver. Ici, c'est le drame qui déchire, la colère qui s'indigne, le dédain et le mépris qui clouent au pilori ; là, c'est la tendresse qui réjouit, l'espérance qui soutient, l'amour qui console, la prière qui fortifie !...

Voulez-vous un témoignage irrécusable de l'estime dont jouit l'auteur de *Telenn Remengol* parmi

les jeunes Bardes qui surgissent de tous points de Breiz, et auxquels, avec un dévouement qui n'a d'égal que son bon cœur, il prodigue ses encouragements et souvent plus encore?... Plusieurs d'entre eux, grâce à lui, se sont fait un nom; honneur donc au Barde de Rumengol et à celui qui, des rives lointaines du Blavet, lui adresse ces strophes :

Ho ! Telenn, Telenn Remengol,
Kanit c'hoaz, ha kanit d'ann holl,
Kanit da iaouang ha da goz,
Kanit gwerz *Iliz ma farroz* !

Gant eur vouez sklent ha dudiuiz ,
Gant eur vouez drant ha truezuz,
Kanit, kanit c'hoaz d'eur barz koz
Trugarez, meuleudi, bennoz (1) !

« Harpe de Rumengol, chantez encore, chantez » toujours et à tous; chantez aux jeunes gens, chantez aux vieillards, chantez le *Gwerz* de l'*Eglise de ma Paroisse*.— D'une voix retentissante et pleine de charme, d'une voix gaie et mélancolique; chantez, chantez encore au vieux Barde, des remerciements, des louanges et des bénédictions ! »

(1) L'abbé Le Joncour, professeur au collège de Plouguernevel.

Ce n'est pas seulement au point de vue poétique que nous saluons l'apparition de *Telenn Remengol*, mais encore comme une protestation contre ceux qui prétendent que la langue des Druides n'est plus. Merci donc au Barde de Notre-Dame de Rumengol, qui apporte sa pierre à l'édifice national élevé à la vieille langue de nos ancêtres par les Bardes de Léon, de Tréguier et de Cornouailles.

Son œuvre tiendra une place honorable à côté de *Telenn Arvor*, de Brizeux, de douce mémoire ; de *Bepred Breziad*, *Bombard-Kerne* et *Marvail-lou Grac'h-Koz*, dernières poésies de nos amis Luzel, Proux et Milin, ces ardents défenseurs de notre langue et de nos traditions nationales.

« Que les lecteurs, dirons-nous en terminant » avec un éminent celtologue, ouvrent un de ces » volumes, et ils reviendront, par un attrait naturel, pour admirer cette fleur de poésie, cette » fleur d'or, toujours épanouie, comme celle de » nos ajoncs, et chère encore, après tant de » siècles, au peuple de Merlin l'enchanteur. »

J.-M. LE JEAN.

Guingamp, août 1867.

TAOLENN

Da ene va mamm vad.....	2
Telenn Remengol.....	4
D'ann Itroun Varia Remengol.....	12
Guerz ann Eskop gwenn, ann Aotrou Joseph-Mari Gravran..	16
Steredenn ar mor.....	38
Eur belek mad.....	52
Eur vamm hag he bugel.....	56
Iliz ma farroz.....	64
Plac'hik Eussa.....	76
Ann hini a garann.....	86
Bennoz ann Eskop.....	90
Ar milioner, fals pinvidik.....	98
Ann durzunell baour hag ar sparfell fistoulik.....	108
Bered ma farroz.....	118
Pedenn ar roue Gralon.....	130
Kelenn da Vreiziz.....	132
Ann Itroun Varia Remengol hag he felerined.....	134
Salud da Remengol.....	144
Huanadenn diveza ar Barz.....	148

TABLE



A l'âme de ma bonne mère.....	3
La Harpe de Rumengol.....	5
A Notre-Dame de Rumengol.....	13
A la mémoire de l'évêque blanc, Mgr Joseph-Marie Graveran.	14
L'étoile de la mer.....	39
Un bon prêtre.....	53
Une mère et son enfant.....	57
L'église de ma paroisse.....	65
La petite fille d'Ouessant.....	77
Celle que j'aime	87
La bénédiction de l'Evêque.....	91
Le millionnaire, mauvais riche.....	99
La pauvre tourterelle et l'épervier cajoleur.....	109
Le cimetière de ma paroisse.....	119
Prière du roi Grallon.....	131
Conseil aux Bretons.....	133
Notre-Dame de Rumengol et ses pèlerins.....	135
Salut et adieux à Rumengol.....	145
Dernier soupir du Barde.....	149
<hr/>	
Notes et éclaircissements.....	150



DA ENE VA MAMM VAD

DA ENE VA MAMM VAD



E-c'harz ar mor ounn ganet, e bro sant Gwenole,
Ha biskoaz nemet glac'har n'em beuz bet em bue.
Ia, glac'har ha karante, setu va flaneden,
Planeden rust ha kalet da heulia penn-da-benn.

Pa oann em bugaleach, va mamm baour aliez
A lavare d'in : « Va map, kar ha ped ar Werc'hez;
» Ped anezhi, va mabik, ped Gwerc'hez Remengol;
» Mar he fedez a galon, biken ne d-i da goll. »

Patronez va mamm dener, Gwerc'hez vad Remengol,
Ped gwech hoc'h euz-hu miret na d-ounn me eat da goll?
Ho pedet am euz bepred; breman, a-rok mervel,
E kaninn ho meuleudi d'am breudeur Breiz-Izel.

A L'ÂME DE MA BONNE MÈRE



Né sur les bords de la mer, au pays de saint Guénolé,
Je n'ai eu dans la vie que douleur en partage.
Oui, douleur et tendresse, telle fut ma destinée,
Destinée bien amère et bien lourde à porter.

J'étais encore enfant et ma bonne mère
Me répétait souvent : « Mon fils aime et prie la Vierge,
» Prie-la bien, mon petit, prie la Vierge de Rumengol ;
» Si tu la pries du fond du cœur, jamais tu ne périras. »

Patronne de ma tendre mère, bonne Vierge de Rumengol,
Combien de fois ne m'avez-vous pas préservé du péril !
Toujours je vous ai invoquée ; maintenant et avant de
mourir,
Je chanterai vos louanges à mes frères d'Armorique.

TELENN REMENGOL

Da varz-meur Breiz, ann aotrou Kermarker

War don : *Gralon ha Ker Is.*

Ne oann c'hoaz nemet eur bugel,
Me gare va bro Breiz-Izel;
Me gare va bro Breiz-Izel,
Bro ar feiz hag ann dud zantel.

Gant va mamm, eunn deiz da zao-heol,
Me ieaz da bardoun Remengol;
Me ieaz da bardoun Remengol
Da bedi Gwerc'hez *Remed-holl.*

Mont a reamp dre goad ar *Rannou*,
Pa gleviz huanadennou;
Klevet a riz enn eunn dervenn,
O son truezuz eunn delenn;

LA HARPE DE RUMENGOL



Au grand barde de la Bretagne, M. de la Villemarqué

Je n'étais encore qu'un enfant,
Et j'aimais mon pays de Bretagne;
J'aimais mon pays de Bretagne,
Le pays de la foi et des saints.

Avec ma mère, un jour, au lever du soleil,
Je me rendis au pardon de Rumengol;
Je me rendis au pardon de Rumengol,
Pour prier la Vierge de *tout Remède*.

Nous passions par la forêt des *Rannou*,
Quand j'entendis des sons plaintifs;
J'entendis, dans le creux d'un vieux chêne,
Les sons plaintifs d'une harpe;

Ha dre ma sone ann delenn,
 E sao diraz-oun eur skeudenn,
 Skeudenn wenn-kann sant Gwenole,
 A gomz evel-hen ouz-in-me :

« Setu telenn aour Remengol,
 » Dilezet aman gant ann holl;
 » War ann delenn-ma Kaourintin,
 » Gralon, Herve, Eflam, Trifin,

» Gwenole, Primel ha Gweneal,
 » Barzed Breiz, enn amzer gwechall,
 » D'ar Werc'hez a gane gwersiou,
 » Ha da sent Breiz meuleudiou.

» Barz, kemer telenn Remengol,
 » Son gant-hi ha lavar d'ann holl,
 » Lavar ar burzudou zo bet
 » E Breiz, enn amzer dremenet. »

Rak-tal e nijaz ar skeudenn,
 Ha me da zon gant ann delenn.
 Landevennek am euz kanet,
 Bro ar zent hag ar rouaned,

Et, pendant que soupirait la harpe,
Se leva devant moi une ombre,
L'ombre toute blanche de saint Guénolé;
Et l'ombre me parla ainsi :

- « Voici la harpe d'or de Rumengol,
» Ici oubliée de tous ;
» Sur cette harpe, Korentin,
» Grallon, Hervé, Eflam, Triffine,

» Guénolé, Primel et Gwénéal,
» Les Bardes de la Bretagne, dans les temps écoulés,
» Chantaient des gwerz à la Vierge,
» Et des louanges aux saints de *Breiz-Izel*.

» Barde, prends la harpe de Rumengol,
» Fais-en vibrer les cordes et redis à tous,
» Redis les merveilles qui ont eu lieu
» En Bretagne dans les siècles passés. »

Aussitôt l'ombre s'envola,
Et moi je me mis à faire résonner la harpe.
J'ai chanté Landévennek,
La terre des saints et des rois,

Mene-Hom, mor Douarnenez,
Ker Is hag ar brinsez Ahez,
Iliz-veur Gemper ha Krozon,
Ann *Eskop Gwenn*, den a galon (1).

Hag ann daelou em daoulagad,
Kanet 'm euz Rosdren ha Bulat;
Gwerc'hez 'nn Esperanz, sant Briek,
Am euz me kanet kalonek;

Itron Wir-Zikour enn Gwengam
Am euz meulet a neve-flamm;
Ha daoulinet enn he iliz,
'M euz hi pedet evit Breiz.

Karet em euz a-greiz kalon,
Feiz Breiz-Izel, feiz-koz Gralon,
Ar zent hag ann dud kalonek,
Ha flemmet ar re divezek.

Ho karet, meulet m'euz dreist holl,
Gwerc'hez sakr, Itron Remengol;
E-c'harz ho treid, gant va fedenn,
Me laka brema va zelenn.

Mene-Hom, la mer de Douarnenez,
La ville d'Is, la princesse Ahez,
La cathédrale de Quimper, Krozon,
L'Évêque blanc, l'homme de cœur; (1)

Et les larmes aux yeux,
J'ai chanté Rostrenen et Bulat;
J'ai chanté avec foi
Notre-Dame-d'Espérance de Saint-Brieuc;

J'ai loué tout dernièrement
Notre-Dame de Bon-Secours de Guingamp;
Et, agenouillé dans son église,
Je l'ai priée pour la Bretagne.

J'ai aimé ardemment
La foi de *Breiz-Izel*, la vieille foi de Grallon,
Les saints et les hommes de cœur de mon pays,
Et fustigé les gens éhontés.

Je vous ai aimée, louée par-dessus tout
Vierge sacrée, Notre-Dame de Rumengol;
A vos pieds, avec ma prière,
Je dépose aujourd'hui ma harpe.

Dont a rai c'hoaz tud kalonek,
Da zon gant-hi e brezonek,
Da zon gant-hi toniou santel,
'nn enor Patronez Breiz-Izel.

Va bleo gwenn lavar d'in brema,
E tosta va heur diveza;
Gwerc'hez, c'houi a dolo evez
War bez ho Parz, ho pugel kez!

Ra vo meulet dre ar bed holl,
Hoc'h hano, Gwerc'hez Remengol!
Gwerc'hez vad, Itron Remengol,
Miret oc'h Breiz da vont da goll!

Mamm ann dud paour, klanv, ankeniet,
Mamm ar Barzed, ar Vretoned,
Kasit ac'hanomp d'ann envou,
Da veuli Jezuz, hon Aotrou!

Jezuz, mestr ann env, ann douar,
Zo maro war mene Kalvar;
Jezuz, Doue ar Vretoned,
E Breiz c'houi vo Doue bepred.

Après moi, viendront encore des hommes de cœur
Qui feront vibrer sur ses cordes les airs de la Bretagne;
Ils feront vibrer sur ses cordes des airs pieux,
En l'honneur de la patronne de la Bretagne.

Mes cheveux blancs me disent à présent
Que ma dernière heure approche;
Sainte Vierge, vous veillerez
Sur la tombe de votre Barde, votre pauvre enfant.

Que votre nom soit loué
Par toute la terre, Vierge de Rumengol!
Bonne Vierge, Dame de Rumengol,
Empêchez la Bretagne de se perdre !

Mère des pauvres gens, des malades, des affligés,
Mère des Bardes et des Bretons,
Conduisez-nous au ciel
Pour louer Jésus, notre Seigneur.

Jésus, le maître des cieus et de la terre,
Mort sur la montagne du Calvaire;
Jésus, le Dieu des Bretons,
Vous serez toujours le Dieu de la Bretagne.

D'ANN ITROUN VARIA REMENGOL

Da varz Laouenan-Breiz

War don : *Eliedik, ma merc'hik koant.*

E korf ma roched, diarc'henn,
Ha ma zal pleget er boultrenn
Ez ounn deut hirio d'ho kwelet,
Evel m'am boa d'e-hoc'h lavaret.

Me glev al labousedigou
O kana drant d'hoc'h ho zoniou;
Ha me aman e toull ho tor,
Na gredann ket goulenn digor.

Barz kez Remengol, pelerin,
A zo aman war he zaoulin;
Plijet gan-e-hoc'h zellet out-han
Ha digeri ho tor d'ezhan.

A NOTRE-DAME DE RUMENGOL



Au barde Laouenan Breiz

En corps de chemise, pieds nus
Et le front dans la poussière,
Je viens aujourd'hui vous voir,
Ainsi que je vous l'avais promis.

J'entends les petits oiseaux
Qui vous chantent gaiement leurs petits cantiques ;
Et moi, ici à votre porte,
Je n'ose pas vous demander à l'ouvrir.

Le pauvre Barde de Rumengol, pèlerin,
Est ici à genoux ;
Daignez lui jeter un regard
Et lui ouvrir la porte de votre église.

Salud, Gwerc'hez, ma mamm dener,
 Setu devez ho pardoun kaer ;
 Hoc'h iliz na weler enn-li
 Nemet ann aour o lugerni.

Ann heol ne d-co ket c'hoaz savet,
 Ho ti leun a belerined.
 A lavar skler hag huel d'ann holl
 Ez oc'h-hu Gwerc'hez *Remed-holl*.

Pelerined a zeu d'ho ti
 A vandennou hirr d'ho meuli ;
 Ann neb a zeu enn eur wela,
 Az a d'ar gear enn eur gana.

A-raok ober d'e-hoc'h ma c'himiad
 Em euz c'hoant da gaout eur mennad :
 Dalc'hit bepred ho tourn^o santel
 Astennet war dud Breiz-Izel !

Me n'hellann ket tec'het ac'han,
 Choum bepred aman a garann.
 Koulskoude eo red d'in mont kuit :
 Krogit em dourn ha ma henchit !

Salut, Vierge, ma tendre mère,
Voici le jour de votre beau pardon,
Dans votre église on ne voit
Que l'or, briller de tous côtés.

Le soleil n'est pas encore levé
Et, votre maison remplie de pèlerins,
Fait dire à tout le monde
Que vous êtes la Vierge de *tout Remède*.

Les pèlerins accourent à votre sanctuaire
Par longues files, en chantant vos louanges;
Celui qui vient en pleurant,
S'en retourne en chantant.

Avant de vous faire mes adieux,
J'ai une grâce à vous demander :
Maintenez toujours votre main sacrée
Étendue sur les habitants de la Bretagne !

Je ne peux pas quitter d'ici,
Je voudrais toujours y rester ;
Cependant, il faut que je m'en aille,
Prenez moi la main pour me conduire !

GUERZ ANN ESKOP GWENN ⁽²⁾

ANN AOTROU JOSEPH-MARI GRAVRAN

MARO E KEMPER, EVEL EUR ZANT,

Ann deiz kenta a viz C'houevrer 1855, d'ann oad
a eur bloaz ha tri-ugent



Verbum crucis Dei virtus.

E komz ar groaz emma nerz Doue.

D'ANN AOTROU SANT-MARC, ARC'HESCOP ROAZON



War don : *Gwerz Santez Anna Wened.*

Rouanez vraz Breiz-Izel, Gwerc'hez vad Remengol,
C'houi zo karet hoc'h hano ha meulet gant ann holl;
Astennit ho tourn war-n-oun hag e kaninn breman.
Eur werz da eunn den santel, Joseph-Mari GRAVRAN.

Sant Kaourintin ha sant Pol, sant Briek, sant Tual,
Sant Patern, sant Gwenole, sant Herve, sant Gweneal,
Diskennit war ar c'houmoull da rei d'in sklerijen,
Da ziskleria da Vreiziz buez ann Eskop Gwenn.

A LA MÉMOIRE DE L'ÉVÊQUE BLANC

MONSEIGNEUR JOSEPH-MARIE GRAVERAN

MORT A QUIMPER, EN ODEUR DE SAINTETÉ,

Le 1^{er} Février 1855, à l'âge de 61 ans

A MONSEIGNEUR SAINT MARC, ARCHEVÊQUE DE RENNES



Grande Reine de Bretagne, bonne Vierge de Rumengol,
Votre nom est aimé et béni par tout l'univers;
Etendez sur moi votre main, inspirez mon esprit
Et je célébrerai dans mes chants les vertus d'un homme
Vraiment saint, Joseph-Marie GRAVERAN.

Saint Corentin, saint Pol, saint Briec, saint Tugdual,
Saint Paterne, saint Guénolé, saint Hervé, saint Guénéal,
Descendez sur les nues et répandez sur moi vos lumières,
Et je raconterai aux Bretons la vie de l'Evêque blanc.

E Krozon e oa ganet Joseph-Mari GRAVRAN ;
 Pa deuz war ann douar, Doue a ioa gant-hañ,
 Rag a-rok dont er bed-ma, da Werc'hez *Remed-holl*,
 Gant he vamm e oa gwestlet enn Iliz Remengol.

Ha dre ma kreske enn oad e kreske he furnez ;
 Dirak Doue hag ann dud oa braz he santelez.
 Ann dud koz a lavare, pa vije o tremenn :
 « Nep a vevo a welo, he-man a vo eunn den ! »

Iaouank-flamm e oa c'hoaz hag e veze aliez
 O studia he-unan harz mor Douarnenez ;
 Sevel a re dira-z-han ann amzer dremenet :
 Kear Is, ar Roue Gralon, ar burzudou zo bet.

Len mad a re da dri bloaz ha skriva da bevar,
 Hag al latin, da seiz vloaz, a zispake dispar ;
 E Kastel-Pol, e Paris en deuz bet meuleudi
 Digant ann dud a skiant a gave er studi.

Daoulinet war Mene-Hom e klevaz mouez Doue :
 « Va Map, te vo abostol, henvel ouz Gwenole ;
 » Enn da vro gaer Breiz-Izel e prezegi ar feiz,
 » 'Vel ma reaz gwechall enn-hisentanet enn he c'hreiz. »

C'est à Crozon que naquit Joseph-Marie GRAVERAN ;
Quand il vint sur la terre Dieu était avec lui ;
Avant sa naissance, un vœu de sa mère
Le consacra à Notre-Dame de *tout Remède*, dans
l'église de Rumengol.

A mesure qu'il croissait en âge, croissait aussi sa sagesse ;
Devant Dieu et les hommes, sa sainteté était grande ;
Les vieillards disaient en le voyant passer :
« Qui vivra verra, celui-ci fera un homme ! »

Encore très-jeune, il aimait à étudier, seul,
Sur le rivage de la mer de Douarnenez ;
Là, son imagination lui représentait
La ville d'Is, le roi Grallon, les merveilles des temps passés.

Il lisait à trois ans, écrivait à quatre ;
A sept ans, il éclipsait en latin tous ses camarades ;
A Saint-Pol-de-Léon, à Paris il obtint les louanges
Des savants qu'il rencontra dans le cours de ses études.

Un jour, à genoux sur le Méné-Hom, il entendit cette
voix de Dieu :

« Mon enfant, tu seras apôtre, semblable a Guénolé ;
» Dans ton beau pays d'Arvor tu prêcheras la Foi,
» Comme le firent autrefois les saints, nés dans son sein. »

Pebez burzud eo he-man, bugale ann Arvor !
 Bezomp holl el levenez, d'hor bro eo eunn enor ;
 Kanomp gant daelou a joa, kanomp a vouez huel,
 D'ann Eskop Gwenn, er vro man, meuleudi cternel.

'Vel e traon menez Oreb, Moisez a grene
 O klevet trouz ar gurun, mouez ann Aotrou Doue ;
 Joseph a gren, a lavar da Roue ann Envou :
 « Ia, Beleg me vezo, trugarez d'e-hoc'h, Aotrou ! »

Enn he zav, war ar menez, e welaz enn draonien
 Abati Landevennek, kuzet gant ar spern gwenn ;
 Eno, dindan ar vein goz, ann drez hag ann ilio,
 Ema brema ar venac'h, kousket enn ho beio.

Hag ann den iaouank a ia war ceun d'ann abati :
 Daoulinet war eur bez koz, seta hen o pedi,
 O pedi sant Gwenole, eno gwechall abad,
 Da c'houlenn digant Doue ma vo eur beleg mad.

Pa wel gant heol ar mintin, o sevel a-uz Breiz,
 Tour kaer Iliz Remengol, e sonj e-bars enn deiz
 Ma oa gwestleñ d'ar Werc'hez, eno, gant he vam vad,
 Hag e treuz da vont d'he zi breac'h-vor ar Faou timad.

Quel prodige que celui-ci, ô enfants d'Arvor !
Livrons-nous à l'allégresse, il est l'honneur du pays ;
Chantons avec des larmes de joie, chantons à haute voix ,
A l'Evêque blanc, chantons dans ce pays, des louanges
immortelles.

Comme au pied du mont Oreb, Moïse tout tremblant
Au bruit du tonnerre écoutait la voix de Dieu,
De même notre Joseph balbutie au Roi des cieux :
« Oui, je serai prêtre, grâce à vous, Seigneur ! »

Debout sur la montagne, il voit dans la vallée
Se dessiner Landévennec avec son abbaye ;
Là, sous les décombres, sous les ronces et le lierre
Reposent maintenant les moines couchés dans leurs
tombeaux.

Et le jeune homme va droit à l'abbaye ;
Il s'agenouille sur une tombe séculaire, et dans
Sa prière à saint Guénolé, premier abbé du saint lieu,
Il demande la grâce de devenir un bon prêtre.

A l'aurore, lorsqu'il voit briller à l'horizon
La gracieuse tour de l'église de Rumengol,
Il songe au jour où sa mère le voua à la Vierge de
ce sanctuaire
Qu'il visite incontinent en passant le bras de mer du Faou.

War he zaoulin enn Iliz karget a varzudou,
 Evel kement a ia di, e rank skuilla daelou,
 Hag he galon o tomma e lavar d'ar Werc'hez :
 « C'hoant hoc'h euz e venn beleg, bezit ma fatronez!

- » Santel eo karg eur beleg, ha pouner braz-meurbet ;
- » Bezit-ta ma fatronez, Itron ann *holl Remed* ;
- » Henchit ac'hanon bemdez, me a vezo ho map ;
- » Roit d'in ar c'hraz da veza bepret eur beleg mad! »

He bedenn a oe klevet : mont a eure d'ar skol,
 Ha d'ann oad a bemzek vloaz, ez eaz a Gastel-Pol,
 Pa oe peur-c'hret he studi rag-eeun d'ar seminer,
 Kloarek war he dal skrivet e vo eskop Kemper.

Diwar c'hoari e tispak he skiant, he spered ;
 Ann Eskop a ioa neuze, den gwiek ha brudet,
 A gas GRAVRAN da Bariz, da skolach Stanislaz ;
 Hag e seminer Paris e par he spered c'hoaz.

Er bloaz mil eiz-kant seitek, rak-tal m'oe beleget,
 Da benn seminer Kemper Gravran a oe galvet ;
 Eno, nao bloaz hed-a-hed e prezegaz bemdez,
 Koulz dre skouer ha dre gomzou d'ar Veleien nevez.

Prosterné sur les dalles de l'église miraculeuse,
Comme tous les visiteurs du temple vénéré,
Il laisse couler des larmes et le cœur tout ému, il dit
à la Vierge :

« Vous voulez que je sois prêtre, soyez ma patronne ! »

« Sainte est la mission du prêtre, mais lourde est sa charge,
» Soyez donc ma protectrice, ô Vierge toute-puissante,
» Dirigez chaque jour mes pas, je serai votre fils;
» Donnez-moi la grâce d'être toujours un bon prêtre. »

Sa prière fut entendue : il alla aux écoles
Et à quinze ans ayant achevé ses études à St-Pol-de-Léon
Il prit l'habit ecclésiastique,
Abbé au front marqué pour être évêque de Quimper.

Là, comme par enchantement, se développent ses
talents, son génie.

A cette époque, l'évêque de Quimper, savant prélat,
Remarque l'abbé GRAVERAN et l'envoie à Paris
Au collège Stanislas où, l'esprit du jeune abbé brille
de plus en plus.

En 1817, dès qu'il eut reçu les ordres sacrés,
Il fut mis à la tête du séminaire de Quimper
Et y passa neuf années entières, formant, autant par
Son exemple que par ses paroles, de jeunes prêtres
pour le diocèse.

Balamour d'he wiegez, goude e voe hanvet

Evit Person da Vrestiz; eur garg diez meurbet!

Rak-tal e kavaz ann tu : ann Eskop a lare :

« Mont a ra ann traou gant-han gwelloc'h 'vit
[gan-en-me. »

Rei a reaz eur Mision, e Brest pa erruaz ;

War-n-ezhan e kouezaz goude trubuilhou-braz.

Stoufa a reaz ho genou d'he holl enebourien,

Hag ho lakaat e berr da zont gwir gristenien.

E kever ar bec'herien è oa karantezuz,

Hag ho fardoni a re, evel ma rea Jezuz ;

Nag a bec'her diouz Doue, pell, pell dispartiet,

Enn hent mad gant madelez, n'en deuz hen distroet?

Ann dorfetourien vrasa, e Brest, er galeou,

A zo bet sec'het gant-han aliez ho daelou ;

Desket en devez d'ezho meuli hano Doue,

Dont da veza kristenien, ha salvi ho ene.

Ann arc'hant a e'houneze a ioa holl d'ar beorien ;

Gwizket kaer en em gave gant eur goz soudanen ;

Ann dra-ze a zo guirion : n'en doa gwennek e-bed

Da vont a Vrest da Gemper, pa oe Escop hanvet.

La renommée de sa science le fit nommer alors
A la cure de Brest, charge difficile entre toutes ;
Il s'y montra néanmoins à la hauteur de son ministère,
Et l'évêque disait : « Il fait mieux les affaires que moi-même. »

A son arrivée à Brest, il y donna une mission,
Qui attira sur lui les plus grands orages :
Le succès n'en fut que plus éclatant : il ferma la
bouche aux perturbateurs ;
Et de ses ennemis, il sut même faire des chrétiens en
peu de temps.

Miséricordieux, débonnaire pour les pécheurs,
Il leur pardonnait, comme pardonnait Jésus.
Combien d'âmes égarées, perdues sans espoir,
N'a-t-il pas doucement ramenées par sa bonté ?

Que de fois on a vu le bon pasteur accourir au baigne,
Essuyer les larmes des plus grands criminels !
Il leur apprit à louer le nom de Dieu,
A devenir chrétiens et à sauver leur âme.

L'argent qu'il gagnait était tout aux malheureux ;
Pour lui, une pauvresoutane était un vêtement magnifique.
Rien n'est plus vrai : lors de sa promotion à l'épiscopat,
Il était dépourvu d'argent pour son voyage de Brest
à Quimper.

E mil eiz-kant daou-ugent, ann Eskop Poulpiket,
 D'eur bloaz ha pevar-ugent, e Kemper zo marvet.
 Ar pastor a zo maro, hag ann aotrou Gravran,
 A zo laket da Eskop, hag en despet d'ezhan.

Mont a eure da Bariz hag eno oe sakret
 Gant Arc'heskop ar gear-ze, ann aotrou Affr hanvet.
 Ac'hano e tistro primm da Gemper adarre,
 Da ziskouez d'he Veleien e kare anezhe.

Bezomp holl el levenez, Abostol eo d'ar feiz;
 Komzou Doue zo gwirion, ni a oar-ze e Breiz.
 Brema potr bihan Krozon a zo eunn Eskop braz,
 War Mene-Hom spouronet Doue hen lavaraz.

N'euz distaga d'he labour : 'vit mad he eskopti,
 Aliesha ha ma c'hell, 'za da vale dre-z-hi.
 War ar mez e brezonnek, e kar d'ann holl sarmon;
 Ma lavare ann dud koz, *vije mad da Berson.*

Pa deuaz ar Republik oe galvet da Bariz,
 Da zifenn droajou ar bobl ha droajou ann Ilis;
 Potret Paris a lare : « Eskop Kemper zo goaz;
 » Biskoaz den evel he-ma ne deuz bet ama c'hoaz. »

En 1840, monseigneur de Poulpiquet
Mourut à Quimper, à l'âge de 81 ans.
Pour remplacer ce prélat, on promut M. Graveran à
l'épiscopat,
En faisant violence à sa modestie.

Il fait le voyage de Paris où il reçoit la consécration
Des mains de l'archevêque, monseigneur Affre;
Et se hâte de retourner à Quimper,
Pour montrer à ses prêtres combien il les aimait.

Quelle joie universelle en revoyant l'apôtre ! Les paroles
De Dieu sont vraies, nous le savons en Bretagne !
L'enfant de Crozon est devenu un grand évêque :
Dieu même le lui avait révélé sur le Méné-Hom.

Maintenant, nulle relâche à ses travaux apostoliques :
Pour le bien de son diocèse, il parcourt souvent
Les plus petites localités, prêchant toujours en breton :
Si bien que les anciens disaient : *Qu'il aurait fait un
parfait recteur.*

Quant vint la république, il fut député à Paris,
Pour défendre les droits du peuple et les droits de l'Eglise :
En le voyant les Parisiens disaient : « l'Evêque de
» Quimper est un maître homme,
» Jamais son pareil n'a été vu ici. »

E Paris e tispakaz he holl dalañchou kaer
 Da ober lezennou mad, gant furnez ha douster ;
 E Frans hag er broiou all e komzet anezhan ;
 Gant ann holl e oa meulet Joseph-Mari GRAVRAN.

Ar jeneral Kavagnak, potr stard ha den a feiz,
 A fallaz d'ezhan vije Arc'heskop e Paris ; .
 Refuzi a reaz a-grenn, 'vit dont da Vreiz-Izel,
 E-touez he vugale da veva, da vervel.

Distro enn he Eskopti, e kare adarre,
 War ar meaz hag er c'heriou, prezeg lezenn Doue.
 Hentcha a wie brao-braz ar pinvidik, ar paour ;
 Evit he holl vugale en doa eur galon aour.

Biskoaz ne laraz eur gomz da ober droug na poan ;
 Karout a re he nesa evel-t-han he-unan ;
 Evit ann holl karantez, madelez ha douster,
 Setu penn-da-benn buez hon tad, hon Eskop ker.

Touriou katedral Kemper, abaoe pevar c'hant vloaz
 A oa mezuz da welet, ne oant ket achu c'hoaz.
 Eunn devez e lavaraz, ker brao, enn eur c'hoarzin :
 « Savomp holl, ma bugale, touriou sant Kaourintin. »

A Paris, en effet, il déploya ses beaux talents
Dans la promulgation de bonnes et sages lois.
En France, à l'étranger, partout on parlait de lui ;
L'éloge de Joseph-Marie Graveran était dans toutes
les bouches.

Le général Cavaignac, homme d'énergie et de foi,
Lui offrit l'archevêché de Paris.

Il refusa cette offre pour revoir sa Bretagne,
Pour y vivre et mourir au milieu de ses enfants.

De retour dans son diocèse, il prenait un nouveau plaisir
A prêcher la loi de Dieu aux habitants des villes et
des campagnes ;

Il savait bien d'ailleurs guider le riche et le pauvre,
Tous étaient ses enfants ; pour tous, il avait un
cœur d'or.

Jamais on ne l'entendit dire un mot qui fit peine à
personne,

Il aimait son prochain comme lui-même.

Doux, compatissant, charitable pour tous,

Tel fut durant sa vie notre père, notre cher évêque.

Depuis quatre cents ans, les tours inachevées
De la Cathédrale de Quimper affligaient la vue,

Lorsqu'un jour il nous dit en souriant :

« Allons, mes enfants, il faut élever les tours de
Saint-Corentin. »

Kerneviz ha Leoniz ha Tregeriz ive
 A ro d'ann Eskop santel pep a wennek neuze,
 Ha touriou skeduz Kemper en ear a zao huel,
 Evit renta testeni euz a feiz Breiz-Izel.

Buez ann den er bed-ma zo poaniuz ha c'houero,
 Dre eunn draonien a zaclou e renkomp mont d'hor bro;
 Pep hini a zoug he groaz, war lein Mene Kalvar,
 A-dreuz trubuillou ar bed, ann anken, ar glac'har.

Ne oa ket c'hoaz peur-achu touriou ar gatedral,
 Ma oe laket gant Doue, enn eur boan vraz dispar;
 Da beur-welc'hi he ene, kent evit mont gant-han,
 E tigasaz eur c'hlenved hirr ha poaniuz d'ezhan.

'Vel m'en em santaz skoet, e rankaz mont timad
 Da bedi c'hoaz da Grozon, war bez he vamm, he dad;
 Ha goude e Remengol, daoulinet e pede,
 O c'houlenn eur maro mad, Baradoz d'he ene.

Enn he gerc'henn ar c'hrign-beo, pe ar *c'hanser* hanvet,
 A ra d'ezhan, 'pad tri miz, gouzanv poaniou kalet.
 Gouzanv a eure, hep klemm, ar boan hag ann anken,
 Evel enn amzer gwechall c'houzanve 'r verzerien

Ce qui fut dit, fut fait : Cornouaille, Léon et Tréguier
Donnent à l'envi leur obole au saint évêque ;
Et les tours s'élevaient majestueuses dans l'air
Pour témoigner de la foi Armoricaïne.

La vie de l'homme ici-bas est pleine de déboires ;
C'est à travers une vallée de larmes qu'il faut aller
à la patrie ;

Chacun a sa Croix à porter sur le Calvaire,
A travers les douleurs et les tribulations de ce monde.

Les tours de la cathédrale n'étaient pas achevées,
Qu'il plut à Dieu d'envoyer au saint évêque un mal
terrible,

Aussi long que douloureux, afin sans doute
D'achever de purifier son âme, avant de l'appeler à lui.

Dès qu'il se sentit atteint de la terrible maladie,
Il prit la détermination soudaine d'aller encore une
fois à Crozon,

Prier sur le tombeau de son père et de sa mère,
Et ensuite à Rumengol pour demander une bonne
mort et le Paradis à son âme.

Durant trois mois, ce mal effrayant que l'on appelle
cancer

Lui fait endurer les peines les plus cuisantes ;
Il souffre sans proférer une plainte,
Comme les martyrs de la Foi dans l'Eglise primitive.

Evel Jezuz war he groaz, e westlaz, kent mervel,
 He vugale d'ar Werc'hez, patronez Breiz-Izel;
 Ha gant feiz hag esperanz, seder evel eunn El,
 He ene gwenn d'aun envou a nijaz enn eur sell.

Pa oe klevet ar c'helou er pevar c'horn a Vreiz,
 Kalon ann dud a fraillaz, gant glac'har en ho c'hreiz,
 Ann holl a wele dourek, o krial gant anken :
Allas !... maro eo hon tad, maro ann Escop Gwenn !!!...

Beleien ha tud ar bed ha c'houi peorien Jezuz,
 Intanvezed, minored, c'houi holl dud maleurus,
 Kollet hoc'h euz ho mignon, ho pastor hag ho tad ,
 Evid-omp-holl, Bretoned, ô pebez kalonad !

'Vel eur zant en deuz bevet Joseph-Mari GRAVRAN,
 Evel eur zant eo maro, Doue a ioa gant-han ;
 Ann holl a lavar eo sant : *vox populi vox Dei.*
 Gloar da Zoue ! mouez ar bobl eo ive he hini.

Enn deiz ma oe diskennet enn he wele douar,
 Ar bobl a Gemper, beuzet enn eur mor a c'hlac'har,
 A zongaz he gorf santel e kear dre ar ruiou ,
 Hag ann dud keiz a heulie hag a skuille daelou.

Comme Jésus sur la croix, il recommande avant
De mourir ses diocésains à la toute-puissante Vierge,
Patroune de l'Armorique; et, rempli de foi,
De calme et d'espérance, sa belle âme prend son vol
d'ange vers le ciel.

Quand la nouvelle arriva aux quatre coins de l'Ar-
morique,

Tout le monde fut consterné, tout le monde fondit
En larmes, en s'écriant, le cœur navré !

« Hélas ! notre père est mort, l'Evêque blanc est mort. »

Prêtres et laïques, et vous, pauvres du Christ,

Veuves, orphelins, vous tous tombés

Dans le malheur, vous avez perdu votre ami, votre
pasteur, votre père.

O Bretons mes compatriotes, quel malheur pour nous
tous !

Joseph-Marie GRAVERAN a vécu comme un saint,

Est mort comme un saint; Dieu était avec lui.

Tout le monde le dit saint : *vox populi, vox Dei*

Gloire au Seigneur ! la voix du peuple est aussi la
voix de Dieu.

Le jour où il fut descendu dans son lit de terre,

Les habitants de Quimper en deuil et abîmés de
douleur

Portèrent son corps par toutes les rues de leur ville,

Et les pauvres suivaient en versant des larmes !...

He gorf a zo e Kemper, he skevent e Krozon,
 E Brest, enn Ilis Sant-Loiz, emedi he galon;
 Ar bobl euz a Vreiz-Izel, enn Iliz-veur Gemper,
 Dre garantez deuz savet evit-han eur bez kaer.

Demp eta, va c'henvroiz, da Iliz-veur Gemper,
 Da bedi gant karantez war bez hon Eskop ker.
 Eno, bemde e weler, daoulinet war he ve,
 Tud ann Arvor o c'houlenn grasou digant Doue.

'Vel Joseph-Mari GRAVRAN, bezomp gwir gristenien,
 Bugale vad da Zoue, bezomp mad d'ar beorien;
 Karantezuz 'vit ann holl; er beo hag er maro,
 Kalonek ha stard er feiz, evel tud koz hor bro.

War douriou sant Kaourintin, euz ann env diskennet,
 Pastor mad, roit ho pennoz d'ar vro oc'h euz karet,
 Roit ho penediksion d'ar belerined holl
 A ia bep bloaz da bedi da Iliz Remengol !

Roit ho penediksion d'ann dud paour, ankeniet,
 D'ann dud a vor, a vrezel, ha d'ann holl Vretoned;
 Roit ho penediksion ive d'hor berejou,
 E pe-lec'h e kousk e peoc'h hon tadou, hor mammou !

Quimper possède son corps, Crozon ses entrailles ;
Son cœur appartient à l'église St-Louis de Brest,
Dans l'église cathédrale de Quimper
On voit le mausolée que lui a érigé l'amour de son
peuple d'Armorique.

Allons, ô mes compatriotes, allons
A la cathédrale de Quimper, allons y
Prier sur le tombeau de notre évêque bien-aimé :
Là, tous les jours, agenouillés,
Les enfants d'Arvor vont demander les grâces de Dieu.

A l'imitation de Joseph-Marie GRAVERAN,
Soyons vrais chrétiens, dignes enfants de Dieu,
Bons pour les pauvres, charitables pour tous ;
A la vie à la mort, soyons courageux, inébranlables
dans la foi, comme étaient nos pères.

Sur les tours de Saint-Corentin, descendez des cieux,
O bon pasteur, bénissez le pays que vous avez tant
Aimé ! Bénissez les flots de pèlerins qui vont
Chaque année prier à l'église de Rumengol !

Bénissez les pauvres affligés, nos marins,
Nos soldats, et tous les Bretons ! Bénissez
Aussi nos cimetières où reposent en paix,
A l'ombre de la croix, nos pères et nos mères !

Goulennit digant Doue ma kendalc'himp ar feiz,
Feiz Gralon, feiz Gwenole, feiz ar Sent koz a Vreiz;
Ha deiz ar varn diveza, e vo c'hoaz Bretoned,
Enn Iliz sakr Remengol, o pedi daoulinet ! !....

Ha brema, ma c'henvroiz, kanomp holl meuleudi,
Kanomp holl gant levez, gloar da Joseph-Mari;
Eur Zant neve zo savet, en hor bro Breiz-Izel,
JOSEPH-MARI eo hanvet, gloar d'ezhan, gloar eternel !!..



Demandez à Dieu pour nous la conservation de la Foi ;
Cette vieille foi des Grallon, des Guénolé, des Saints de
Bretagne, afin qu'au jour du Jugement dernier,
On voie encore des Bretons agenouillés dans le sanc-
tuaire de Rumengol.

Et maintenant, ô mon pays, chantons à l'unisson,
Chantons avec allégresse : gloire à notre évêque !
Un nouveau saint s'est levé dans notre Armorique,
Il a nom JOSEPH-MARIE ; gloire à lui, gloire éternelle !!



STEREDENN AR MOR



D'ann Aotrou BALDINI, Chalouni, Person Rosdren



Ave, maris stella!

War don : *Kantik ar goumunion.*

Salud ! steredenn ar mor, patronez Breiz-Izel,
 Salud ! Gwerc'hez Remengol, Gwerc'hez teirgwechsantel;
 Salud ! Gwerc'hez *Remed-holl*, mamm vad ar Vretoned,
 Enn env, er mor, enn douar, gloar, enor d'hoc'h bepred !

Ia, salud d'e-hoc'h, Gwerc'hez, salud gant karantez,
 Rouanez vraz ann Arvor, rouanez ann elez !
 C'houi a zo er Baradoz, gant ann Dreindet o ren,
 N'hoc'h euz a-zioc'h ho tron nemet Doue hep-ken.

O Gwerc'hez muia karet, merc'h ann Tad eternal,
 Choaset 'vit mamm hor Zalver a-rok dont da c'henel ;
 Enn despet fazi Adam, c'houi zo bet konsevet
 E korf glan santez Anna, er mez a bep pecc'hed.

L'ÉTOILE DE LA MER

A M. BALDINI, Chanoine, Curé de Rostrenen

Salut, étoile de la mer !

Salut ! étoile de la mer, patronne de la Bretagne,
Salut ! Vierge de Rumengol, Vierge trois fois sainte,
Salut ! Vierge de *tout Remède*, bonne mère des Bretons !
Au ciel, sur la mer, sur la terre, à vous toujours
honneur et gloire !

Oui, salut à vous, Vierge, salut avec amour,
Grande reine d'Armor, reine des anges,
Vous qui réglez au Paradis avec la Trinité ;
Vous n'avez au-dessus de votre trône, que le trône
de Dieu.

O Vierge la plus aimée, fille du Père éternel,
Choisie, avant votre naissance, pour être mère de
notre Sauveur ;
Malgré le péché d'Adam, vous avez été conçue
Sans péché dans le chaste sein de sainte Anne.

'Vit sec'ha daelou ann dud a ioa holl o ouela,
 Enn ho chadenou pounner aboue pevar mil vloa,
 C'houi hoc'heuzdougetnao miz Jezuz, Roue a c'hloar,
 Evit p'hini oa re striz ann env hag ann douar.

Souezet demeuz eur renk ker braz ha ken huel,
 Annn holl dud zo bet ganet hag ar re da c'henel,
 Euz al lec'h ma sao ann heol beteg al lec'h ma kuz,
 A-rok diskenn enn ho bez, ho prudo evuruz.

Gwerc'hez, hoc'h holl bugale beteg heur ho maro,
 A garo, a vinnigo, a veulo hoc'h hano :
 Rak bemdez, e Remengol, c'houi ro d'anavezout
 Ez eo ho madelezou ker braz hag ho kalloud.

Piou a c'hallfe niveri ann holl madoberou
 Hoc'h euz gret e Breiz-Izel, hag enn kalz a vroiou?
 Piou a c'hallfe lavaret en devez ho pedet
 Hep kaout hervez he c'houlenn, ha rak-tal he reked?

Difenn a rit ann Iliz hag ann hano kristen,
 D'ar beorien noaz, ankeniet, e roit ato souten;
 Dre garantez e choumit enn iliz Remengol
 Aboue pemzek kant vloa, 'vit diboania ann holl.

Pour essayer les larmes de ceux qui gémissaient,
Sous le poids de leurs chaînes depuis quatre mille ans,
Vous avez porté neuf mois Jésus, le roi de gloire,
Pour qui le ciel et la terre étaient trop étroits.

Emerveillés d'un rang si haut et si puissant,
Tous les humains nés et à naître,
Depuis le lieu où le soleil se lève jusqu'au lieu où il
se couche,
Vous proclamèrent bienheureuse, avant de descendre
dans la tombe.

O Vierge, tous vos enfants, jusqu'à l'heure de leur mort,
Aimeront, béniront et loueront votre nom :
Chaque jour, à Rumengol, vous faites connaître
Que votre bonté égale votre puissance.

Qui pourrait dénombrer tous les bienfaits
Que vous avez répandus sur la Bretagne et sur tant
d'autres pays ?

Qui pourrait dire qu'il vous a adressé une prière
Sans la voir à l'instant exaucée ?

Vous protégez l'Eglise et le nom chrétien ;
Vous êtes le soutien des pauvres nus et affligés ;
Vous daignez, par amour, rester dans l'église de Rumengol
Depuis quinze cents ans, pour soulager toutes les misères.

Hag a dud klanv, mac'hagnet, ho deuz bet ar c'herzet !
 Ped bugel paour e langiz ho deuz bet ar iec'hed !
 Hag a vammou ankeniet, hag a briejou kez,
 Lakeet seder ha laouen ; bennoz d'ho madelez !

D'ann eil euz a viz even , sadorn ar pardon braz (3),
 Enn iliz sakr Remengol kalz tud a zigwezaz ;
 Dindan ar glao, ann avel, hag ar stourm ar gwasa,
 E teu pelerined, laouen, enn eur gana.

Ann aotrou 'nn Eskop kerkoulz hag ar belerined,
 D'ar zadorn e Remengol a zo en em gavet ;
 Gant joa vraz en deuz gwelet, enn desped d'ann amzer,
 E voa leun, evel bep bloa, iliz mamm hor Zalver.

« Kenavo ! Gwerc'hez santel, da vloa e teufomp c'hoaz
 » D'ho kwelet evel hirio, devez ho pardoun braz !
 » Kenavo ! pa deuio hon tud kez war ho giz,
 » Gant peb a c'houlouen goar e teufomp d'hoch iliz.

» En em strinkomp d'ann daoulin ni holl tud a c'hlac'har,
 » Dirak ar vrasa santez a zo war ann douar,
 » Evit ma plijo gant-hi rei d'e-omp, evit mennad,
 » Eur vuez hirr hag curuz, feiz kre, eur maro mad.

Que de malades et d'estropiés ont recouvré
L'usage de leurs membres ! Que de pauvres enfants
 languissants ont été rendus à la santé !
Que de mères affligées, que d'époux accablés de douleur
Sont devenus joyeux et satisfaits, grâce à votre bonté
 infinie !

Le deuxième jour de juin, le samedi avant le grand pardon,
Une grande foule se rendit à l'église sacrée de Rumengol ;
Malgré la pluie, le vent et la plus terrible tempête,
Les pèlerins accourent en chantant joyusement.

Monseigneur l'Evêque, de même que les pèlerins,
Se rendit ce même jour à Rumengol,
Et constata avec bonheur qu'en dépit du mauvais temps
L'église de la Mère de notre Sauveur était, comme
 chaque année, remplie de fidèles.

- « Au revoir ! Vierge sainte, l'année prochaine nous
» Viendrons encore, comme aujourd'hui, vous visiter
 le jour de votre grand pardon ;
» Aurevoir ! quand nos chers parents reviendront au pays,
» Nous retournerons, un cierge à la main, dans votre
 église vénérée.
- » Prosternons-nous à genoux, nous tous hommes affligés,
» Devant la plus GRANDE SAINTE de la terre,
» Afin qu'elle daigne nous accorder, en don,
» Une vie heureuse et longue, une foi robuste et une
 bonne mort.

- » Distroompbrema d'ar ger gant peb a vedalenn
- » Evit rei d'hor bugale, ha d'hon tud da zougenn ;
- » Dre hon Tad Santel ar Pab eo induljansiet,
- » Ha war galon pep kristen e tle beza douget. »

Evel-se e kimiade teir vrek paour diarc'henn,
 Deut da bardon Remengol gant ho gwialenn wenn ;
 Deut mintin mad euz ar ger, da zadorn ann Dreinded,
 Gant eunn niver braz a dud hag a belerined.

Goude beza gret teir zro d'iliz Mamm Breiz-Izel,
 Beza poket d'ann oter ha d'ar skeudenn zantel,
 Ho deuz kemeret ho hent, laouen, enn eur gana
 Ar gwerziou kaer a zo gret d'ann Itron Varia.

Pa oant o vont da dremen dreist eur menez huel,
 E parrez Landevennek, dirak tour Plougastel,
 Unan euz ann teir vreg-man enn he zav a choumaz,
 Ha d'he diou vignounez all kerkent a lavaraz :

- « Sellet 'ta ouz ann amzer ! ann oabr a deu teval.
- » Doue ! pebez tarz kurun ! klevit-han o strakal,
- » Spontuz war-lerc'h al luc'hed, dre volz ann env huel,
- » Evit gervel ann arne zo du-hont o sevel. »

- » Retournons maintenant dans nos foyers, munis de la sainte médaille,
- » Destinée à nos enfants et à nos proches ;
- » Cette médaille, indulgenciée par notre St-Père le Pape,
- » Doit briller sur le cœur de tout bon chrétien. »

Ainsi faisaient leurs adieux, trois pauvres femmes
nu-pieds,

Venues au pardon de Rumengol, portant à la main une
Baguette blanche. Elles étaient parties de chez elles, à
L'aurore, le samedi avant la Trinité, en compagnie
d'un grand nombre de voyageurs et de pèlerins.

Après avoir fait trois fois le tour de l'église de la mère des
Bretons, après avoir baisé l'autel et l'image sainte, elles ont
Repris la route de leur village, en chantant gaiement
Les belles poésies faites en l'honneur de la vierge Marie.

Sur le point de franchir le sommet d'une colline élevée,
Dans la paroisse de Landévennec, vis-à-vis la tour de
Plougastel,

L'une de ces trois femmes s'arrêta brusquement,
Et dit à ses deux compagnes :

- « Voyez le temps ! le ciel devient sombre.
- » Dieu ! quel coup de tonnerre ! Ecoutez comme il retentit
- » Avec fracas à travers les voûtes célestes, sillonnées
- » De sinistres éclairs. Il appelle à lui l'orage qui s'avance
là-bas. »

Ar glao a gouez a varrad, ann avel o iudal
 A lak ar gwez da blega hag ar mor da grozal.
 Doue ra viro e ve eul lestr bennag brema,
 Dindan eunn amzer ken garv, o vont da berissa!

Gwelet a rann dirak Brest, siouaz! e kreiz ar rad,
 Eul lestrik paour bransellet, o trei hag o lampat;
 Kannet gant ann avel foll, ha gant ann toliou mor,
 Evit her lonka a-bez ar weled zo digor.

Ar gweliou zo diframmet, brevet eo ar wern vraz,
 Ha drastet barrenn ar stur : war al lestr ze, siouaz!
 Ez euz goazed, bugale, gragez vont da veuzi;
 Gwerc'hez vad ho sikourit! emaint oc'h ho pedi.

Eunn oabr, e-kreiz ann diroll, e weler o tarza
 Eur sklerijen lugernuz, sklerijen ar gaera.
 « D'ann daoulin, mignoned kez, ne d-aimp ket da goll,
 » Setu aman dira-z-omp, Gwerc'hez sakr Remengol!

» Gwelet a rann he zae gaer e mezer arc'hantet,
 » He mantel aour hag he gwel glaz ha steredennet;
 » Eunn aour glan hag e perlez ema he c'huruenn,
 » Eur c'helc'h skeduz, 'vel ann heol, a zo enn dro d'he
 [fenn. »

La pluie tombe à torrents, le vent en mugissant
Fait ployer la cime des arbres et soulève les vagues en furie;
Dieu veuille qu'il n'y ait aucun navire en mer !
Il périrait infailliblement sous l'effort de la tempête.

J'aperçois, hélas ! devant Brest, au milieu de la rade,
Un pauvre petit navire, ballotté et tournoyant ;
Battu par les vents déchainés et les flots en courroux,
L'abîme s'ouvre pour l'engloutir dans ses profondeurs !

Les voiles sont en lambeaux, le grand mât est brisé,
La barre du gouvernail est rompue. Sur cet esquif, hélas !
Il y a des hommes, des femmes, des enfants, en danger
de périr.

Vierge sainte, venez-leur en aide ! ils vous invoquent à
genoux.

Dans le ciel, au milieu de l'ouragan, on voit poindre
Une lueur éclatante qui augmente rapidement.

« A genoux, chers amis, nous ne périrons pas,

» Voyez, devant nos yeux, la Vierge sainte de Rumengol !

» Je vois sa superbe robe de drap d'argent,

» Son manteau d'or, son voile d'azur parsemé d'étoiles ;

» Sa couronne d'or est ornée de perles,

» Un cercle brillant, comme le soleil, resplendit autour
de sa tête. »

Pellaat a ra ar c'houmoull, ar glao zo spancet,
 Dirak Gwerc'hez Remengol ann avel zo tavet.
 Sioul eo breman ar mor, sioul eo ar c'hurunou,
 Ann dud paour war ho lestrik a gan meulodiou :

« Bennoz ! bennoz ! d'e-hoc'h Mari, mamm vad tud ann
[Arvor !
 » C'houi a zo enn gwirione steredenn gaer ar mor ;
 » Plijit kenderc'hel bepred da zelaou hor pedenn !
 » Hor fizianz, goude Doue, a zo enn-hoc'h hep-ken. »

Erruout a ra enn od al lestr saveteet,
 He hano, *Mari-Anna*, a zo var-n-han skrivet,
 Etre ar vartoloded hag ann dremenerien
 Ez euz, gant ar vugale, dek ha triugent den.

Goude ma oant enn douar dre vuzud diskennet,
 En em lakont diarc'henn hag e korf ho roched ;
 Ha rak-tal da Remengol kerzont, enn eur gana,
 En eur gana da Vari : *Ave, maris stella !*

Pa oant o vont enn iliz, gant gwir devosion,
 E oa ar c'hleier o son 'vit ar brosesion ;
 Goude beza daoulinet ez-int en em laket,
 Ann daelou 'nn ho daoulagad, touez ar belerined.

Les nuages se dissipent, la pluie cesse ;
Devant la Vierge de Rumengol le vent s'est apaisé.
Maintenant la mer est calme, le tonnerre ne gronde
plus,
Sur leur navire, les pauvres navigateurs chantent en
action de grâces :

« Soyez bénie, bénie, bonne mère des fils d'Armorique !
» Vous êtes véritablement l'étoile de la mer ;
» Daignez toujours exaucer nos prières ;
» Après Dieu, tout notre espoir est en vous. »

Le navire sauvé des flots aborde au rivage ;
Son nom, *Marie-Anne*, est écrit à la poupe ;
Il contient des marins, des passagers,
Des enfants : en tout, soixante-dix personnes.

Dès qu'ils eurent touché la terre d'une façon si mira-
culeuse,
Ils se mirent nu-pieds et en corps de chemise ;
Et s'acheminèrent aussitôt vers Rumengol,
En chantant *Ave, maris stella* ! en l'honneur de Marie.

Au moment où, pleins de ferveur, ils entraient dans
l'église,
Les cloches sonnaient pour la procession ;
Après s'être prosternés, les yeux pleins de larmes,
Ils se sont rangés parmi les pèlerins.

E dorn pep-hini, eno, ez euz eur c'houlaouen,
 Ha medalenn Remengol a luc'h enn ho c'herc'henn,
 Evit renta testeni da dud ann holl vroïou
 E ve, da gement hini he doug, gret burzudou.

Ne d-eo ket hen-nez hep-ken ar burzud e deuz gret,
 Devez pardon Remengol, ar Werc'hez vinniget :
 Ne c'hallfennket ho skriva ma ve red d'in henvel,
 Kement burzud, en deiz se, zo gret e Breiz-Izel.

Dindan ho proteksion ni en em laka holl,
 Mamm vadann dud ezommek, Gwerc'hez sakr Remengol;
 Diwallit ho pugale, hag enn deiz, hag enn noz ;
 Plijit, goude hon maro, hor c'has d'ar Baradoz.

Mar deu arne da zavel hag avel da iudal,
 Mar deu ar glao da gouea hag ar mor da grozal,
 Diskennit c'hoaz war ann oabr, da gas ann arne pell,
 Ha da viret enep drouk hor bro gaer Breiz-Izel.

Tadou, mammou, bugale, deut gant devosion
 Da bedi evit ho tud a zo war ar mor don ;
 Deut da iliz Remengol, *iliz ann holl Remed,*
 Hag e welfet ho tud kez, d'ar ger d'e-hoc'h digaset.

Chacun d'eux porte un cierge à la main,
Et la médaille de Rumengol brille sur leur poitrine,
Pour témoigner, aux yeux des habitants de tous les pays,
Que tous ceux qui la portent sont miraculeusement
préservés.

Ce n'est pas le seul miracle que la Vierge bénie
A opéré le jour du pardon de Rumengol ;
Je ne pourrais ni écrire, ni énumérer
Ceux qu'elle a faits, ce jour-là, en Bretagne.

Nous nous mettons tous sous votre protection,
Bonne mère des affligés, Vierge sacrée de Rumengol ;
Sauvegardez vos enfants et le jour, et la nuit ;
Daignez, à l'heure de la mort, nous envoyer au Paradis.

Quand la tempête retentit, quand le vent siffle,
Que la pluie tombe, et que grondent les vagues,
Descendez sur la nue pour éloigner l'orage,
Et pour préserver de tout mal notre beau pays de Bretagne.

Pères, mères, enfants, accourez avec dévotion,
Venez prier pour vos parents exposés sur la mer profonde ;
Venez à l'église de Rumengol, l'église de *tout Remède*,
Et vos parents, si chers, vous seront encore rendus.

EUR BELEK MAD

ANN AOTROU PER KERLOC'H, PERSON HANVEC

Maro ar 17 a viz Genver 1860

D'ANN AOTROU DANIEL, CHALOUNI, PERSON BULAT

*Mementote præpositorum vestrorum
qui vobis locuti sunt verbum Dei :
quorum intuentes exitum conversatio-
nis, imitamini fidem. (Hebr. Ch. xiii. 7.)*

Dalc'het sonj euz ar bastored ho deuz
prezeget d'e-hoc'h komzou Doue; hag o
welet penoz ez int maro, bezit evel-d-ho
tud a felz.

War don : *Eunn Doue hep-ken a adori.*

Kerloc'h, kousk e peoc'h, va mignon,
Bet oud belek mad ha gwirion ;
Doue, da nesa c'heuz karet,
Ar beorien noaz a c'heuz gwisket.

Karet a c'heuz ive, dreist-holl,
Ar Werc'hez, Itron Remengol ;
Gra breman e peoc'h da ziskuiz
E douar santel he iliz.

UN BON PRÊTRE



MONSIEUR PIERRE KERLOC'H (³ b.), RECTEUR DE HANVEC

Mort le 17 Janvier 1860



A MONSIEUR DANIEL, CHANOINE, RECTEUR DE BULAT



*Mementote præpositorum vestrorum
qui vobis locuti sunt Verbum Dei :
quorum intuentes exitum conversatio-
nis, imitamini fidem. (Hebr. Ch. xiii, 7.)*

Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous
ont prêché la parole de Dieu : et en
voyant comment ils sont morts, soyez
comme eux des hommes de foi. (St Paul,
Hebr. Ch. xiii, v. 7.)

Kerloc'h, ô mon ami, repose en paix.

Tu as été un bon et loyal prêtre,

Tu as aimé Dieu et ton prochain,

Tu as couvert la nudité du pauvre.

Tu as aimé, par dessus tout,

La Vierge, Notre-Dame de Rumengol.

Maintenant, repose en paix

Dans la terre sacrée de son église.

Ken a zeuio enn da skouarn
Da zon trompil skiltruz ar varn,
Kalz krevoc'h evit trouz ar c'hueor,
Kalz krevoc'h evit trouz ar mor.

Sant Kaourintin, sant Gwenole,
Ann *Eskop Gwenn*, Gravran ive,
Ho deuz enn env digemeret
Da ene glan, gant joauzded.

Lavar d'ezho ha da zent Breiz,
E kendalc'homp bepred er feiz;
Lavar d'ar roue-koz, Galon,
Ez omp bepred tud a galon.

Kerloc'h, e palez ann Dreinded,
Ped Doue 'vit da vignoned,
Hag ez aint ive da repoz
Gan-ez e joa ar Baradoz.



Jusqu'au jour où, à ton oreille,
Retentira la trompette sonore du jugement,
Plus stridente que le bruit de l'airain,
Plus terrible que le grondement de la mer.

Saint Corentin, saint Guénolé,
L'Evêque blanc Graveran,
Ont, avec allégresse, accueilli au ciel
Ton âme candide.

Dis-leur et aux saints de Bretagne,
Que toujours nous sommes fidèles à la foi ;
Dis au vieux roi Grallon
Que nous sommes toujours des hommes de cœur.

Kerloc'h, dans le palais de la Trinité,
Prie Dieu pour tes amis ;
Et ils iront aussi, avec toi,
Jouir des béatitudes du Paradis.



EUR VAMM HAG HE BUGEL

**DA VA MAB KER , POL-MARI AR SKOUR**

War don : *Ni ho salud, Steredenn vor !*

Doue Gralon ha Gwenole,
Taolit eur zell a drugare
War va bugel nevez ganet,
Evit ma ho karo bepred !

D'e-hoc'h her gwestlann, o va Doue !
Da Werc'hez Remengol ive ;
Hi eo rouanez ar bed holl,
Hi a viro na d-ai da goll.

UNE MÈRE ET SON ENFANT



A MON FILS CHÉRI, PAUL-MARIE LESCOUR



Dieu de Grallon et de Guénolé, jetez un regard de bonté sur mon enfant nouveau-né, afin qu'il vous aime toujours !

Je vous le consacre, ô mon Dieu ! ainsi qu'à la Vierge de Rumengol ; Elle est la reine de l'Univers et elle l'empêchera d'aller se perdre.

Va mabik, va elik Doue,
 Va elik dous, va c'harante,
 Te a zo koant enn da gavel,
 Koant ha laouen, evel eunn el !

Ar vuez-man a zo c'houero,
 Karget a boan hag a zaero ;
 Doue roi d'id, va bugel paour,
 Feiz, esperanz, eur galon aour !

Eur galon aour ha karantez
 Da dremen leal da vuez !
 Ra vi bepred karantezuz,
 'Vel ma oa ar mabik Jezuz !

Petra vezi war ar bed-man ?
 Evel da dad eunn den a boan !
 Marteze vi barz pe beleg,
 Soudard, martolod pe tieg ?

Doue hep-ken oar ann dra-ze,
 Ha ra vo gret he volonte !
 Er joausted hag enn anken,
 Bez, va map, stard enn he lezenn.

Mon petit ange, mon ange de Dieu, mon doux ange,
mon amour, tu es charmant dans ton berceau, char-
mant et joyeux comme un ange !

Cette vie est amère, chargée de peines et de larmes ;
Que Dieu te donne, mon pauvre enfant, foi, espérance,
un cœur d'or !

Un cœur d'or et la charité, pour passer loyalement
ta vie ! Sois toujours charitable, ainsi que l'enfant
Jésus !

Que seras-tu dans ce monde ? comme ton père, un
homme de peine ! Seras-tu barde ou prêtre, soldat,
marin ou laboureur ?

Dieu seul le sait, que sa volonté sois faite ! Dans
la joie et dans la peine, mon fils, sois fidèle à sa
loi.

Dindan ar walenn a gasti
 Plega aliez a ranki :
 Ann eurusded na gaver ket
 E-pad ar vuez war ar bed.

Kemer da boan a galon vad ;
 C'hoarz ha dour war da zaoulagad,
 Pa deui ann deiz ma vi skoet
 Gant ann anken ha treid ar bed.

Pa vi gant ann holl dilezet,
 Pa vo da galon baour mantret,
 Beuzet enn eur mor a c'hlac'har,
 Sell, va mab, sell Mene-Kalvar !

Kousk aze brao, c'hoaz oud bihan,
 N'ouzout ket c'hoaz petra eo poan,
 D'as oad ar bed zo 'r baradoz ;
 Ann den a oar se, pa vez koz.

Kar da vamm, va elik Doue,
 Mervel evid-oud a rafe ;
 Enn he c'hozni, enn he foanio,
 Va map, te zec'ho he daero.

Sous la verge du châtimeut, il faudra souvent te courber ; le bonheur ne se trouve pas dans la vie de ce monde.

Supporte ta peine de bon cœur ; ris avec des larmes dans tes yeux, lorsque viendra le jour où tu seras frappé par le malheur et le mépris du monde.

Quand tu seras délaissé de tous, quand ton pauvre cœur sera meurtri, noyé dans une mer de douleur, regarde, mon fils, regarde le mont du Calvaire !

Dors là gentiment, tu es encore petit, tu ne sais pas encore ce que c'est que la peine ; à ton âge le monde est un paradis. L'homme sait cela, quand il est vieux.

Aime ta mère, mon ange de Dieu ; pour toi elle donnerait sa vie. Dans sa vieillesse, dans ses peines, mon fils, tu sécheras ses larmes.

Pa vezi braz, hi a vo koz ;
Pa vo maro, evit repoz,
Laka he c'horf enn disheol
Enn bered santel Remengol.

Kar ha ped ann Aotrou Doue,
He vignoned, sent Breiz ive ;
Kar ha ped Gwerc'hez Remengol,
Ha birviken ne d-i da goll.



Quand tu seras grand, elle sera vieille; quand elle sera morte, fais qu'elle repose son corps à l'ombre, dans le saint cimetière de Rumengol.

Aime et prie le bon Dieu, ainsi que ses amis, les saints de Bretagne. Aime et prie la Vierge de Rumengol et jamais tu n'iras te perdre.



ILIZ MA FARROZ



Da dri varz iaouank ha kalonek, ann aotrounez
 I.-V. IONKOUR, beleg, GUITEREL hag HINGANT, ho
 daou avieler (*).



Fidem servavi.
 (Saint Paul à Timothée.
 Epître 11, chap. 4, verset 7.)

War don : *Eliedik, ma merc'hik koant.*

Salud d'e-hoc'h, iliz ma farroz !
 Salud, iliz ma zadou koz !
 Ma c'halon a zeu da domma,
 Iliz santel, pa ho kwelann.

Ma c'halon a zeu da domma
 Ha ma daoulagad da wela,
 P'ho kwelann, iliz vinniget,
 Rag enn-hoc'h ounn bet badezet.

Salud d'id, tour steredennet,
 Tour iliz Mamm ar Vretoned ;
 Pa glevann da gleier o son,
 Ebarz em c'hreiz trid ma c'halon.

L'ÉGLISE DE MA PAROISSE



A trois jeunes bardes de cœur, messsieurs
J.-V. JONCOUR, prêtre, GUITTEREL et HINGANT
diacres.



J'ai conservé ma foi.
(Saint Paul à Timothée. Epître 11,
chap. 4, verset 7.)

Salut à vous, église de ma paroisse !
Salut à vous, église de mes ancêtres !
Quand je vous vois, église sainte,
Mon cœur est plein d'émotions.

Mon cœur est plein d'émotions
Et mes yeux se remplissent de larmes,
Quand je vous vois, église bénie ; c'est
Dans votre enceinte que j'ai été baptisé.

Salut à toi, clocher étoilé,
Clocher de l'église de la mère des Bretons ;
Quand j'entends le son de tes cloches,
Mon cœur tressaille d'allégresse.

D'in-me, devez ma badiziant,
 D'in-me, kleier, c'houi zone drant;
 Ha pa zeui devez ma maro,
 C'houi truczuz d'in-me zono.

Ma mamm baour a-raok m'am ganaz,
 Aman da Zoue am gwestlaz;
 Aman d'ar Werc'hez am gwestlaz,
 O pidi war he daoulin noaz;

Daoulinet, o pedi gant feiz
 Ar Werc'hez hag ar Zent a Vreiz,
 Gwerc'hez Remengol, hon Itron,
 Sant Gwenole, mignon Gralon.

Aman, da zeiz ma badiziant,
 Da Zoue oann eunn elik koant;
 Aman, e riz ma fask kenta,
 Devez euruz, devez a joa !

War-n-oun teuaz ar Speret-Glan,
 Dre zourn ann Eskop gwenn Gravran (5);
 Gan-en eo chomet he vennoz,
 Sant eo breman er Baradoz.

Pour moi, le jour de mon baptême,
Cloches, vous sonnerez gaiement ;
Et, quand viendra le jour de ma mort,
Pour moi, vous gémirez encore un glas funèbre.

C'est ici, dans cette église, que ma pauvre mère,
Avant de me mettre au monde, me consacra
A Dieu ; c'est ici que, priant à genoux nus,
Elle me voua à la sainte Vierge ;

Agenouillée, priant avec foi
La sainte Vierge et les saints de Bretagne,
La Vierge de Rumengol, notre Patronne,
Et saint Guénolé, l'ami de Grallon.

Ici, le jour de mon baptême,
J'étais un petit ange blanc au bon Dieu ;
Ici, je fis ma première communion,
Jour heureux, jour d'allégresse.

Sur moi descendit le Saint-Esprit
Par les mains de Monseigneur Graveran,
L'Evêque blanc ; sa bénédiction est demeurée sur moi,
Et lui, maintenant, est un grand saint dans le Paradis.

Gwelet rann ar gador zarmon
 Leac'h ma prezege ma ferson ;
 Eur belek mad, eunn den Doue,
 Karet gant he holl vugale.

Aman e welann relegou
 Sent Breiz-Izel, sent koz ma bro ;
 Poket 'm euz d'ezho aliez
 Gand feiz, esperanz, karantez.

Ped gweach, dirak ann aoter vraz,
 Ma mamm evid-oun a bedaz ?
 Hag, echu gant-hi he fedenn,
 E komze ouz-in evel-hen :

— « Ma map, sell ar Mabik-Jezuz
 » War vreae'h he vamm garantezuz,
 » Hen eo Krouer, Mestr ar bed-holl,
 » Hi eo Gwerc'hez vad Remengol.

» Hen-nez 'lak ar mor da grozal,
 » Hag ar e'hurunou da strakal ;
 » Hi zo eur vamm a garante,
 » Hag evid-omp a bed Doue.

Je vois ici la chaire
Où prêchait mon vieux curé,
Un bon prêtre, un homme de Dieu,
Aimé, chéri de tous ses enfants.

Je vois ici les reliques
Des saints de Bretagne, les vieux saints de mon pays;
Je les ai souvent baisées
Avec foi, espérance et amour.

Que de fois, devant le maître autel,
Ma mère pria-t-elle pour moi ?
Et, sa prière finie, elle me regardait
Avec tendresse et me parlait ainsi :

— « Mon fils, regarde l'enfant Jésus
» Souriant sur les bras de son aimable mère ;
» C'est lui le Créateur, le Maître de l'Univers,
» Et elle, c'est la bonne Vierge de Rumengol.

» C'est lui qui fait gronder la mer
» Et éclater le tonnerre ; elle, c'est
» Une mère aimable,
» Et, pour nous, elle adresse des prières à Dieu.

» Ma mabik, te zo c'hoaz bihan,
 » N'ouzoud ket c'hoaz petra eo poan ;
 » Dont raio ann devez, siouaz !
 » Ma vo red d'id dougenn da groaz.

» Pa vi gant ann holl dilezet,
 » Pa vo da galon baour mantret,
 » Tro, va map, tro da zaoulagad
 » Oc'h Jezuz beuzet en he c'hoad.

» Dalc'h bepred, o dalc'h mad d'as feiz !
 » Ped ar Werc'hez ha sent-koz Breiz ;
 » Kar dreist holl iliz da barroz,
 » Ha Doue roi d'id he vennoz. »

— Neuze, me oa c'hoaz eur bugel,
 Bugel divlamm, evel eun el ;
 Breman ounn koz, ha ma bleo gwenn
 Lavar d'in tosta ma zermen.

Ma mamm baour zo et gand Doue,
 Hep dale me ielo ive ;
 Gant-hi repozinn enn disheol,
 E bered santel Remengol.

» Mon fils, tu es encore jeune,
» Tu ne sais pas encore ce que c'est que la peine ;
» Un jour viendra, hélas !
» Où il te faudra porter ta croix.

» Quand tu seras abandonné de tous,
» Quand ton pauvre cœur sera brisé de douleur,
» Regarde, mon fils, regarde
» Jésus baigné dans son sang.

» Garde toujours, oh ! garde toujours ta foi !
» Prie la Vierge et les vieux saints de la Bretagne ;
» Aime surtout l'église de ta paroisse,
» Et Dieu te bénira. »

— J'étais alors un enfant,
Une créature innocente et pure ;
A présent je suis vieux, et mes cheveux blancs
M'avertissent que ma fin approche.

Ma pauvre mère est allée devant Dieu,
Et bientôt j'irai aussi moi-même ;
A ses côtés, je reposerai à l'ombre,
Dans la terre sacrée du cimetière de Rumengol.

Pedet 'm euz ar Werc'hez, sent Breiz,
 Dalc'het 'm euz mad ha start d'am feiz;
 Karet 'm euz iliz ma farroz;
 Ma Doue, roit d'in ho pennoz !

Euruz ann den, enn eur vervel,
 Zo he vez e-tal he gavel;
 Euruz ann hini a repoz
 E bered iliz he barroz.

Barzed, ma breudeur, c'houi zavo
 War ma bez eur groaz dero,
 Ma laro ann dud o tremen :
 Aman e repoz eur c'hristen;

« Aman e repoz, enn disheol,
 » Ar Skour, barz Itron Remengol,
 » Den a galon ha den a feiz,
 » P'hini meurbet a gare Breiz.»

**D'am c'henvreudeur ker ha meurbet enoruz,
 Barzed iaouank Breiz-Izel.**

Barzed iaouank, dalc'hit huel
 Bepred baniel koz Breiz-Izel,
 Baniel ar feiz hag ann enor ;
 Hen-nez eo baniel ann Arvor.

J'ai prié la Vierge, les saints de Bretagne,
J'ai gardé inébranlablement ma foi ;
J'ai aimé l'église de ma paroisse,
Mon Dieu, bénissez-moi !

Heureux l'homme qui trouve, en mourant,
Sa tombe auprès de son berceau ;
Heureux celui qui repose
Dans le cimetière de l'église de sa paroisse.

Bardes, mes frères, vous érigerez
Sur ma tombe une croix de chêne,
Pour que les passants disent :

« Ici repose un chrétien ;

» Ici repose, à l'ombre,

» Le Scour, Barde de Notre-Dame de Rumengol,

» Homme de cœur et homme de foi,

» Qui aimait la Bretagne d'un amour sans borne. »

**A mes bien-aimés et très-honorés confrères,
les jeunes Bardes de la Bretagne.**

Jeunes Bardes, portez toujours bien haut
La vieille bannière de la Bretagne,
La bannière de la foi et de l'honneur ;
Celle-là est la bannière de l'Arvor.

Da Zent Breiz-Izel.

Sent Breiz-Izel, sent koz ma bro,
Kanet 'm euz ho melodio ;
Kana 'rinn c'hoaz, enn eur vervel,
Ho melodi sent Breiz-Izel.

D'ann Itron Varia Remengol.

Gwerc'hez Remengol, va mam vad,
C'houi serro d'in ma daoulagad ;
Taolit eur zell a drugare,
Pa vinn maro, war ma ene !

Aux Saints de la Bretagne.

Saints de la Bretagne, vieux saints de mon pays,
J'ai chanté vos louanges ;
Je chanterai encore, en mourant,
Vos louanges, saints de la Bretagne.

A Notre-Dame de Rumengol.

Vierge de Rumengol, ma bonne mère,
Vous me fermerez les yeux ; quand
Je serai mort, jetez sur mon âme
Un regard de miséricorde !

PLAC'HIK EUSSA



DA VA MERC'H KARET, FANNI AR SKOUR



In te, Domine, speravi.

War don : *En deiz kenta euz a viz du,*
Tisken ar Zaozon enn dour du. (bis.)

Enn enez Eussa, eur plac'hik
 Iaouank, fur, koant 'vel eunn elik, *(bis.)*

Iaouank, fur, koant 'vel eunn elik ;
 He hano voa Kaourintinik. *(bis.)*

Siouaz ! ne oa ket pemzek vloaz,
 Ar plac'hik a zouge he c'hroaz. *(bis.)*

E-c'harz ar mor, war eur garrek,
 Kaourintinik wele dourek. *(bis.)*

A greiz he c'halon, he fedenn
 A zavas d'ann env evel-hen : *(bis.)*

LA PETITE FILLE D'OUESSANT⁽⁶⁾**A MA FILLE CHÉRIE , FANNY LESCOUR**

Mon Dieu, j'ai espéré en vous.

Dans l'île d'Ouessant, il y avait une petite fille
Jeune, sage, belle comme un ange ;

Jeune, sage, belle comme un ange ;
Elle s'appelait Korentine.

Elle n'avait pas encore quinze ans,
Et déjà la pauvre fille portait sa croix.

Au bord de la mer, sur un rocher,
La petite Korentine pleurait amèrement.

Du fond de son cœur, sa prière
S'éleva ainsi au ciel :

- « O stourm oc'h listri ar Zaozon,
 » Va zad zo beuzet er mor don. (*bis.*)
- » Kalon va mamm baour a rannaz,
 » Gant ar c'helou-ze, pa glevas. (*bis.*)
- » Me n'em euz den, allaz ! brema ;
 » Petra rinn-me war ar bed-ma ? (*bis.*)
- » Me n'em euz mui war ann douar
 » Na tad, na mamm, na kar, na par ; (*bis.*)
- » Na tad, na mamm, na kar, na par ;
 » Va buez vo kaon ha glac'har. (*bis.*)
- » — Nann ! Ar paour enn env deuz eunn tad,
 » Hag e Remengol eur vamm vad ! (*bis.*)
- » Va mamm d'in e deuz lavaret,
 » Pedi ar Werc'hez vinniget ; (*bis.*)
- » Pedi Gwerc'hez vad Remengol,
 » Ha ne d-ajenn biken da goll. (*bis.*)
- » Astennit 'ta ho torn santel,
 » Gwerc'hez, brema war ho pugel ! (*bis.*)
- » Me, minorez paour dilezet,
 » War va zreid noaz iel d'ho kwelet. (*bis.*)

- « En combattant les Anglais,
» Mon père s'est noyé dans la mer profonde.
- » Le cœur de ma mère s'est brisé
» De douleur, quand elle a appris cette nouvelle.
- » Je n'ai plus, hélas ! personne au monde ;
» Que ferai-je maintenant sur la terre ?
- » Je n'ai plus sur la terre
» Ni père, ni mère, ni parent, ni ami ;
- » Ni père, ni mère, ni parent, ni ami ;
» Ma vie ne sera que deuil et douleur.
- » — Non ! Le pauvre a un père dans le ciel,
» Et à Rumengol une bonne mère.
- » Ma mère m'a dit :
» Prie la Vierge bénie ;
- » Prie la bonne Vierge de Rumengol,
» Et tu ne te perdras jamais.
- » Étendez donc maintenant, Vierge sainte,
» Votre main puissante sur votre enfant !
- » Et moi, pauvre orpheline abandonnée,
» J'irai nu-pieds vous visiter ;

- » War va zreid noaz 'z inn d'ho kwelet,
 » D'ho ti, d'hoc'h iliz *holl Remed. (bis.)*
- » Seiz tro a rinn d'ann aoter vraz,
 » War va daoulin, d'ar pardon braz ; *(bis.)*
- » Ha seiz tro d'hoc'h iliz santel,
 » Gwerc'hez, patronez Breiz-Izel. *(bis.)*
- » Ann dud kez, Itron Varia,
 » Da roi d'hoc'h n'ho devez netra, *(bis.)*
- » Na gouriz koar, na goulaouenn,
 » Netra, netra !... 'met ho fedenn. *(bis.)*
- » Evel-t-ho, siouaz ! me zo paour,
 » N'am euz 'met ma bleo melen-aour. *(bis.)*
- » Me a roi d'hoc'h eur gurunenn,
 » A vo gret gant ma bleo melen ; *(bis.)*
- » Gret gant bleuniou koant ar parkou
 » Ha glizennet gant ma daelou. » *(bis.)*
- Eat eo enn hent Kaourintinik,
 Enn he dorn eur wialennik ; *(bis.)*
- Enn he c'halon, feiz, karantez
 Ha nerz deut digant ar Werc'hez. *(bis.)*

- » J'irai nu-pieds vous visiter,
- » Visiter votre maison, votre église de *tout Remède*.

- » Je ferai sept fois, à genoux, le tour de votre
- » Autel, le jour du grand pardon ;

- » Et sept fois aussi le tour de votre église vénérée,
- » Sainte Vierge, patronne de la Bretagne.

- » Les pauvres gens, *Madame Marie*,
- » N'ont rien à vous offrir,

- » Ni cierge, ni cordon de cire pour entourer votre
- » Eglise. Rien ! rien ! si ce n'est leur prière.

- » Comme eux, hélas ! je suis pauvre , je ne possède
- » Que ma blonde chevelure, brillante comme l'or.

- » Je vous donnerai une couronne,
- » Faite de mes blonds cheveux ;

- » Tressée avec les jolies fleurs des champs,
- » Et mouillée de la rosée de mes larmes.

Elle s'est mise en route, la petite Korentine,
Tenant à la main une petite baguette ;

Le cœur rempli de foi et d'espérance,
Fortifiée par la Sainte Vierge.

Treuzet ar mor, ma war ann hent
A gas d'ann env, da gaout ar zent. *(bis.)*

Tostat a ra, n'ema mui pell,
Gwelet e deuz ann tour santel. *(bis.)*

P'e deuz gwelet, eo daoulinet,
Hag he c'halonik deuz tridet. *(bis.)*

E Remengol, p'en em gavaz
Da dreid ar Werc'hez e pokaz *(bis.)*

O lavaret : « Va mamm zantel,
» Ama, me a garfe mervel ! *(bis.)*

» Me n'am euz den, paour kez plac'hik ;
» Kasit gan-e-hoc'h Kaourintinik ! *(bis.)*

» Ama, va c'horf a repozo,
» Gan-e-hoc'h va ene a ielo ! » *(bis.)*

Hag ar Werc'hez, gant karantez,
A lavaraz d'ar plac'hik kez : *(bis.)*

« War ann douar zo tud diroll,
» Va bugel, mar d-afez da goll ! *(bis.)*

» Da ene ha da galon baour
» Zo brema pur evel ann aour. *(bis.)*

Elle a traversé la mer, elle suit le chemin
Qui conduit au Ciel, séjour des saints.

Elle approche, elle n'est pas éloignée,
Elle a aperçu la tour de l'église vénérée.

Quand elle l'a vue, elle s'est agenouillée,
Et son cœur a tressailli.

En arrivant à Rumengol,
Elle baisa dévotement les pieds de la Vierge

En disant : « Sainte mère,
» Ici, je voudrais mourir !

» Je n'ai personne au monde, pauvre fille ;

» Prenez avec vous la petite Korentine !

» Ici reposera mon corps,

» Mon âme s'envolera avec vous ! »

Et la Vierge dit avec tendresse

A la pauvre petite fille :

« Sur la terre il y a des hommes pervers,

» Mon enfant, si tu allais te perdre !

» Ton âme et ton pauvre cœur

» Sont aujourd'hui purs comme l'or.

» Kaourintinik, deuz d'ann envou,
» Da veuli Jezuz, hon Aotrou. » (*bis.*)

Kaourintinik, enn eur vervel,
A lavare a vouez huel : (*bis.*)

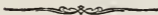
« D'ar Werc'hez me ro va c'halon,
» Ha va malloz gant ar Zaozon ! » (*bis.*)



- » Korentine, viens au ciel
- » Louer Jésus, notre Seigneur. »

La petite Korentine, en mourant,
Disait à haute voix :

- « Je donne mon cœur à la Vierge,
- » Et ma malédiction aux Anglais !



ANN HINI A GARANN

**D'ANN ITRON ANGELINA AR SKOUR**

Ann hini a garann zo koant evel ann heol,
 Karantezuz evel Gwerc'hez vad Remengol.

Doue sent Breiz-Izel, Doue ma zadou koz,
 D'ann hini a garann roit bepred ho pennoz !

Ann hini a garann zo douz evel al loar,
 Enn noz, pa sklerijen bugale ann douar.

Doue sent Breiz-Izel, etc.

Ann hini a garann zo 'vel ann alc'houeder ;
 D'am c'halon baour e kan soniou, gwerziou tener.

Doue sent Breiz-Izel, etc.

Ann hini a garann zo eunn elik Doue,
 Eunn elik douz a ra joauzded ma bue,

Doue sent Breiz-Izel, etc.

CELLE QUE J'AIME

**A MADAME ANGÉLINE LESCOUR**

Celle que j'aime est belle comme le soleil et aimable comme Notre-Dame de Rumengol.

Dieu des saints de Bretagne, Dieu de mes vieux pères, à celle que j'aime donnez toujours votre bénédiction !

Celle que j'aime est douce comme la lune, quand la nuit elle éclaire les enfants de la terre.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Celle que j'aime ressemble à l'alouette; à mon pauvre cœur elle chante des chansons et des *gwerz* tendres.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Celle que j'aime est un ange de Dieu, un ange bien doux qui fait la joie de ma vie.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Ann hini a garann zo 'vel ann durzunell,
Pa ve maro he far, en em dol da vervel.

Doue sent Breiz-Izel, etc.

Ann hini a garann a zo douz he hano,
Evel ar mel eo mad, koant evel ar bleunio.

Doue sent Breiz-Izel, etc.

Ann hini a garann em c'halon a choumo,
Hag e-pad ma buez ha goude ma maro.

Doue sent Breiz-Izel, etc.

Ann hini a garann gan-en-me, enn disheol,
A repozo eunn deiz e bered Remengol.

Doue sent Breiz-Izel, etc.

Ann hini a garann, e palez ann Dreinded,
Gan-en-me, da viken, a vo karet, karet.

Doue sent Breiz-Izel, Doue ma zadou koz,

D'ann hini a garann roit hepred ho pennoz!



Celle que j'aime ressemble à la tourterelle qui se laisse mourir, quand elle a perdu son compagnon.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Celle que j'aime a un nom bien doux, il est bon comme le miel et joli comme les fleurs.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Celle que j'aime restera dans mon cœur, pendant ma vie et après ma mort.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Celle que j'aime reposera un jour avec moi, à l'ombre, dans le cimetière de Rumengol.

Dieu des saints de Bretagne, etc.

Celle que j'aime sera aimée par moi, à jamais, dans le palais de la sainte Trinité.

Dieu des saints de Bretagne, Dieu de mes vieux pères, à celle que j'aime, donnez toujours votre bénédiction !



BENNOZ ANN ESKOP



D'ANN

AOTROU AUGUSTIN DAVID , ESKOP SANT-BRIEK HA LANDREGER

War don : *O filii et filix.*

Binniget vo ann den Doue ,
Ro he vennoz d'he vugale ;
Binniget ann Eskop santel
E Breiz-Izel.

DISKAN.

Binniget hon Eskop santel
E Breiz-Izel.

LA BÉNÉDICTION DE L'ÉVÊQUE



DÉDIÉ

A MONSIEUR AUGUSTIN DAVID, ÉVÊQUE DE ST-BRIEUC ET TRÉGUIER



Sur le ton : *O filii et filiae.*

Il sera béni, l'homme de Dieu,
Qui donne sa bénédiction à ses enfants ;
Il sera béni, le saint Evêque,
En Bretagne.

REFRAIN.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Ann Eskop zo , gant levez ,
 Deuet da vale enn hon touez ,
 Da zigaz d'e-omp grasou Doue
 Ha trugare.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Gwechall hon tadou oa paien ,
 Hep feiz , na Doue , na lezenn ;
 Ho daoulagad oa koumoulet
 Gant ar pec'hed.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Sant Kaourintin , sant Tugdual ,
 Sant Pol , sant Briek , sant Gweneal ,
 Gant sin ar Groas deuz distroet
 Ar Vretoned.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Bugaligou , Eled Doue ,
 Jezuz ' gare ar vugale :
 Hon Eskop zo evel Jezuz ,
 Karantezuz.

Binniget hon eskop santel,
 E Breiz-Izel.

L'Evêque, la joie au cœur,
Est venu nous visiter,
Nous apporter les grâces de Dieu.
Et sa miséricorde.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Autrefois nos pères étaient païens,
Sans foi, ni Dieu, ni loi ;
Leurs yeux étaient obscurcis
Par le péché.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Saint Corentin, saint Tugdual,
Saint Pol, saint Briouc, saint Guénéal (7),
Par le signe de la Croix, ont converti
Les Bretons.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Petits enfants, anges de Dieu,
Jésus aimait les enfants :
Notre Evêque, est comme Jésus,
Plein de charité.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Stouit, bugale ha tud koz,
 Pa ro ann Eskop he vennoz;
 Stouit, stouit dirak Doue,
 Gant karante.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

He vennoz zo eur c'hlizen aour,
 A goue puill war ar pec'her paour;
 Bennoz ann Eskop a ra vad
 Da bep tiad.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

— Eskop santel, roit ho pennoz
 D'ann dud iaouank ha d'ann dud koz;
 Roit ho pennoz, enn hanv Doue,
 D'ho pugale.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Roit ho pennoz d'ar Vretoned,
 D'ann eost, d'ar parkou, d'hor bered,
 E pe-lec'h e kousk hon tadou
 Hag hor mammou.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Inclinez-vous, enfants et vieillards,
Quand l'Evêque donne sa bénédiction ;
Baissez, baissez la tête devant Dieu

Avec amour, charité.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Sa bénédiction est une rosée d'or,
Qui tombe abondante sur le pauvre pécheur :
La bénédiction de l'Evêque réjouit
Chaque famille.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

-- Saint Evêque, donnez votre bénédiction
Aux jeunes gens et aux vieillards ;
Donnez votre bénédiction, au nom de Dieu,
A vos enfants.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Donnez votre bénédiction aux Bretons,
Aux moissons, aux champs, à nos cimetières,
Où dorment et reposent nos pères
Et nos mères.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Evid-omp c'houi bedo Doue ,
 Ar Werc'hez ha zent Breiz ive ,
 Hag ez aimp holl d'ar Baradoz
 Gant ho pennoz.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

— 'Pad ma vo eunn Eskop e Breiz ,
 E Breiz vo Esperans ha Feiz :
 Bennoz , bennoz , bennoz Doue ,
 Ha trugare.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Enn deiz diveza euz ar bed ,
 Vo e'hoaz e Breiz tud daoulinet ,
 Daoulinet gant feiz o pedi
 Jezuz , Mari.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Binniget vo ann den Doue ,
 Ro he vennoz d'he vugale ,
 Binniget ann Eskop santel
 E Breiz-Izel.

Binniget hon Eskop santel,
 E Breiz-Izel.

Pour nous vous prierez Dieu,
La Vierge et les Saints de Bretagne aussi,
Et nous irons tous au Paradis
Avec votre bénédiction.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

— Tant qu'il y aura un Evêque en Bretagne,
Il y aura aussi Espérance et Foi;
Il y aura la bénédiction de Dieu,
Miséricorde et charité.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne.

Au dernier jour, à la fin du monde,
En Bretagne, on verra encore des hommes
Agenouillés, priant avec ferveur
Jésus, Marie.

Il sera béni, le saint Evêque,
En Bretagne.

Il sera béni, l'homme de Dieu,
Qui donne sa bénédiction à ses enfants;
Il sera béni, le saint Evêque,
En Bretagne.

Il sera béni, notre saint Evêque,
En Bretagne (8).

MEZ ANN DUD



AR MILIONER, FALS PINVIDIK



War don : *Gourc'hemennou Doue.*

Horresco referens.

Ha te, tousek koz, mez ann dud,
Milioner, hervez ar brud,
Dastum 'ta madou bern-war-vern,
Mez ann dud, mont 'ri d'ann ifern.

Bet oud a viskoaz eur ribler,
Rak-se oud deut milioner.
Dastum 'ta, etc.

Biskoaz ne c'heuz bet eur mignon,
Rak n'oud ket eunn den a galon.
Dastum 'ta, etc.

HONTE DU GENRE HUMAIN



LE MILLIONNAIRE, MAUVAIS RICHE



Sur l'air : *Des Commandements de Dieu.*

Je frémis de le rapporter.

Et toi, vieux crapaud, honte de l'espèce humaine,
Millionnaire parvenu, dit-on :

Amasse donc, accumule bien sur bien,
Honte de l'humanité, ta place est en enfer.

De tout temps tu fus un finaud,
C'est pourquoi tu es devenu millionnaire.

Amasse donc, etc.

Jamais tu n'eus un ami,
Car tu es un homme sans cœur.

Amasse donc, etc.

E Breiz ann dud, braz ha bihan,
A lavar ez oud eur pagan.

Dastum 'ta, etc.

Da deod louz a zo binimuz,
'Vel ann aer-viber oud flemmuz.

Dastum 'ta, etc.

Biskoaz ne c'heuz great aluzenn,
D'ann dud ezommek, d'ar beorien.

Dastum 'ta, etc.

War ar paour e toull dor da di,
Didrue, c'heuz hiset da gi.

Dastum 'ta, etc.

Gwerzet c'heuz ar sent ha Doue
Ha flipet arc'hant evit-he.

Dastum 'ta, etc.

Madou diwar-goust ilizou,
Ia da houarna ann diaoulou (*).

Dastum 'ta, etc.

(*) Ann dud koz e Breiz a lavare gwechall, hag ann dra-ze a zo gwir : « Ar pezh a deu digant ann diaoul a ia d'he houarna, ha » c'hoaz e chom eunn troad d'ezhan dishouarn.»

Tous en Bretagne, grands et petits,
Disent que tu es un payen.
Amasse donc, etc.

Ta langue est venimeuse,
Venimeuse comme le dard de la vipère.
Amasse donc, etc.

Jamais tu ne fis l'aumône,
Ni aux malheureux, ni aux pauvres.
Amasse donc, etc.

Sur le pauvre, mendiant à la porte de ta maison,
Sans pitié, tu as lâché ton chien.
Amasse donc, etc.

Tu as vendu Dieu et ses saints,
Que d'argent soutiré en leur nom !
Amasse donc, etc.

Les biens pris aux églises,
Vont ferrer les diables d'autant (*).
Amasse donc, etc.

(*) Nos pères de la vieille Armorique disaient et c'est une vérité proverbiale : « Ce qui vient du diable sert à le ferrer, et pourtant il lui reste un pied déferré. »

Peur-lipet c'heuz diner ar paour,
 'Vit peur-garga da ialc'had aour.
 Dastum 'ta, etc.

Goad ar paour kez a c'heuz sunet,
 Ha gant ann naon eo bet marvet.
 Dastum 'ta, etc.

He vreg hag he vugaligo
 Gant ann naon ive zo maro.
 Dastum 'ta, etc.

Kreiz ar goanv enn noz int maro,
 Enn noaz, war eunn dornad kolo.
 Dastum 'ta, etc.

Da vintin, war dour Remengol,
 Oa gwelet GWERC'HEZ REMED-HOLL.
 Dastum 'ta, etc.

Tigemer he bugaligou,
 'Vit ho c'has gant-hi d'ann Envou.
 Dastum 'ta, etc.

'Tre he divrec'h karantezuz,
 E deuz ho douget da Jezuz.
 Dastum 'ta, etc.

Ecornifleur du denier des pauvres,
Tu l'épuises pour en gonfler ta bourse d'or.
Amasse donc, etc.

Tu as sucé le sang du pauvre malheureux,
Et c'est par la faim que tu l'as fait mourir.
. Amasse donc, etc.

Sa femme et ses petits enfants
Sont morts aussi de faim.
Amasse donc, etc.

Morts au cœur de l'hiver, la nuit,
Dénués de tout, sur une poignée de paille.
Amasse donc, etc.

Le matin, sur la tour de Rumengol,
On vit la VIERGE DE TOUT REMÈDE.
Amasse donc, etc.

Accueillir ses pauvres enfants,
Pour les porter aux Cieux.
Amasse donc, etc.

Entre ses bras caressants,
Elle les a portés à Jésus.
Amasse donc, etc.

Map Doue n'en doa ket eur men,
 Evit harpa war-n-han he benn;
 Dastum 'ta, etc.

Jezuz, mestr ann env, ann douar,
 Zo maro war mene Kalvar.
 Dastum 'ta, etc.

Ha te, diskibl ann Doue-ze,
 Kenver ar paour oud didrue.
 Dastum 'ta, etc.

Ar paour, du gant ar baourente,
 Zo eur mignon braz da Zoue.
 Dastum 'ta, etc.

Fals pinvidik gant he vadou,
 Zo mez ar groaz, boed ann diaoulou.
 Dastum 'ta, etc.

Diwar-goust ar paour ha Doue,
 Brema milioner oud-te.
 Dastum 'ta ,etc.

Malloz ar paour, malloz Doue
 Vo da viken war da enc.
 Dastum 'ta, etc.

Le fils de Dieu n'avait pas une pierre
Où reposer la tête.

Amasse donc, etc.

Jésus, le maître du ciel et de la terre,
Est mort sur le mont du Calvaire.

Amasse donc, etc.

Et toi, disciple de ce Dieu,
Tu es sans pitié pour le pauvre.

Amasse donc, etc.

Le pauvre, dans son extrême misère,
Est un ami cher au bon Dieu.

Amasse donc, etc.

Le mauvais riche, avec ses biens,
Honte de la croix, est la proie des démons.

Amasse donc, etc.

Aux dépens du pauvre et de Dieu,
Aujourd'hui tu es millionnaire.

Amasse donc, etc.

Malédiction du pauvre, malédiction de Dieu,
Pèseront à jamais sur ton âme.

Amasse donc, etc.

A drugare Doue oud koz,
Hep dale pell e koei er foz.
Dastum 'ta, etc.

Enn devez ma ranki mervel,
Vo joausded e Breiz-Izel.
Dastum 'ta, etc.

Da heritourien a c'hoarzo,
War da vez ann drein a zavo.
Dastum 'ta, etc.

War da vez ann drein a zavo,
Dour binniget, pedenn n'az po.
Dastum 'ta, etc.

Dour binniget, pedenn n'az po,
Hag ann diaoul da *fistouliko*.
Dastum 'ta, etc.



Dieu merci, te voilà vieux,
Sans tarder tu tomberas dans la fosse.
Amasse donc, etc.

Le jour qu'il te faudra mourir
Sera jour d'allégresse en Bretagne.
Amasse donc, etc.

Tes héritiers riront bien,
Les ronces s'élèveront sur ta tombe :
Amasse donc, etc.

Sur ta tombe, les ronces s'élèveront,
Eau bénite, ni prière tu n'auras :
Amasse donc, etc.

Eau bénite, ni prière tu n'auras ,
Et le diable te *fistouliquera*.
Amasse donc, etc.



ANN DURZUNELL BAOUR
 HAG AR SPARFELL FISTOULIK



War don ; *Pen-Herez Keroulas.*

Nep zo fall iaouank flamm,
 Enn he gozni ne fura tamm.

Eul labouz koant, eunn durzunell,
 Ganet e koajou Breiz-Izel,
 A gavaz mad kuitaat he neiz
 Evit mont pell, pell euz a Vreiz.

Er Ponthou e voa eur sparfell,
 Koz, sod, divez ha farouel;
 Enn he gozni ne furee tamm,
 Kanfart e voa a neve-flamm.

Ar sparfell-ze, fistoul, traitour,
 D'ann durzunell a ree bek flour;
 Ann durzunell baour a grede
 E oa ar sparfell he Doue.

LA PAUVRE TOURTERELLE

ET L'ÉPERVIER CAJOLEUR

—

Qui est vicieux dans sa jeunesse
Ne devient pas plus sage dans sa vieillesse.

Un oiseau joli, une tourterelle,
Née dans les bois de la Bretagne,
Trouva bon de quitter son nid,
Pour aller loin, loin de son pays.

Au Ponthou il y avait un épervier,
Vieux, sot, sans pudeur, bouffon ;
Dans sa vieillesse, il ne devenait pas plus sage ;
Il était plus vicieux que jamais.

Cet épervier-là, séducteur et traître,
Faisait bec de velours à la tourterelle ;
Et la pauvre tourterelle croyait
Que l'épervier était son Dieu.

He far a lavaraz d'ezhi :

- « Aman e vezvez dizoursi ;
- » Aman, gant da vignon fidel,
- » Eo brao beva, vo dous mervel.

- » Pell diouz da neiz, ar ienien,
- » Ann naon, ar zec'hed, ann anken,
- » Ar glao, ann erc'h hag ar glac'har
- » Vo da lodenn war ann douar.

- » Da vignon traitour ar sparfell,
- » Enn noaz as lezo da vervel ;
- » Mervel a zó eunn dra c'houero,
- » Pa varver pell, pell diouz ar vro !

- » Aman gan-en-me choum ato,
- » Va askellik da zivallo,
- » Da neizik flour vo tomm bepred,
- » Ha gant da bar e vi karet.

- » Evel ann eostik er c'hoajou,
- » Me a gano d'id va zoniou ;
- » Ha dre bevar c'horn Breiz-Izel
- » Te vo ar goanta turzunell. »

Son compagnon lui dit :

- « Ici tu vis tranquille ;
- » Ici, avec ton ami fidèle,
- » Il fait beau vivre, il sera doux de mourir.

- » Loin de ton nid, la froidure,
- » La faim, la soif, la douleur,
- » La pluie, la neige et les angoisses
- » Seront ton partage sur la terre.

- » Ton traître ami l'épervier
- » Te laissera mourir dans le dénûment ;
- » Mourir est chose amère,
- » Quand on meurt loin, loin de son pays.

- » Ici reste toujours avec moi,
- » Ma petite aile t'abritera ;
- » Ton petit nid sera toujours chaud,
- » Et de ton compagnon tu seras chérie.

- » Pareil au rossignol des bois,
- » Je te chanterai mes chansons ;
- » Et des quatre coins de la Bretagne,
- » Tu seras la plus belle tourterelle. »

— Hag ann durzunell digalon,
 A gimiadaz diouz he mignon,
 Evit mont da heul ar sparfell,
 Pell diouz he neiz ha Breiz-Izel.

Lakit evez, turzunellik,
 Ar sparfell zo eur fistoulik;
 Er broiou all na gefot ket
 Eunn neiz, eur mignon d'ho karet.

Ann durzunell e deuz ankouet
 He neiz hag he far glac'haret;
 Ha d'ar sparfell, gant follentez,
 E deuz roet he c'harantez.

Allaz! ne oa ket red mont pell
 Evit anaout mad ar sparfell;
 Ar sparfell zo bet didruez
 E kenver ann durzunell gez.

Pa oent erru e Koad-ar-Skour (*),
 Ar sparfell ne ra ken bek flour;
 Enn he gorf e lec'h karantez,
 Ne oa nemet fallagriez.

(*) Noblans koz revinet, etre bourc'h ar Chlastr ha Plourin-Montroulez.

— Et la tourterelle sans cœur
Se sépara de son ami,
Pour suivre l'épervier,
Loin de son nid et de la Bretagne.

Prenez garde à vous, petite tourterelle,
L'épervier est un cajoleur ;
Dans les autres pays vous ne trouverez pas
Un nid, un ami pour vous aimer .

La tourterelle a oublié
Son nid et son compagnon désolé,
Et à l'épervier, par folie,
Elle a donné son cœur.

Hélas ! il n'était pas nécessaire d'aller loin
Pour bien connaître l'épervier ;
L'épervier a été sans pitié
Envers la pauvre tourterelle.

Lorsqu'ils furent arrivés à Koat-ar-Skour (*),
L'épervier ne faisait plus bec de velours ;
Dans son corps au lieu de tendresse,
Il n'y avait que perversité.

(*) Ancienne seigneurie en ruines, entre le bourg du Cloître et Plourin-Morlaix.

Erru e-tal menez Are,
 Ann taol pao kenta e devoe;
 Hag a-rok mont er meaz a Vreiz,
 E teu da zonjal enn he neiz !

Meur a daol bek e deuz tapet,
 Allaz ! evit bea re garet.
 E lec'h soniou he dousik koant,
 E deuz breman toliou dre gant.

Ar sparfell deuz he mac'hagnet,
 Er vouillenn en deuz he sklabeet,
 Enn eur c'hoarzin laraz d'ezhi :
 « *Kerz brema gant nep a gari !* »

He c'horf goloet a c'houliau,
 He c'halon karget a boaniou,
 Ha beuzet holl enn he glac'har
 E sonjaz neufe enn he far.

« Va far, mignon karantezuz,
 » Am euz lakeet ken meluruz,
 » Ma welfez penoz ar sparfell,
 » En deuz sklabeet da durzunell ! »

Arrivés au pied de la montagne d'Aré,
Elle eut le premier coup de patte ;
Et, avant d'être sortie de la Bretagne,
Elle se ressouvient de son nid.

Elle a eu bien des coups de bec,
Hélas! pour avoir trop aimé.
Au lieu des chants de son joli petit compagnon,
Elle a maintenant des coups par centaines.

L'épervier l'a maltraitée ;
Dans la boue il l'a salie ;
En se moquant d'elle, il lui dit :
« *Va maintenant avec qui tu voudras!* »

Son corps couvert de plaies,
Son cœur rempli de chagrins
Et noyé dans sa douleur,
Elle songe alors à son compagnon.

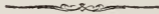
« Mon petit compagnon, ami plein de tendresse,
» Toi que j'ai tant affligé,
» Si tu voyais comme l'épervier
» A maltraité ta tourterelle ! »

— Ann durzunell dizenoret,
 Gant poan ann hent e deuz bet gret,
 Da vont tre beteg he neizik,
 Evit gwelet c'hoaz he c'hoantik.

E-c'harz ann neiz p'en em gavaz,
 He c'halonik paour a rannaz
 Pa welaz maro he mignon,
 Maro, siouaz ! gant rann-galon.

KELENNADUREZ.

Merc'hed iaouank a Vreiz-Izel,
 Lakit evez ouz ar sparfell !
 Pedet Doue n'eot ket da goll,
 • Ha pedit *Gwerc'hez Remengol !*



— La tourterelle, couverte de honte,
Refait son voyage avec peine,
Pour aller jusqu'à son doux nid,
Afin de revoir encore son ami.

En arrivant près de son nid,
Son pauvre cœur se brisa,
Lorsqu'elle vit son ami mort,
Mort, hélas ! de douleur.

MORALE.

Jeunes filles de la Bretagne,
Prenez garde à l'épervier !
Priez Dieu qu'il vous accorde la grâce de ne pas vous
perdre ;
Et priez la *Vierge de Rumengol* !



BERED MA FARROZ



D'ann Aotrou CHATON, Chalouni, Person Guengam

War don : *Gralon ha ker Is.*

Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis !

Bered ma farroz, p'ho kwelann,
Gant anken ec'h huanadann ;
Daelou a zeu em daoulagad,
Hag e taoulinann bep kammad.

Ama e welann o repoz
Ma zad, ma mamm ha ma zud koz ;
Ma c'herent ha ma mignoned,
Kement hini deuz va c'haret.

LE CIMETIÈRE DE MA PAROISSE



A M. CHATON, Chanoine, Curé de Guingamp



Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel,
et que la lumière éternelle les éclaire !

Cimetière de ma paroisse, quand je te vois,
Je soupire de tristesse ;
Les larmes jaillissent de mes yeux,
Et je m'agenouille à chaque pas.

Ici reposent en paix
Mon père, ma mère, mes aïeux,
Mes parents et mes amis,
Tous ceux qui m'ont tendrement aimé.

Ama, skoet gant dorn Doue,
 Tiskuiz tud koz ha bugale,
 Tud a skiant, tud pinvidik,
 Tud euruz ha tud reuzeudik.

Ann eil e-kever egile,
 'Maint astennet, enn ho gwele,
 Astennet 'nn ho gwele douar ;
 Pebez anken, pebez glac'har !

Ann den huel, ann denn dister,
 Ho deuz eur plankenn, eul linser,
 Ha pemp troatad douar hep-ken ;
 Er vered, setu tra peb den !

Digor eo bez Mari-Vonik,
 Koanta plac'h voa enn Arvorik ;
 E-penn ar bez setu he fenn,
 Eur bern eskern enn he gichen.

Ama welann bez ma ferson,
 Den a feiz ha den a galon ;
 Bemdez e teu ann dudigou
 War he vez da skuilla daelou.

Ici, frappés par la main de Dieu,
Dorment des vieillards et des enfants,
Des hommes savants, des riches,
Des heureux et des infortunés.

Gisant les uns près des autres,
Etendus dans leur lit,
Etendus dans leur lit de terre ;
Quelle douleur ! quel deuil !

L'homme puissant, le prolétaire,
N'ont qu'une planche, un linceul,
Avec cinq pieds de terre ;
Au cimetière, telle est la richesse de l'homme !

Voici béante, la tombe de Marie-Yvonne,
La plus belle fille de l'Armorique ;
Au chevet de la fosse, voilà sa tête
Auprès d'un monceau d'ossements.

Ici, est le tombeau de mon vieux curé,
Homme de foi, homme de cœur ;
Chaque jour les pauvres gens
Viennent y répandre des pleurs.

Bugelik kez na welez ket,
 Da dad, da vamm n'int ket kollet ;
 Eat int ho daou d'ar Baradoz,
 Eno emaint ouz da c'hortoz.

Bez fur ha bez eur c'hristen mad,
 Hag e weli da vamm, da dad ;
 Bez sonj er c'homzou lavaraz
 Da vamm d'id enn deiz ma varvaz :

« Ma mabik koant, elik Doue,
 » Pebez glac'har evid-oun-me,
 » Da zilezel-te da unan,
 » E-kreiz trubuillou ar bed-man !

» Mar bezez Breizad, gwir gristen,
 » Da vamm baour varvo hep anken.
 » Eur pok, ma mab, eur pokik c'hoaz ;
 » Deuz ama war ma c'halon noaz !

» D'ar zul, goude ann ofern bred,
 » Deuz da skuilla dour binniget
 » War bez da vamm garantezuz ;
 » Ped 'vit ann anaon truezuz !

Pauvre enfant chéri, ne verse plus de larmes,
Ton père, ta mère ne sont pas perdus;
Tous deux sont allés au Paradis,
Ils sont là-haut à t'attendre.

Sois sage et bon chrétien,
Et tu reverras ton père et ta mère.
Souviens-toi des paroles
Que ta mère t'adressa le jour de sa mort.

« Mon joli petit garçon, mon fils chéri; mon ange
de Dieu,

» Quelle douleur pour moi
» De te laisser seul,
» Au milieu des écueils de la vie !

» Si tu es Breton et bon chrétien
» Ta pauvre mère mourra sans angoisses ;
» Un baiser, mon fils, encore un tendre baiser ;
» Viens, que je te presse sur mon cœur !

» Le dimanche, après la grand'messe ,
» Viens verser de l'eau bénite
» Sur la tombe de ta tendre mère ;
» Prie pour les âmes des pauvres trépassés !

» Er vered, pa 'z i war ma be,
 » Evid da vamm ped stard Doue ;
 » Eur pok d'id c'hoaz a-rok mervel,
 » Ar pok diveza, ma bugel !

» Eur pok d'id c'hoaz gant ma daelo,
 » Ma mab, kenavo, kenavo !
 » Dalc'h mad da feiz da dadou koz,
 » Ha kenavo er Baradoz ! »

Minored paour, na ouelit ket !
 Doue a vev al laboused,
 Doue, bara d'hoc'h a roio,
 N'oc'h-hu ket he vugaligo ?

Pried kez, sec'hit ho taelo,
 Mamm ho pugel n'eo ket maro ;
 Dirak tron ar Werc'hez Vari,
 Evid-hoc'h e-ma o pedi.

Ha c'houi, tud paour war ann douar,
 A-viskoaz er boan, er glac'har,
 Er Baradoz, gwir Vreiz-Izel,
 C'houi vo er joaiou eternal.

» Quand tu viendras te prosterner sur ma tombe,
» Prie bien le bon Dieu pour ta mère ,
» Encore un baiser avant de mourir,
» Le dernier baiser, ô mon enfant !

» Un dernier baiser baigné de mes larmes,
» Mon fils adieu, adieu !
» Garde bien la foi des vieux pères,
» Et adieu, adieu, dans le paradis ! »

Pauvres orphelins, ne pleurez pas ;
Dieu, qui nourrit les petits oiseaux,
Dieu vous donnera du pain ;
N'êtes-vous pas ses petits enfants ?

Pauvre époux, séchez vos larmes,
La mère de votre enfant n'est pas morte ;
Devant le trône de la Vierge Marie,
Agenouillée, elle prie pour vous !

Et vous, pauvres sur la terre, vous
Toujours dans la peine, dans l'affliction ;
Dans le Paradis, véritable Bretagne,
Vous aurez des joies éternelles.

Ama welann kroaz ma Jezuz ;
Evel eur vamm garantezuz,
Enn deiz, enn noz, e taol evez
War beziou he bugale geç.

Kouskit holl enn peoc'h, tud varo,
Euz ho peziou c'houi a zavo,
C'houi a zavo dre urz Doue,
Lugernuz ho korf, hoc'h ene.

Ar zent a zo er Baradoz,
Sent Breiz a zo ouz ho kortoz ;
Gant ar Werc'hez, ann elcz gwenn,
C'houi vo digemeret laouen.

Ama, ma c'horf deui da repoz
E disheol iliz ma faroz ;
Gwerc'hez Remengol, c'houi bedo
'Vit ho Parz kez, pa vo maro.

D'ann deiz diveza euz ar bed,
Euz ma bez pa vezinn savet,
Astennit c'hoaz ho torn santel,
Gwerc'hez, 'vit harpa ho pugel.

Ici, je vois la croix de mon Jésus,
Comme une tendre mère,
Elle veille, nuit et jour,
Sur les tombes de ses enfants chéris.

Morts, dormez tous en paix ;
Un jour vous sortirez de vos tombeaux ;
Par l'ordre du Tout-Puissant,
Vous en sortirez resplendissants de corps et d'âme.

Les saints qui sont au Paradis,
Les saints de Bretagne vous attendent ;
La Vierge et les anges blancs
Vous accueilleront avec allégresse.

C'est ici que reposera mon corps,
A l'ombre de l'église de ma paroisse ;
Vous prierez, Vierge de Rumengol,
A l'heure de la mort, pour votre pauvre Barde.

Au dernier jour du monde,
Quand je sortirai de ma tombe,
Vierge, étendez encore votre main sacrée
Pour soutenir votre enfant.

Evruz ann den a zo m'aro
E doujans Doue, ann Otro;
Evruz ann den zo o renoz
E bered iliz he barroz !

Ac'hano e savo eunn deiz
Gant he dud koz ha gant sent Breiz,
Evit mont d'ar varn diveza,
'Tre divrec'h 'nn Itron Varia.



Heureux celui qui est mort
Dans la crainte de Dieu, notre Seigneur ;
Heureux celui qui repose
A l'ombre de l'église de sa paroisse !

Un jour il se lèvera du repos de son sépulcre,
Avec ses ancêtres et les saints de Bretagne,
Pour aller au jugement dernier
Entre les bras de Notre-Dame Marie.



PEDENN AR ROUE GRALON

**D'ANN AOTROU PROSPER PROUX**

Itroun Varia Remengol,
Mirit ouz-imp na d-aimp da goll ;
Pedit ivez ho map Jezuz,
Ma vezimp gant-han evuruz.

Itroun Varia Remengol,
C'houi zo Rouanez ar bed-holl,
Bezit hor mamm, hor Patronez,
Ha ni ho meulo da jamez !

PRIÈRE DU ROI GRALLON

A M. PROSPER PROUX

Notre-Dame de Rumengol,
Sauvez-nous de la perdition;
Priez pour nous votre fils Jésus,
Et avec lui nous serons bienheureux.

Notre-Dame de Rumengol,
Vous êtes la Reine de l'univers;
Soyez notre mère, notre Patronne,
Et nous vous bénirons à jamais!

KELENN DA VREIZIZ

D'ANN AOTROU ALLIER, EIL-PENN SKOLACH MONTROULEZ

Tud leal a Vreiz-Izel, tud kalounek ma bro,
 C'houi holl da bere kalir ar vuez zo c'houero,
 Eur-vad d'e-hoc'h war ann douar ha graz digant Doue
 Da vizita Remengol, ar soursen a vue.

Pedit enn ho klenvejou, pedit enn ho klac'har,
 Ha pedit enn holl boaniou hoc'h euz war ann douar
Brasa zantez zo er bed, Gwerc'hez vad Remengol ;
 Mar bezit devod d'ezhi, biken n'ez eot da goll.

Tadou keiz, mammou tener, c'houi holl pere a zo
 Ankeniet gand ho mipien eat pell, pell euz ar vro,
 Kit da iliz Remengol, *iliz ann holl Remed*
 Hag e vo ho pugale kerkent d'e-hoc'h digaset.

CONSEIL AUX BRETONS

A M. ALLIER, SOUS-PRINCIPAL DU COLLÈGE DE MORLAIX

Bretons, hommes de mon pays, pleins de courage et de
loyauté,

Vous tous à qui le calice de la vie est rempli d'amertume ;
Bonheur à vous sur la terre, et que Dieu vous fasse la
grâce

D'aller visiter Rumengol, vraie source de vie.

Priez dans vos maladies, priez dans vos douleurs,
Priez dans toutes les peines que vous avez sur la terre,
*La plus grande sainte de l'univers, la bonne Vierge de
Rumengol ;*

Si vous l'invoquez avec ferveur, vous n'irez jamais vous
perdre.

Pauvres pères de famille, tendres mères, vous tous qui
Êtes dans la douleur sur le sort de vos fils, partis loin,
bien loin du pays,

Allez prier à l'église de Rumengol, *l'église de tou
Remède*

Et aussitôt vos enfants vous seront rendus.

ANN ITROUN VARIA REMENGOL

HAG HE FELERINED

D'AM MIGNON I.-M. AR IANN, EOSTIK KOAT ANN NOZ

Pelerined, ma bugale, em iliz oc'h daoulinet,
 Ha ma zellou ann tenera war-n-hoc'h am euz taolet;
 Digant Jezuz, ma map santel, c'houi hoc'h euz bet ho
[mennad,
 Hor c'harantez hag hor bennoz a vezo enn ho tiad.

Me eo ann Itroun *Remed-holl*, patronez ho tadou koz;
 Ho tadou koz am euz karet, hag emaint er baradoz;
 Gralon, Gwenole, Kaourintin, Tual, Patern, Malani,
 A oa sent braz e Breiz-Izel hag a gare ma fedi.

NOTRE-DAME DE RUMENGOL
ET SES PÉLERINS

A MON AMI J.-M. LE JEAN, ROSSIGNOL DU BOIS DE LA NUIT

Pélerins, mes enfants, vous êtes agenouillés dans mon
église,
Et j'ai jeté sur vous mes regards les plus tendres.
Jésus, mon fils, vous a accordé votre demande,
Et notre amour et notre bénédiction resteront sur vos
familles.

Je suis la Dame de *tout Remède*, la Patronne de vos aïeux,
Je les ai aimés, ils sont au Paradis :
Grallon, Guénolé, Corentin, Tugdual, Paterne et Melaine,
Tous, grand saints Bretons, aimaient à me prier.

Ho tadou a voe kristenien, ha c'houi eo ho bugale,
 Ha breman e welann sklear mad ez oc'h kristen evel-t-he;
 Dalc'hit bepred da feiz ho pro ha da Werc'hez Remengol;
 Mar deuit d'he gwelout bet bloaz, biken n'az eot da goll,

Bugaligou, me eo ho mamm, ho mamm leun a garantez,
 Enn deiz, enn noz hag e pep leac'h, war-n-hoc'h me a
 [daol evez;
 Ha pa zavo falc'h ann ankou a-uz d'ho penn d'ho tiskar,
 Dirak Jezuz me ho kaso ha n'ho pezo ket glac'har.

EUNN DALL A LAVAR :

Trugarez d'e-hoc'h, Gwerc'hez santel, me a voa dall
 [a-viskoaz,
 Deuet ounn hirio d'ho pardoun o kerzout war ma zreid
 [noaz;
 Mil bennoz d'e-hoc'h, Gwerc'hez Vari, me am euz bet
 [ar gwelet;
 Breman me vale ma-unan, me wel ann heol binniget.

EUR C'HAMM

Me az ea enn eur jilgamma e-trezek ho ti, nec'het,
 Hag evel m'am beuz ho pedet, me am euz bet ar c'herzet;
 N'em euz ken na poan na gouli, deuit stard ounn war ma
 [diwar
 Ha bemdez e vezinn evruz d'ho meuli war ann douar.

Vos pères étaient chrétiens et vous, leurs enfants,
Je le vois bien, êtes chrétiens comme eux.
Conservez toujours la foi de votre pays, aimez la Vierge
de Rumengol,
Venez la voir chaque année et jamais vous ne vous perdrez.

Petits enfants, je suis votre mère, mère remplie de
tendresse ;
Je ne cesse de veiller sur vous le jour, la nuit, en tout lieu ;
Lorsque la mort viendra balancer sa faux sur vos têtes,
Je vous présenterai à Jésus et vous n'aurez nulle crainte.

UN AVEUGLE DIT :

Merci à vous ! Vierge sainte, j'étais aveugle-né ;
Je suis venu nu-pieds aujourd'hui à votre pardon ;
Mille bénédictions à vous, Vierge Marie, j'ai obtenu de
voir ;
Et maintenant je vais seul, je vois le soleil béni.

UN BOITEUX

Je marchais clopinant et chagrin vers votre maison,
Et aussitôt que je vous ai priée, j'ai obtenu de marcher.
Je n'ai plus aucun mal, mes jambes sont solides,
Et mon bonheur sur la terre sera de vous louer.

UN PÊCHEUR CONVERTI

Ma pauvre mère m'avait vouée à vous, Vierge de
Rumengol ;
Et moi, loin de la Bretagne, hélas ! je me suis égaré.
Je vous ai priée au milieu de mes désordres et, grâce à
Dieu, me voilà converti ;
Aujourd'hui revenu avec foi, je verse des larmes dans
votre maison.

UN VEUF

Ma tendre épouse est morte du choléra ;
Elle était sage, belle comme le jour, elle faisait mon
bonheur.
Vierge, à votre église bénie je viens verser des larmes,
Et prier pour mon épouse et mes petits enfants.

LA PETITE FILLE

Dernièrement mon père et ma mère sont tous deux allés
à Dieu ;
Je suis venue pieds nus, prier pour eux, bonne Vierge.
Ecoutez la prière d'une petite fille, comme vous
nommée Marie,
Et mon père et ma mère iront vous louer au Paradis.

EUR C'HLANVOUR

Me a oa klanv war ma gwele, barnet e voann da vervel,
 Ha pellzo evijenn maro hep-d-hoc'h-hu, Gwerc'hez zantel;
 Breman ounn iac'h ha pare mad, ker seder ha den ebed,
 Dirak ann holl enn hoc'h iliz, me c'hell kre her lavaret.

MAMM EUR ZOUDARD

Ma map a voa eat d'ar brezel, da dan ruz ar c'hanoliou,
 Hag aliez d'e-hoc'h evit-han me am euz great pedennou;
 Klevet hoc'h euz ouz-in, Gwerc'hez, hag aman deiz ho
[pardon,
 Ma mabik paour a zo gan-en, tridall a ra ma c'halon.

EUNN DEN A VOR

War ar mor braz ounn bet ruillet ha diruillet aliez;
 Pilet gant ar glao, ann avel ha tost da goll va buez,
 Me zaouline war bount al lestr d'ho pedi, steredenn-vor,
 Hag hirio, Gwerc'hez, enn ho ti, me zoug ar groaz a enor.

UN MALADE

J'étais malade sur le lit, condamné à mourir,
Et j'eserai mort depuis longtemps sans vous, Vierge sainte.
J'ai maintenant une santé aussi parfaite que possible,
Devant le peuple dans votre église, je puis le proclamer
hautement.

LA MÈRE D'UN SOLDAT

Mon fils était à la guerre exposé au feu des canons ;
Souvent je vous ai priée pour lui ;
Vous m'avez exaucée, bonne Vierge, et le jour de votre
pardon,
Mon fils est avec moi et mon cœur est heureux.

UN MARIN

J'ai été souvent ballotté par la mer en fureur,
Battu du vent et de la pluie, en danger de perdre la vie :
Alors pour vous prier, étoile de la mer, je m'agenouillais
Sur le pont du navire et aujourd'hui, bonne Vierge, je
porte dans votre église la croix d'honneur.

UNE JEUNE FILLE

Je suis une fille abandonnée n'ayant ni père ni mère ;
Tout enfant, les larmes coulaient de mes yeux.
Ma confiance était en vous seule, Vierge, mère des
orphelins,
Et partout et toujours vous m'avez préservée de mal.

LES PÉLERINS ENSEMBLE

Merci à vous, Vierge Marie, nos cœurs vous le jurent,
Vous serez en tout temps notre Dame, notre Patronne,
Et Jésus, notre Dieu, nous vous le jurons encore ;
Jusqu'à la fin du monde, la Foi sera la loi de nos enfants.



SALUD HA KENAVO DA REMENGOL



SALUD DA REMENGOL



D'ANN AOTROU F.-M. LUZEL

Da zul pardon braz Remengol, a bad pemzek deiz, ann henchou a vez goloet a belerined, darn bet klan gant klevejou danjeruz; darn all, distro diwar ar mor, pe euz ar brezel. Mont a reont diarc'henn hag e korf ho rochedou; holl en em strinkont d'ann daoulin rak-tal ma welont tour ann iliz santel. Aliez eu em gavage enn ho zouez, eur c'hloarek iaouank bennag. Deut evit ho gweach kenta, hag enn eur ouela, gant laouenedigez, e lavaront :

Salud, douar burzuduz, war b'hini bep kammad,
 E teu daelou a joa a-leiz ma daoulagad,
 Salud, iliz Remengol, ar gaera zo er bed,
 Salud, ma fatrounez vad, mamm ger ar Vretouned.

SALUT ET ADIEUX A RUMENGOL

**SALUT A RUMENGOL**

A MONSIEUR F.-M. LUZEL

Le dimanche du grand pardon de Rumengol qui dure quinze jours, depuis le dimanche de la Pentecôte jusqu'au dimanche du Saint-Sacrement, les chemins sont couverts de pèlerins dont les uns ont été guéris de maladies dangereuses, les autres sont revenus de la guerre ou de longs voyages sur l'Océan. Ils marchent pieds-nus et en corps de chemise, et tous s'agenouillent sur la route aussitôt qu'ils aperçoivent la tour de l'église sainte. Dans le nombre, se trouvent parfois aussi quelques jeunes clercs : ils y viennent pour la première fois et s'écrient, en pleurant de tendresse :

Salut, terre des prodiges, sur laquelle, à chaque pas,
Des larmes de joie coulent de mes yeux !

Salut, église de Rumengol, la plus belle de l'univers !

Salut, ma bonne Patronne, tendre mère des Bretons !

KENAVO DA REMENGOL.

D'ANN AOTROU GW. HERRI, BELEK

E-kever ive ar Barzed iaouank, eur Barz koz, bet aliez e pardonieu Remengol ha deut c'hoaz eur weach, var bouez he vaz, da c'houlenn eur maro mad, a zistro laouen d'ar ger, enn eur gana meuleudi he Batronez. Selaouet eo bet he bedenn, hag ann Itron Varia Remengol e deuz assuret silvidigez d'he ene, e Baradoz Douc, ha repoz d'he eskern, betek deiz ar varn, e douar binniget bered he barrez. — Pellaat a ra, kouskoude gant anken.

Harpet war he vaz, e taol c'hoaz eur zell a drugare war-zu iliz he Vamm garantezuz. Pa ne wel mui nemet bek ann tour, e kouez d'ann daoulin, hag e lavar, ann daelou enn he zaoulagad :

Kenavo 'ta, Remengol, kenavo da viken !

Kenavo, Gwere'hez Vari, c'houi, va mamm a garenn !

Kenavo, pelerined, kenavo tud ma bro,

Kenavo er Baradoz, kenavo ! kenavo !

ADIEUX A RUMENGOL

A MONSIEUR G^{no} HENRI, PRÊTRE

Près de ces clercs aussi, un Barde, vieux pèlerin qui a été souvent au pardon de Rumengol, y est venu une dernière fois, appuyé sur un bâton, demander une bonne mort; il retourne heureux à la maison en chantant les louanges de sa patronne. Sa prière a été écoutée et Notre-Dame de Rumengol lui a assuré le salut de son âme dans le Paradis et un repos pour son corps, jusqu'au jour du jugement, dans la terre bénite du cimetière de sa paroisse. Cependant il s'éloigne à regret, il s'appuie souvent sur son bâton et jette un dernier regard de reconnaissance sur l'église de sa mère bien-aimée. Quand il ne voit plus que l'extrémité de la tour, il tombe à genoux et dit les yeux pleins de larmes :

Adieu donc, Rumengol, adieu pour jamais !

Adieu, Vierge Marie, ô vous, mère, que j'aimais !

Adieu, pèlerins, adieu mes chers compatriotes !

Adieu au Paradis, adieu ! adieu !

HUANADENN DIVEZA AR BARZ



D'ann Aotrou KEMAR, Persoun, Barz Sant-Lorans



Em gwele douar pa vezinn,
O renoz e bered Remengol,
Plijet kemer truez ouz-in,
O Itroun Varia *Remed-holl!*
Ha pa zeui ma bugaligou
War ma bez da bedi glac'haret,
C'houi, ma Doue, a bardouno
D'ar paour keaz Barz en deuz ho karet ! (*bis.*)
Amen.



DERNIER SOUPIR DU BARDE



A M. KEMAR, Recteur, Barde de Saint-Laurent



Quand je serai dans mon lit de terre,
Reposant dans le cimetière de Rumengol,
Daignez avoir pitié de moi,
O madame Marie de *tout Remède* !
Et quand viendront mes chers petits enfants,
Navrés de douleur, prier sur ma tombe,
Vous pardonneriez, ô mon Dieu,
Au pauvre Barde qui vous a aimé !



NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

MONSEIGNEUR GRAVERAN

(1, 2 et 5, pages 8, 16 et 66.) *Ann Eskop gwenn* : Monseigneur Joseph-Marie Graveran, évêque de Quimper et de Léon, décédé en odeur de sainteté, le 1^{er} février 1855. Ce grand prélat, aimé et vénéré de tous, repose aujourd'hui sous les voûtes de la magnifique cathédrale de Quimper, où l'on va prier à son tombeau, comme au tombeau d'un saint.

Saint, il l'est en effet : toute la ville de Brest l'a connu pendant plus de 14 ans ; Quimper, le diocèse, tout le monde, qui n'a apprécié, de 1840 à 1855, et l'aménité de son noble caractère et les ressources ingénieuses de son ardente charité. Tour à tour modèle des pasteurs et prélat éminent par sa sainteté, partout et toujours il a su conquérir toutes les sympathies. Ainsi a fait Mgr Le Mée, Evêque de Saint-Brieuc, ainsi Mgr l'Archevêque Saint-Marc, tous deux Bretons et élevés à l'épiscopat à la même époque que Mgr Graveran. L'illustre Archevêque de Rennes survit seul aujourd'hui, confondant dans un égal amour Dieu, l'Eglise et la Bretagne. Le peuple breton, ce grand cœur qui n'oublie jamais, lui rend amour pour amour. — Ce peuple, toujours si vrai et si pittoresque dans son langage, a appelé Mgr Graveran *ann Eskop gwenn*. (l'Evêque

blanc), sans doute à cause de la blancheur de son âme qui se manifestait extérieurement sur toute sa personne. C'est aussi pour le même motif que nos pères, il y a quatorze cents ans, donnèrent, au Patriarche des moines de la Bretagne et à son successeur les noms de *Gwen-oll-e*, il est tout blanc, et de *Gwen-Eal*, ange blanc : saint *Guénéolé*, saint *Guénéal*, l'un premier, l'autre second abbé de l'antique abbaye de Landévennec, aujourd'hui, hélas ! en ruines. Comme Monseigneur Graveran, ils ont illustré par leurs vertus et leur profond savoir, la belle presqu'île de Crozon, où naquit, le 16 mars 1793, le saint évêque dont nous parlons.

Si la figure est l'image et le reflet de l'âme, l'âme de Monseigneur Graveran devait être assurément belle et pure. Les qualités, qui formaient le fond de sa nature excellente, étaient rehaussées encore par un esprit supérieur, par une intelligence précoce et vive ne laissant, où elle passait, que peu de place à la critique. D'un coup-d'œil, il pénétrait le fond d'une question et l'envisageait, sous toutes ses faces, dans son ensemble et dans ses détails ; il avait comme le don de saisir le bien et de se l'incorporer, si on peut le dire. Cette pénétration, secondée par sa charité, lui servait à diriger tous ses actes vers l'accomplissement de ses devoirs, c'est-à-dire, vers l'accroissement de la Foi, l'honneur de son pays et la gloire de Dieu ; c'est elle aussi qui lui fit reconnaître, dès son apparition, l'immense avantage qui devait résulter, pour la religion, du système de Le Gonidec. La pureté du langage unie à une orthographe méthodique et raisonnée prouva immédiatement à ses yeux, son incontestable supériorité sur les systèmes multiples des auteurs *Gallo-Bretons*, précipitant par leur coupable inertie notre langue celtique vers une ruine

complète. Il importait qu'il n'en fut pas ainsi; car, disait l'illustre Evêque, de la conservation du langage breton dépend celle de la Foi dans notre pays.

Convaincu de cette vérité, Mgr Graveran mit donc tout en œuvre pour favoriser le système de Le Gonidec; il fit rédiger, sur cette méthode alors nouvelle, la traduction des *Annales de la Propagation de la Foi*, traduction qui déplut, parce qu'elle annonçait qu'il faudrait bientôt rompre avec un doux passé.

Une opposition systématique s'éleva contre Mgr Graveran, mais l'école Le Gonidec ne continua pas moins à poursuivre sa noble tâche et depuis cette époque, elle seule, ses œuvres le prouvent, a fait d'immenses progrès. — Cependant, aujourd'hui encore, une critique ignorante et passionnée, asservie à un système sans goût, mais trouvant son compte à appuyer sa paresse sur la faveur accordée dans certain diocèse à l'élément français et à tout système graphique qui se présente, armée de raisonnements puisés dans l'absurde; oui, cette critique ingrate encensant le Dieu du jour, ne rappelle le passé que pour chercher à jeter la défaveur sur les actes honorables de l'illustre prélat défunt. — Vipères écloses au nid de la colombe, sifflez, aiguisiez vos dards! vous aurez beau faire, vous n'étoufferez jamais, ni la vérité qui brille comme le soleil, ni la reconnaissance qui vit et vivra, immortelle, aux cœurs des vrais Bretons. Différente de la vôtre, leur reconnaissance ne se scelle pas à la pierre tumulaire; ils gardent la mémoire de leur évêque, de même qu'ils ont gardé celle des vieux saints de leur pays et des hommes apostoliques qui les ont évangélisés, tels que le P. Maunoir et Michel Le Nobletz, rappelés et chantés dans des *Gwerz* encore populaires en Bretagne.

Pour tout ce qui concerne la vie et les actes de Mgr Graveran'

nous renvoyons le lecteur à la relation qu'en a faite et publiée M. Maupied, chanoine honoraire de Reims, docteur en théologie et en droit canonique, docteur ès-sciences, etc.

Ce livre édifiant et intéressant à la fois, devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui ont connu, aimé et admiré le saint Evêque Breton, l'une des plus pures gloires de la Bretagne.

(3, page 42.) *Er bloavez 1860, eunn niver braz a listri a zo en em gollet, tud ha madou, epad ar gwall-amzer a rene er bloaveze. Evelato, kalz a dud ho deuz gallet savetei ho buez hag ho listri, enn eur bedi a galon ann Itron Varia Remengol.*

Pendant l'année 1860, un grand nombre de navires se perdirent corps et biens dans les tempêtes terribles qui se déchainèrent successivement cette année. Néanmoins, plusieurs personnes ont pu se sauver avec leurs navires, en invoquant Notre-Dame de Rumengol.

UN BON PRÊTRE

(3 bis, page 53.) L'amitié, ce trésor des saintes âmes, a sur la terre sa grande part de douleur et de regrets. C'est elle qui en montrant l'immortalité dans un monde meilleur, m'inspira

l'hommage funèbre que je rendis, il y a quelques années, à la mémoire d'un bon prêtre et du meilleur des amis ; mémoire chérie, à laquelle je me plais à rendre un nouvel hommage, en reproduisant ici ce que j'écrivais quelques jours après la mort de M. l'abbé Kerloc'h, curé de Hanvec.

Le 17 janvier 1860, vers 11 heures 1/2 du soir, le vénérable recteur de Hanvec, M. l'abbé Pierre Kerloc'h, a succombé à l'âge de 55 ans, à une longue et douloureuse maladie. Né dans la ville de Pont-Croix, il eut pour père un homme aussi savant que modeste, et pour mère une de ces femmes bretonnes à la foi robuste qui savent inspirer à leurs enfants, dès le berceau, les vertus les plus solides. M. l'abbé Kerloc'h fit, avec la plus grande distinction, ses études classiques au petit séminaire de Pont Croix et au collège de Quimper, à l'époque de sa splendeur. Il entra ensuite au grand séminaire où il fut bientôt promu au sacerdoce.

Dès ce moment, toute sa vie fut consacrée au salut des âmes. Il avait un talent particulier pour les gagner à Dieu ; homme d'esprit, homme de cœur, il tendait la main à toutes les faibles-ses comme à toutes les misères. A l'exemple de son divin Maître, le cœur riche et débordant de mansuétude, de miséricorde, de compassion, de charité et de pardon, il ne repoussait jamais le pauvre pécheur, il ne voyait dans les hommes que des frères en misères et en espérances. Sa modestie égalait la simplicité et la pureté de ses mœurs ; sa porte était ouverte à tout le monde ; sa charité, inépuisable ; sa franchise, proverbiale ; son respect pour la foi donnée inviolable ; son zèle et son dévouement pour ses ouailles, sans bornes ; son attachement à ses amis, inébranlable. Tant de qualités et de vertus réunies, résumées dans l'amour de Dieu et de ses semblables, le rendaient le modèle des prêtres, le

modèle des amis, le plus aimable des hommes. Ses connaissances étaient grandes en théologie, en histoire, en littérature et en droit civil ; aussi prêtres et laïques, pauvres et riches, aimaient à le consulter ; la droiture de son cœur et la rectitude de son jugement lui rendaient familières les questions les plus difficiles, et ses conseils étaient toujours frappés au coin de la sagesse, de la prudence et de la vérité.

Après avoir exercé le saint ministère sur différents points du diocèse de Quimper, l'abbé Kerloc'h fut nommé recteur de Hanvec, qu'il a gouverné pendant 14 ans. Il trouva dans cette importante paroisse beaucoup à faire, beaucoup à réformer. Il se mit courageusement à l'œuvre. Mais le bien ne se fait pas sans peine, sans obstacles. Hélas ! quel bienfaiteur, ici bas, n'a rencontré la persécution sur le chemin de ses bienfaits ? On excuse le mal, on ne pardonne pas le bien. L'abbé Kerloc'h ne fit pas exception à cette règle, qui pour être générale n'en est pas moins triste, moins désespérante, si l'on ne savait, en même temps, que la vertu s'épure dans la persécution ; que pour le chrétien, le chemin du Calvaire est aussi celui des élus. Ce dernier trait de ressemblance avec le Bon-Pasteur ne fut pas épargné à l'abbé Kerloc'h ; il eut donc à lutter contre le génie du mal ; il le fit avec persévérance, sachant que la persévérance seule couronne. Que de fois dans le cours de ces persécutions sans nombre, ces tracasseries sans fin, n'a-t-il pas vu ses actes les plus louables méconnus, ses intentions les plus pures odieusement calomniées !... Que de fois alors, dans l'amertume de sa douleur, ne s'est-il pas écrié avec le Roi-Prophète : *Amici mei steterunt contra me !*... C'est dans ces moments d'angoisse et de découragement qu'il aimait à faire ce qu'il appelait son *pèlerinage de Rumengol*. Là, au pied de Notre-

Dame de Tout-Remède, il puisait de nouvelles forces pour de nouvelles épreuves. « A quoi sert-il, écrivait-il, un jour, à l'un de ses vieux amis dont le dévouement ne lui fit jamais défaut, « à » quoi sert-il de résister contre la force ? Cependant toi et moi » nous croyons avoir fait de notre mieux pour réüssir. Notre » conscience ne nous reproche rien : c'est beaucoup, c'est tout » selon moi. Toutes ces injustices, toutes ces persécutions servi- » ront à me détacher des choses et des hommes de ce monde. J'en » bénis le bon Dieu, mon cher Lescour, il agit avec moi, comme » le jardinier avec l'arbre auquel il veut changer de place ; il ne » l'arrache pas violemment, mais il dégage toutes les racines les » unes après les autres, et le pauvre arbre tombe de lui-même, » comme s'il était content... » *(Lettre du 10 octobre 1859.)*

La patience du saint prêtre triompha enfin de tous les mauvais vouloirs que l'esprit du mal avait semés sur sa route, et le digne Pasteur put réaliser ce que son cœur avait désiré pour le bien de ses paroissiens. Aimé et vénéré de tous, rien ne semblait alors manquer à son bonheur. Mais le bonheur est-il durable dans cette vallée de larmes ? Une croix plus lourde encore était réservée à l'homme de Dieu : il allait être frappé dans ses plus chères affections de famille. Son frère M. Théophile Kerloc'h, prêtre, aussi distingué par sa piété que par sa science, qui depuis plusieurs années exerçait à Paris le saint ministère, vint en Bretagne mourir dans ses bras. Cette mort fit à son cœur si aimant une blessure qui ne se ferma jamais. Ni l'amitié d'un autre frère, le docteur Henri Kerloc'h, ni la tendresse d'une sœur, M^{lle} Marie Kerloc'h, ni l'attachement de ses nombreux amis, ni l'affection de ses vicaires et de ses paroissiens, rien ne put adoucir la douleur de cette cruelle séparation. Ce fut même cette douleur concentrée qui fut,

au dire du médecin, la cause première de la maladie à laquelle il devait succomber. Comme le sage, il se prépara à la mort sans la craindre ni la désirer, s'en remettant entièrement à la volonté de Dieu.

Le 28 juillet 1859, il écrivait à son vieil ami :

« Comme Monseigneur Graveran, j'ai un cancer bien prononcé » à l'estomac ; tu sais qu'avec un tel nourrisson on est bientôt » épuisé. Que veux-tu, mon cher Lescour, je me résigne avec une » sorte de plaisir, je t'assure, j'ai vu mourir mes meilleurs amis, » je les ai pleurés, je les pleure encore presque tous les jours. » Quel mal d'aller les rejoindre ? Je ne demande qu'une grâce au » bon Dieu, celle de pouvoir souffrir et de mourir, comme a souffert et comme est mort notre saint évêque de Quimper ; puis, » d'être enterré dans le cimetière de Hanvec, dans une tombe que » j'ai choisie depuis 5 à 6 ans et qui renferme encore les restes » de M. Guennou, un de mes prédécesseurs. »

Depuis quelques mois, la vie de M. l'abbé Kerloc'h n'était plus qu'un long martyre. Dieu lui donna la grâce qu'il avait demandée de souffrir et de mourir comme Monseigneur Graveran, ce saint François de Salles de notre Bretagne. Pas une plainte, pas même un gémissement ; en un mot, sa patience, durant ces atroces souffrances qui arrachaient des larmes aux assistants, ne saurait être mieux comparée qu'à celle dont notre défunt évêque donna le sublime exemple. L'exemple du saint prélat ne pouvait manquer d'être suivi par l'un de ses plus sincères et zélés admirateurs. Toujours pénétré jusqu'au dernier moment des devoirs de sa charge pastorale, l'abbé Kerloc'h s'entretenait avec ses vicaires des intérêts de ses chers paroissiens ; toujours sensible aux visites de ses fidèles amis, il les voyait avec plaisir, leur parlait de sa fin

prochaine avec une sérénité que la religion seule peut donner. Après une de ces crises qui devenaient plus fréquentes de jour en jour, à mesure que le moment suprême approchait, celui qui écrit ces lignes voulant le distraire de sa douleur, lui demanda : « *A quoi penses-tu, Pierre? Au bon Dieu et à toi,* » répondit-il... » Pendant la dernière heure de sa longue agonie, son regard mourant se voilait de tristesse, quand il parlait de l'Eglise de Dieu! Il l'aimait, comme un fils aime sa mère, et n'a cessé de prier pour elle qu'en cessant de vivre. C'est dans ces sentiments pleins de foi, d'espérance et d'amour qu'il rendit sa belle âme à Dieu. — Quarante-huit prêtres suivis d'une foule immense de fidèles, assistaient au convoi, tous attendris, les larmes aux yeux, voulaient contempler encore une fois les traits de ce visage si doux, que l'ange de la mort avait glacé, et sur lequel cependant on remarquait comme un rayon d'immortelles espérances.

Il y aura bientôt huit ans (beaucoup plus qu'il n'en faut pour faire oublier les plus grands potentats) que M. l'abbé Kerloc'h est descendu dans la tombe et sa mémoire est bénie et le sera longtemps encore dans le diocèse de Quimper. Tous les jours et surtout le dimanche, pauvres et riches vont prier et verser des larmes sur la tombe de ce bon prêtre, le modèle des pasteurs.

Et maintenant, prêtre du Dieu vivant, je te dirai encore une fois, avant de descendre moi-même dans la tombe, repose en paix sous l'œil de Dieu et sous la garde de notre mère, la Vierge de Rumen-gol; repose en paix, ami fidèle, ta mémoire vivra éternellement : *in memoria aeterna erit justus...* Mais dans le ciel souviens-toi de ton vieil ami et de tous ceux que tu as aimés sur la terre.

Les Jeunes Bardes de Breiz-Izel

(4, page 64.) Depuis quelques années, un grand nombre d'hommes de talent et de cœur se sont appliqués à étudier et à apprendre la langue de la vieille Armorique. Parmi eux se distinguent l'abbé Le Joncour, professeur au collège de Plouguernevel; l'abbé Guitterel, précepteur à Lamballe; l'abbé Le Mercier, vicaire de Maël-Carhaix; l'abbé Hingant, auteur d'une grammaire bretonne, chef-d'œuvre de clarté, de précision, de raison et destinée, à notre avis, à faire progresser la langue bretonne par les principes nouveaux qu'elle élucide.

Ces jeunes savants portent haut la bannière de la Bretagne, bannière antique de la foi et de l'honneur, car à l'exemple de leur illustre évêque, ils se sont dit : Le jour où la langue bretonne périra en Bretagne, ce jour-là la foi périra avec elle.

Quand le bon exemple vient de haut, il opère des miracles.

Monseigneur David, dès son entrée dans son diocèse de Saint-Brieuc, s'inspira des paroles de saint Paul et se fit un devoir d'apprendre la langue de ses diocésains. Qu'y a-t-il de plus triste, en effet, qu'un pasteur qui ne connaît pas la langue de ses ouailles? Mgr Godefroy Saint-Marc, devenu Métropolitain de la Bretagne, voulut aussi étudier la vieille langue de nos pères et, dans ce dessein, il appela près de lui un érudit celtologue, l'abbé Herpain, qui, lui aussi, avait appris le breton par amour pour cette belle langue. Notre illustre Métropolitain, par une heureuse inspiration, tenait à honneur d'être trouvé à même de juger avec connaissance de cause les écrits que des auteurs bretons auraient portés en appel devant son tribunal, et c'est en effet ce qui a eu lieu : la traduction bretonne de *l'Imitation de Jésus-Christ* a obtenu cet honneur. Honneur donc au généreux Archevêque de

Rennes, au savant Evêque de St-Bricuc, honneur aux jeunes bardes de *Breiz-Izel*, et aussi à leurs aînés qui, depuis plus de trente ans, travaillent à la défense de la foi et au maintien de la langue nationale. Ils ne seront pas oubliés des Bretons les hommes qui s'appellent Le Joubiou, de la Villemarqué, Henry, Troude, Milin, Le Jean, Luzel, Proux; Daniel, le savant archéologue et recteur de Bulat; Ch. de Gaulle, le docte linguiste de Vaugirard; Kémar, le pieux barde et recteur de St-Laurent; Chatton, curé-doyen de Guingamp; Vannier, recteur et barde de St-Henvel; Cabek, recteur de Kavan et auteur des *Burzudou*; Le Gall, le satirique recteur de Tressignaux et tant d'autres qui composent le brillant cortège qui marche sur les traces de Le Gonidec, le restaurateur de notre belle langue. Parmi ceux que la mort a moissonnés trop tôt nous ne saurions passer sous silence les disciples les plus fervents du maître; leur douce mémoire vivra autant que leurs œuvres, chères à tous ceux qui aiment la Bretagne, la langue bretonne et la foi catholique.

Qui ne garde pieusement le souvenir de Mgr Graveran, le saint Evêque breton, le fondateur du *Breuriex ar Feiz*, œuvre de foi et de philanthropie religieuse qui faisait tant de bien dans toute l'étendue de son vaste diocèse? Qui n'a chanté les beaux vers de l'abbé Kariz, le barde de *Menez-Brez* qui aimait tendrement la bonne Vierge de Rumengol? Et le patriote Le Gonidec, l'abbé Le Skour, l'abbé Le Moal, l'abbé Durand, l'abbé Guillome, le Virgile breton qui chanta les travaux des champs et les saisons de l'année, et Brizeux lui-même, le barde aux cheveux d'or, n'ont-ils pas été d'un commun accord les admirateurs du traducteur de la *Bible en Breton*, ses zélés disciples et ses continuateurs infatigables? Ils ne sont plus, hélas! mais ils ont laissé des modèles aux

bardes de nos jours et à ceux qui les suivront, car en Bretagne il sera toujours vrai de dire : *Nascuntur poetæ*.

Malgré les nombreuses couronnes décernées par les Muses à l'assemblée des bardes du Parnasse breton, on voit, de temps en temps, un ou deux *points noirs* qui surgissent à l'horizon ; ils montent peu à peu et déversent sur notre pays et sur sa langue une pluie d'injures qui n'obscurcissent nullement le beau soleil de la Bretagne. Oui, il resté encore aujourd'hui des Pygmées, peu nombreux, il est vrai, un ou deux, pauvres retardataires, à l'esprit borné, éclopés, vieux et démodés, qui se sont toujours gardés de faire des *grammaires* et qui plus est, n'ont jamais eu le courage d'en ouvrir une ; *véritables polyglottes* et *grammaires vivantes*, ils disent et publient que chacun peut écrire le breton comme il lui plaît, comme il le parle, à sa guise, sans principes, sans règles, sans orthographe, comme si jamais il avait existé une langue sans grammaire ! Pauvre Le Gonidec, où es-tu ? Ces bons vétérans de la vieillesse, ces conservateurs des bribes du passé, ces ennemis jurés de tout progrès (*laudatores temporis acti*) se font auteurs, et, comme s'ils travaillaient au clair de la lune, ils écrivent dans la même page, le même mot de quatre ou cinq manières différentes. Néanmoins, écoutez-les : ils se croient passés maîtres et veulent que leurs billevesées fassent loi à l'Académie.

Non, mille fois non, la langue bretonne n'est pas un ramassis d'incohérences, un chaos, un désordre, comme voudraient nous le faire croire ceux qui ne veulent pas se donner la peine de l'étudier pour enseigner les autres. Si dame bouteille, les cartes, la pipe bien culottée, si les commérages des *Fantik* et surtout la paresse bien entretenue, si tout cela, messieurs, vous crée un

genre de vie agréable, trop agréable peut-être pour vous ôter dans votre vieillesse le courage de rompre avec lui, que ne le dites-vous par un silence éloquent? Alors, seulement alors, messieurs les critiques ignorants, il sera permis de vous croire.

(6, page 77.) Au pardon de Rumengol, un peuple de pèlerins se presse dans le cimetière et dans l'église; les uns, faisant à genoux le tour du maître autel; les autres, plus fervents encore, décrivant le même cercle et dans la même attitude à l'extérieur de l'église, dont les murs sont décorés dans toute leur circonférence d'un triple cordon de cire, pour justifier cette offrande à la sainte Vierge dont parle l'antique légende de *Lez-Breiz* :

« Un cordon de cire épais de trois doigts,
» Autour de vos murs tournera trois fois. »

*Mar d-ann-me c'hoaz war va c'hez d'ar vro,
Mamm santez Anna, me ho kopro;
Me a roio d'hoc'h eur c'houriz koer
A rai teir zro endro d'ho moger.*

Si je retourne encore au pays, mère sainte Anne,
Je vous ferai un présent;
Je vous ferai présent d'un cordon de cire,
Qui fera trois fois le tour de vos murs.

(*Barzaz-Breiz*, pages 142 et 143.)

Dans un livre que nous nous proposons de livrer à la publicité et qui aura pour titre : *Notre-Dame de Rumengol et son pèlerinage*, nous parlerons en détail de ces usages pieux et touchants, que des novateurs, étrangers à la Bretagne et ne comprenant rien à nos mœurs ni à nos pratiques religieuses, consacrées par les siècles, voudraient faire disparaître de nos lieux de pèlerinage. Ils ne réussiront pas.

(7 et 8, pages 93 et 97.) Veir à la note 1, l'étymologie des deux noms *Guen-eal* et *Guen-ol-e*, saint Guénéal et saint Guénolé, les deux premiers abbés de Landévennec. Cette antique abbaye, au dire de la légende, fut fondée par le roi Grallon en faveur de saint Guénolé, qui le sauva de l'immersion de la ville d'Is, la même que *Occismor* prétend un conte breton inédit. — Pépinière de saints et de savants, l'abbaye de Landévennec possédait, avant sa dévastation par le vandalisme de 93, une bibliothèque immense renfermant les documents les plus précieux sur l'origine de la nation bretonne et beaucoup de manuscrits de poésies bretonnes et cambriennes, mentionnés par le P. Grégoire de Rostrenen et par dom Le Pelletier, l'un et l'autre auteurs de dictionnaires bretons précieux à plus d'un titre. Dom Le Pelletier, ainsi qu'il le dit en maint endroit de son dictionnaire in-folio, s'est fait aider dans son travail par un savant breton, Roussel, de Roscoff. Ce dernier a

laissé aussi un fragment manuscrit d'un dictionnaire breton sauvé comme par miracle de ce naufrage de nos antiquités.

Le cantique que cette note rappelle (*Bennoz ann Eskop*) a été chanté par un immense concours de peuple et de pèlerins dans la ville de Rostrenen, le dimanche 28 mai 1865, ce beau jour où Mgr Augustin David, Evêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, y est venu présider la solennité de la translation du corps de saint Valentin et des reliques de plusieurs autres saints, donnés à l'église de Notre-Dame de Rostrenen par notre Saint-Père le Pape Pie IX.



ETYMOLOGIES DU MOT RUMENGOL



Plusieurs auteurs ont donné des étymologies du mot Rumengol. Les uns y ont vu trois mots celtiques : *Ru, men, gol*, ou *Goulou, rouge pierre de la lumière*, parce que, disent ces auteurs, il y avait là un édifice, un monument druidique, consacré au soleil, le dieu du jour ou de la lumière.

Cette opinion est, en tout point, conforme aux récits et aux traditions populaires ; de plus, il y a, à Rumengol même, des terres appelées encore *Douarou ann heol*, les terres du soleil ; elles appartenaient autrefois à l'église. (Voyez dans les archives de Rumengol, les comptes du *Gouverneur* depuis le xiv^e siècle jusqu'à l'année 1789.)

Selon d'autres, Rumengol, que les Bretons prononcent toujours *Remengol*, vient aussi de deux mots celtiques, *Remed-oll, tout Remède*, et c'est sous cette dernière énonciation, que la Vierge a été, de temps immémorial, honorée dans ce saint lieu. Cette étymologie pourrait être appelée l'étymologie chrétienne et la première l'étymologie druidique ou payenne.

Il est hors de doute que le lieu où est aujourd'hui Rumengol, a été autrefois consacré au culte druidique, culte dont on trouve encore des restes dans les environs, notamment sur le territoire de la commune de Quimerc'h (1) et dans la forêt du Rannou (2), qui devait s'étendre alors jusqu'à la petite ville du Faou et comprendre le bourg actuel de Rumengol, lequel aujourd'hui n'est distant de cette belle forêt, que d'un kilomètre environ.

Aussi, bien que l'église de Rumengol soit sous l'invocation de la sainte Vierge, la grande fête patronale se célèbre à Rumengol, comme à Notre-Dame du Mur, à Morlaix, à Notre-Dame de Kernitron, à Lanmeur, etc., le jour de la Trinité, et la consécration à la Trinité a toujours été faite pour les lieux et l'époque où s'exerçait le culte druidique. — Dans tout ce qui n'était pas en opposition directe avec le dogme catholique, les premiers apôtres des Bretons s'efforçaient plutôt de *transformer* que de *détruire*, fidèles aux instructions d'un grand Pape dont voici les judicieuses paroles :

« Retrancher tout à la fois dans ces esprits incultes, est une » entreprise impossible, car, qui veut atteindre le faite doit » s'élever par degrés et non par élans... Gardez-vous donc de

(1) Dictionnaire d'Ogée, t. II, p. 394.

(2) *Rann*, chant ou série, plur. *Rannou*, les *chants*, les *séries* (voyez le *Barzaz-Breiz* par M. de la Villemarqué, t. 1^{er}, page 1^{re} et suivantes). C'est dans cette forêt, presque toute de chênes, appelée encore aujourd'hui, *Koat ar Rannou* en breton, que se célébraient, au solstice d'été, les cérémonies druidiques et que le *gui sacré* était cueilli, au solstice d'hiver. — La forêt du *Rannou* appartenait autrefois aux seigneurs du Faou. La dernière héritière de cette seigneurie épousa un Richelieu, père du célèbre cardinal-ministre. Celui-ci fit don au roi Louis XIII de la forêt du *Rannou*, laquelle depuis a appartenu à l'Etat. — Les Richelieu s'honoraient du titre de *Protecteurs* de l'église de Notre-Dame de Rumengol.

» détruire les temples; détruisez seulement les idoles et remplacez-les par des reliques (1). »

Il est également hors de doute, et les archives (2) de l'église l'attestent, à chaque page, que la sainte Vierge a été de tout temps honorée à Rumengol, sous le vocable de Notre-Dame de *tout Remède*, *Itron Varia Remed-oll*, *Domina Maria omnis remedii*. Sur les fonts baptismaux on lit : *Raovl à Nostre-Dame de tovt Remède*. 1660. Sous les pieds de la statue de la Vierge se trouve une double inscription, ainsi conçue : *Itron Varia Remed-oll* : Notre-Dame de *tout Remède*. De *Remed-oll* à *Remengol* la différence est peu sensible, et évidemment ce dernier mot ne serait qu'une légère corruption du mot *Remed-oll*. — Quelles que soient à cet égard les subtilités des savants, il faut reconnaître que, si cette seconde étymologie n'est pas la véritable, elle est du moins la plus touchante, et surtout la plus pieuse. Ce n'est pas, d'ailleurs, sans raison que nos pères, toujours si expressifs dans leur langage, toujours si vrais jusque dans les moindres expressions, ont appelé leur auguste Patronne, Notre-Dame de *tout Remède*. Nom bien touchant, l'un des plus beaux que la piété des siècles ait donné à la Sainte Vierge, et qui exprime si bien la confiance sans borne des Bretons en la toute puissante intercession de la mère de Dieu (3).

(1) *Gregorii opera*. Lib. xi, épist. 76. Ibid. ix, épist. 71.

(2) Ces archives contenaient encore, il y a quelques années, des documents nombreux et précieux pour l'église et l'histoire de notre pays. Il doit s'y trouver aujourd'hui des vides, car on s'en est servi, par économie, pour allumer la pipe.

(3) Voyez *Dictionnaire* d'Ogée, nouv. éd., t. II, p. 692. — *Galerie bretonne*, t. II, p. 150. — *Voyage dans le Finistère*, t. II, p. 98 et 99. — *Le Foyer-Breton*, p. 127. — *Antiquités du Finistère*, t. 1^{er}, p. 280, 281 et 282. — Dom Le Pelletier, *Dictionnaire*. — P. Clérec, *Impressions de voyage*, etc., etc.

KOAD AR RANNOU



Koad ar Rannou, koad braz e dero a zo e kichen ha d'ar zao-heol da iliz Remengol. Ann Drouized, beleien ar Vretoned gwechall c'hoaz difeiz, a droc'he bep bloaz, gant eur falz aour, e Koad ar Rannou, eul louzaouen hanvet huel-var, pehini a zao war ann dero.

Barz, barzed. — Pep bloaz ive en em gave e Koad ar Rannou hag e Rumengoulou, hirio hanvet Remengol, barzed ann Arvor. Ar re-ma a voa tud a skiant pere a gane gwerziou, gret gant-ho, war ann treo kaer digwezet er vro ; kana a rent ive meuleudi *Teutates*, done faoz, pehini a voa azeulet el lec'h m'ema brema iliz Remengol.

D'ann hini a vije hanvet barz e roet eur gurunen zero hag eunn delenn aour ; ar barz a gane he zoniou war hou-ma.

Gwenc'hlan, Marzin, Taliesin a oa barzed e Breiz-Izel, kent ma teuaz enn-hi ar feiz kristen. — Brema zo c'hoaz, e Breiz, kalz barzed hag a laka ho skiant hag ho foan evit kenderc'hel, enn hon touez, ar feiz ha iez hor bro er penn kenta.

LE BOIS DES SÉRIES



Ran, Raunou, chants, séries, bois des chants ou des séries, grand bois de chêne situé près et au levant de l'église de Rumengol. Les Druides, prêtres des Bretons, encore idolâtres, coupaient chaque année avec une serpe d'or dans le Bois des Séries, une plante nommée Gui, qui croît sur les chênes.

Bardes, poètes. — Chaque année se réunissaient aussi dans le Bois des Séries, et à Rumengoulou, aujourd'hui Rumengol, tous les bardes d'Armorique. C'étaient des hommes savants, qui chantaient les vers qu'ils avaient composés sur les événements remarquables du pays, ils chantaient aussi les louanges en l'honneur du faux dieu *Teutatès*, adoré aux lieux où s'élève maintenant l'église de Rumengol.

A celui qui obtenait le titre de barde, on donnait une couronne de chêne et une harpe d'or, avec laquelle le barde s'accompagnait en chantant ses poésies.

Gwenc'hlan, Merlin, Taliésin, étaient bardes en Bretagne avant l'introduction du Christianisme. — Aujourd'hui il existe encore, dans notre pays, beaucoup de bardes qui emploient leur talent et leurs loisirs à la glorification de la foi et de notre vieille langue.

E-touez ar barzed emañ aotronez Kermarker, barz Breiz; — ann abad Herri, barz ann Aviel; — Troude, barz ar vugaligou; — Kemark, person ha barz Sant-Laurans, — Ar Iann, barz Koad-ann-*Noz*; — Milin, barz Laouenan-Breiz; — Rannou, barz Roc'h-Allaz; — Joubioux, Eskop enn Itali, barz Sant-Gwen-eal; — ann abad Klec'h, barz Rungolven; — Kaourintin Thomas, barz ann Tour-Tan; — Prosper Proux, barz Kerne; — ann Hegarad, barz Plouek; — I.-P.-M. Ar Skour, barz Itron Varia Remengol; — F.-M. ann Huel, barz Ker-ar-Born; — Olier Souvestre, barz Mene-Homm; — breur Polikarp, barz Plouian; — Poullaouek, kure Landevennek, barz Sant-Gwenole; — Karis, person Plougras, barz Mene-Bre; — ann abad Guiterel, barz ar Blaved; — ann abad Hingant, barz Sant-Efflam; — ann abad Jonkour, barz Plougonver; — Guernisson, barz Keravel, ha kalz a re all ho deuz gret eunn niver braz a werziou hag a zoniou kaer.

- « Kanit anezho, Breiziz, rak beza int gwerziou,
 » Gret gant skiant ha kalon ha gand gwel vad komzou;
 » Gred int e brezonek mad, nann, e kos brezonek,
 » Evel ar re zo kalz re e brezonek-gallek. »

ITRON VARIA REMENGOL

Iliz burzuduz ann Itron Varia Remengol, savet gant ar roue Gralon,
 goude ma oa beuzet ker Is.

Enn eskopti Kerne, el lec'h m'ema breman mor Douarnenez, e
 voa gwechall eur ger vraz-meurbed, hanvet Is.

En tête des bardes modernes, on remarque messieurs de la Villemarqué, barde de Bretagne; — l'abbé Henry, barde de l'Évangile; — Troude, barde des petits enfants; — Quémar, recteur et barde de Saint-Laurent; — Le Jean, barde de Koad-an-Noz; — Milin, barde Laouenan-Breiz; — Rannou, barde de Roc'h-Allaz; — Joubioux, évêque en Italie, barde de Saint-Guénéal; — l'abbé Clec'h, barde de Rungolven; — Corentin Thomas, barde de Tour-Tan; — Prosper Proux, barde de Kerne; — Hagarad, barde de Plouek; — J.-P.-M. Lescour, barde de Notre-Dame de Rumengol; — F.-M. Luzel, barde de Ker-ar-Born; — Olivier Souvestre, barde de Méné-Hom; — frère Polycarpe, barde de Ploujean; — Poul-laouec, curé de Landévennec, barde de Saint-Guénolé; — Karis, recteur de Plougras, barde de Mené-Bré; — l'abbé Guiterel, barde du Blavet; — l'abbé Hingant, barde de Saint-Efflam; — l'abbé Le Joncour, barde de Plougouven; — Guernisson, barde de Keravel, et une foule d'autres qui ont composé un grand nombre de vers et de chants remarquables.

- « Chantez-les, Bretons, car ce sont des chants
- » Pleins de cœur et de poésie,
- » Écrits en pur idiome breton,
- » Et non en langage corrompu, en breton francisé. »

NOTRE-DAME DE RUMENGOL

**Eglise miraculeuse de Notre-Dame de Rumengol, édiflée par le roi
Grallon, après la submersion d'Is.**

Selon une ancienne tradition bretonne, au lieu qu'occupe aujourd'hui la baie de Douarnenez, s'élevait, au cinquième siècle, la célèbre ville d'Is.

Eur voger ledan hag huel, gand skluzou houarn, he difenne diouz ar mor. Er ger-ze ne welet, e-touez ann dud pinvidik, nemet dizurz, gwall-skouer ha fallagriez.

Gralon a chome neuze enn Is, a voa roue Breiz-Izel. Bet e oa brezeller enn he iaouankiz, ha rust e-kever he dud. Enn he gozni a-vad, sklerijennet dre ar feiz kristen, e teuaz da veza dinoaz, evel eunn oan. Hirvoudi a rae aliez, war dizursou Is, ha war ar vuez dirollet a rene he verc'h, ar brinses Ahes, gant ann noblans iaouank a ger, ha deuz ar vro hanvet hirio Ker-Ahes, pehini a voa d'ezhi a leve.

Enn amzer-ze, e oa ive e Breiz-Izel daou Abostol santel, daou vignon da Zoue, sant Kaourintin, kenta eskop a Gemper, ha sant Gwenole, kenta abad euz a Landevennek. Aliez ho devoa prezeget er ger a Is ha gourdrouzet ar roue Gralon, eun abek d'ann droug-oberou, d'ann torfejou a veze gret bemde, enn palez he verc'h iaouank; hogen goab a reat anezho, hag ar roue, dinerzet dre ann oad, n'en devoa mui a c'halloud evit trec'hi ker braz dizursou.

Doe a skuizaz ive o welet Is kaledet enn he fec'hejou, hag a roaz da anavezout da eal Breiz-Izel, he vignon Gwenole, e vije beuzet hep dale-pell ar ger-ze gant ar mor.

Une épaisse et haute muraille, garnie d'éclusez en fer, la protégeait contre les envahissements et les fureurs de l'Océan. La classé opulente de cette cité s'abandonnait à un libertinage effréné, se plongeait dans toutes sortes de dissolutions.

Grallon, roi de Bretagne, avait fixé à Is sa résidence. Dans sa jeunesse, il manifesta une humeur fort belliqueuse et traita durement ses sujets ; mais, sur le déclin de l'âge, la foi chrétienne ayant illuminé son esprit et changé son cœur, on admira en lui toute la douceur de l'agneau, toute la bonté d'un père. Il gémissait amèrement sur la corruption de sa capitale et aussi sur la vie étrangement déréglée de sa fille. Cette autre Messaline se nommait Ahès. On lui attribue la fondation du château de Ker-Ahès, qui est devenu la ville de Carhaix. C'était un second théâtre de ses désordres.

A cette époque florissaient en Bretagne deux Apôtres courageux et zélés, deux amis du Seigneur : saint Corentin, premier évêque de Quimper, et saint Guénolé (1), premier abbé de Landévennec. Ils avaient souvent annoncé la *bonne nouvelle* aux idolâtres d'Is ; on s'était ri de leurs prédications et de leurs remontrances. Ils avaient également supplié Grallon d'user de l'autorité souveraine et de l'autorité paternelle pour mettre un terme aux scandales desafille ; mais le vieux roi, affaibli par les années, était dépourvu de la fermeté et de l'énergie nécessaires.

L'endurcissement d'Is lassa enfin la patience divine et le Seigneur révéla à l'ange de la Bretagne, à son ami si dévoué, à Guénolé, que la clameur des crimes de cette ville infâme était montée jus-

(1) *Guen-oll-e, oll-e-Guen* (il est tout blanc), ainsi appelé par sa mère, à cause de la blancheur de son teint. Saint Guénolé a mérité par ses vertus le beau nom d'Ange de la Bretagne.

Kerkent Gwenole a bignaz war he varc'h, hag a redaz da ger Is, o sonjal e c'hallje c'hoaz distrei divar-n-hi brec'h Doue. Sionaz ! tremenet e voa ann amzer a druez. Pa en em gavaz ann abad santel, war dro hanter-noz, sklujou Is a oa digor, hag ar mor a groze spontuz o tirolla war ann dud, war ann tiez hag ar palezou. Gwenole ne c'hallaz savetei nemet Gralon hep-ken. Gwelet a rear c'hoaz roudou treid he varc'h, er garrek, a deue war-n-hi aboue abaded Landevennek, a-rok kemer ho c'harg, da ober ho fedenn ha da anaout ar roue Gralon evid diazezer ho abati.

Ker Is n'ema mui ; evel Sodom, Gomor ha Babilon, hirio ar mor a ruill dreist-hi.

Da zao-heol, Gralon, o veza pignet gant Gwenole war lein Mene-Homm, a daolaz ac'hano eur zell truezuz war he lerc'h, hag el lec'h ma'z edo ar ger a Is, na welaz mui nemet mor Douarnenez. Koueza a reaz d'ann daoulin evit trugarekaat Doue hag ar Werc'hez da veza saveteet he vuez.

Pa zavaz diwar he zaoulin, e welaz dindan ann heol o lugerni, *Ru-men goulou* pe *Men-ru-ar-goulou*, a veze lazet war-n-han tud vraz, ha beb miz eur bugel bihan o tena he vamm.—Neuze, beuzet enn he zaelou, hag he zaoulagad savet war-zu ann env, e lavaraz d'he vignon zantel : « War ar men ru-z-hont, gwestlet da eunn » Doue didruez, me a rai sevel eunn iliz kaer d'ar Werc'hez, hag el

qu'à lui; que la voluptueuse Is avait comblé la mesure de ses iniquités et qu'il était conséquemment résolu de la détruire, de la submerger.

Aussitôt Guénolé monte à cheval et court à Is, ne désespérant pas encore de réussir à calmer la colère du Tout-Puissant : mais le temps de la miséricorde était passé. A l'arrivée du saint abbé, vers le minuit, il trouve les écluses d'Is ouvertes et voit la mer furieuse engloutissant, avec une effroyable avidité, les habitants, les maisons et les palais de cette malheureuse ville. Guénolé ne put soustraire à ce désastre que Grallon, lui seul. On montre encore, dit-on, les vestiges des pieds de son cheval imprimés sur le monticule où, depuis, les abbés de Landévennec, avant d'être investis de leur dignité, venaient faire leur prière et reconnaître le roi Grallon pour fondateur de leur abbaye.

Is a disparu, ainsi que Sodome, Gomorrhe et Babylone, et aujourd'hui l'Océan roule silencieusement ses flots sur les ruines de cette superbe cité (2).

Au lever du soleil, Grallon, ayant gravi avec saint Guénolé la montagne de Méné-Hom, regarda avec anxiété derrière lui; mais, hélas! au lieu de la grande et belle ville d'Is, ses yeux n'aperçurent que la baie de Douarnenez. Tombant alors à genoux, il rendit grâces à Dieu et à l'auguste Vierge du bonheur qu'il avait eu d'échapper à cette horrible catastrophe.

En se relevant, il vit briller, sous les premiers feux du soleil, un autel druidique empourpré du sang des sacrifices et désigné vulgairement sous le nom de *Ku-men-goulou* ou *Men-ru-ar-goulou*,

(2) Plusieurs auteurs ont prétendu que le mot Paris veut dire *pareil à Is*, et, selon un adage breton :

« Aboue e beuzet Ker-Is
» Ne deuz kavet par da Baris. »

» Iec'h ma skuiller ar gwad da *Deutates*, e skuillo mamm ar gwir
 » Doue he grasou war 'Vreiz-Izel. »

Gralon a zalc'haz mad d'he c'her, ha beleien ar baianed o veza en em zavet, pa weljont dispenn templ ann doue faoz *Teutates*, ar roue kristen ho zrec'haz, e kever Argol, e penn ar Vretoned gounezet da Jezuz.

Goude beza gret he bedenn war Mene-Homm, ar roue Gralon a heuliaz Gwenole da abati Landevennek, savet gant-han eunn nebeut bloaveziou kentoc'h. Diarok kement-se, enn devoa c'hoaz roet he balez, e Kemper, da zant Kaourintin, enn devoa torret he naoun d'ezhan ha d'he dud, gand eunn tamm deuz he besk bihan. El lec'h ma voa neuze ar palez-ze, ema brema iliz kaer katedral Kemper.

Gralon a dremenaz e Landevennek ann dilerc'h euz he vuez, enn eur binijen galet, hag aliez e karie mont, gant he vignon ker, da Remengol da bedi evit he bobl ann *Itron Varia Remed-holl*. Beza en devoe ann eur-vad d'he gwelet brudet braz e pevar c'horn Breiz-Izel, hag o vervel etre divrec'h sant Gwenole, e Landevennek, e kinnige he ene da Zoue, enn eur lavaret, gant fizianz :

« Itron Varia Remengol,
 » Mirit ouz-in na z-inn da goll !
 » Pedit ive ho map Jezuz,
 » Ma vezinn gant-han evuruz ! »

c'est-à-dire, *Pierre rouge de la lumière*. Là on immolait fréquemment des victimes humaines, et tous les mois, un enfant à la mamelle. Alors, ayant levé vers le ciel ses yeux baignés de larmes, le vieux roi dit à son saint ami : « Sur cette pierre consacrée à une divinité barbare, j'édifierai un temple à la Vierge Marie ; et dans ce même lieu où l'on a versé le sang des victimes de Teutatès, la mère du vrai Dieu versera sur la Bretagne l'abondance des grâces célestes dont elle est la dispensatrice. »

Grallon tint sa promesse. A la démolition du *dolmen* de Teutatès, les druides ayant provoqué une révolte des idolâtres, les Bretons qui avaient embrassé le christianisme se joignirent à leur roi et défirent les rebelles près d'Argol.

En quittant Méné-Hom, Grallon suivit Guénolé à l'abbaye de Landévennec, fondée depuis peu par ce prince. Il avait cédé antérieurement son palais de Quimper à saint Corentin, à la suite de la multiplication miraculeuse d'un reste de petit poisson, au moyen duquel le saint évêque avait apaisé la faim du roi et celle de ses compagnons. Sur l'emplacement de ce palais, s'élève aujourd'hui la magnifique cathédrale de Quimper.

Grallon passa à Landévennec le reste de ses jours dans les pratiques d'une austère pénitence. Il accompagnait fréquemment Guénolé à Rumengol, où il conjurait *Notre-Dame de tout Remède* (*Itron Varia Remed-oll*), de bénir, de protéger son peuple. Il eut la joie de voir son culte répandu sur tous les points de la Bretagne, et, rendant le dernier soupir entre les bras de saint Guénolé, à Landévennec, il recommanda son âme à Dieu, en disant avec une filiale confiance :

- « Notre-Dame de Rumengol,
- » Sauvez-moi !
- » Priez Jésus, votre Fils,
- » De me donner la vie éternelle ! »

Pemzek-kant vloaz a zo aboe ma'z eo maro Gralon; hag ar Vretoned, bepred tud a feiz hag a galon, ho deuz c'hoaz sonj euz ho roue koz hag euz he vignon, sant Gwenole. Mac'h anavesfent gwelloc'h histor ho bro gaer, paz' eont da zul ann Dreinded da bardon Remengol, ha pa welont mor braz Douarnenez, Mene-Homm, Landevennek, ha tour huel iliz burzuduz ann *Itron Varia Remed-holl*, e lavarfent, ann daelou enn ho daoulagad, enn eur vale gant resped war douar ar zent hag ar rouane :

« Braz ar burzudou a zo bet,
» Ebarz ann amzer dremenet ! »

Braz ive ar burzudou a ra c'hoaz hirio ann *Itron Varia Remengol*, e kever ar Vretoned, dreist-holl e kever ar belerined a deu bemde d'he gwelet, aliez euz a bell bro, ha kalz anezho diarc'henn, hag e korf ho roched. Ar vinored dilezet, ann intanvezed paour, ar beorien noaz, soudarded Breiz-Izel e-kreiz tan ar brezel, ar vartoloded war ar mor braz kounnaret, ann holl dud glac'haret a gorf, a galon, a spered; darn enn ho foaniou, darn enn danjeriou, darn all enn dizesper, hag holl war gwele ar maro ho deuz sonj euz ho mamm vad; aliez e lavaront d'ezhi, gant karantez ha fizianz enn he galloud hag enn he madelez :

« O Gwerc'hez vad Remengol, Patronez Breiz-Izel,
» Pedit evid-omp, hirio, ha pa rankimp mervel;
» Pedit evit Breiz-Izel, evit ar Vretoned,
» Ho deuz ho karet, ho kar hag ho karo bepred. »

Quatorze cents ans se sont écoulés depuis la mort de Grallon, et les Bretons, qui furent toujours des hommes de foi, des hommes de noble cœur, se souviennent encore de leur vieux roi et de son pieux et intime ami, saint Guéanolé. S'ils connaissaient mieux l'intéressante histoire de leur beau pays, lorsqu'ils accourent le dimanche de la Sainte-Trinité, au grand pardon de Rumengol, à la vue de la baie de Douarnenez, de Méné-Hom, de Landévennec, de la tour élancée de l'église miraculeuse de *Notre-Dame de tout Remède*, ils s'écrieraient, les larmes aux yeux, en foulant, avec respect, la terre des saints et des rois :

« Grands furent les prodiges
» Accomplis dans les temps passés ! »

Grandes sont aussi les merveilles qu'opère encore aujourd'hui Notre-Dame de Rumengol en faveur de ses chers Bretons et, spécialement, des nombreux pèlerins qui viennent, souvent de bien loin, et plusieurs nu-pieds, visiter son sanctuaire, lui offrir leurs hommages et lui exposer leurs besoins !

L'orphelin abandonné, la pauvre veuve, l'indigent sans asile, le guerrier breton en face des balles ennemies, le nautonnier luttant contre la tempête et devenu le jouet du trépas, tous les affligés de corps, d'esprit ou de cœur; ceux-ci, dans leurs angoisses; ceux-là, dans un danger imminent; d'autres, dans les sombres agitations du désespoir; tous sur leur lit de douleur, sur le seuil de l'éternité; tous, invoquent, avec ferveur, leur bonne et douce Mère et ressentent bientôt les effets de sa miséricordieuse protection. Souvent, lui adressant leurs vœux dans l'énergique langue des vieux Celtes, ils lui disent avec amour, avec une confiance sans bornes dans sa toute-puissante bonté :

« Vierge de Rumengol, sainte Patronne de la Bretagne,
» Priez pour nous aujourd'hui et à l'heure de notre mort;
» Priez pour la Bretagne, priez pour les Bretons
» Qui vous ont aimée, vous aiment et vous aimeront toujours. »

BREST, IMP. J. B. LEFOURNIER AINÉ.



TELEN REMENGOL



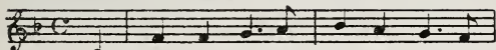
AIRS NOTÉS PAR P. THIELEMANS

ORGANISTE DE NOTRE-DAME DE GUINGAMP

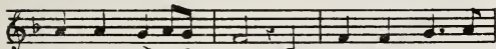
Nº 1.

DA ENE MA MAMM

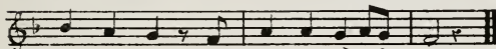
Andantino un poco Allegretto.



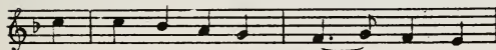
E - c'harz ar mor oun ga - ned e bro



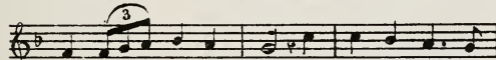
zant Gwe - no - le; Ha bis - koaz ne - met



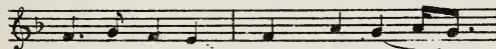
gla - c'har n'em beuz bet' em bu - ez;



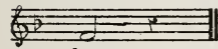
Ia, gla - c'har ha ka - ran - tez, se -



- tu ma fla - ne - den, Pla - ne - den rust ha



ka - let da heu - lia penn - da -



- benn.

N. 2

TELEN REMENGOL

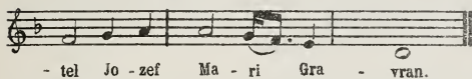
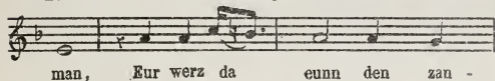
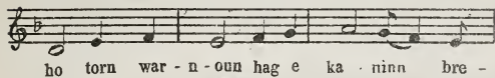
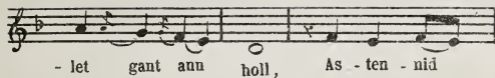
Moderato

Ne oann c'hoaz ne - med eur ba gel, Me
 ga - re ma bro Breiz I zel, Me
 ga - re ma bro Breiz - I - zel, Bro
 ar feiz hag ann dud san - tel.

GWERZ ANN ESKOB GWENN

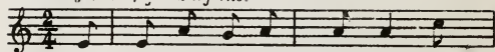
N^o 4.*Allegro moderato.*

Rou - a - nez vraz Breiz I
 - zel, Gwer - c'hez vad Re - men gol;
 C'houi zo ka - red ho ha - no ha meu

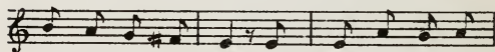


N° 5.

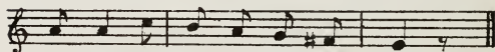
STEREDEN AR MOR

Allegro un poco allegretto.

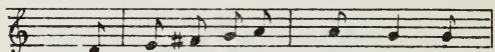
Sa - lud ste - re - den ar mor, pa -



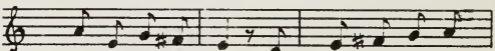
trou - nez Breiz - I - zel, Sa - lud Gwer - c'hez re -



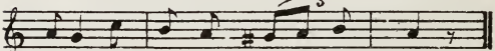
- med - holl, Gwer - c'hez teir gwech san - tel;



Sa - lud Gwer - c'hez re - med - holl, mamm



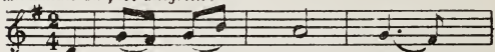
vad ar Vre - tou - ned, Enn env, er mor, enn



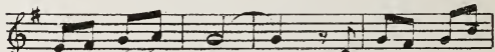
dou - ar, gloar, e - nor, d'e - hoc'h be - pred.

N° 6.

EUR BELEK MAD

Andantino un poco allegretto.

Ker - loc'h, kousk e peoc'h,



ma mi - gnoun, Bet out be -

- lek mad e gwi - rioun;
 Dou - e, da ne - sa c'heuz ka - ret,
 Ar be-o - ri-en noaz a c'heuz
 gwis - ket.

N^o 7. EUR VAMM HAG HE BUGEL

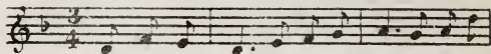
Allegro.

Dou - e Gral - lon ha Gwe-no - le, Tao -
 - lid eur sell a dru - ga - rez, War
 ma bu - gel ne - vez c'ha - ned, E -
 .. vit ma ho ka - ro be - pred.

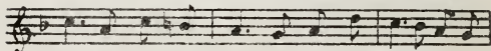
Nº 8.

ILIZ MA FARROZ

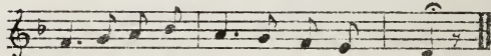
Andante



Sa-lud d'e-hoc'h, I - liz ma far - roz, Sa-lud I -



- liz ma za - dou koz; Ma c'ha-loun a zeuda dom -

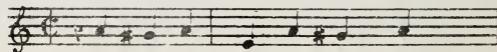


- ma, I - liz zan - tel, pa ho kwe - lann.

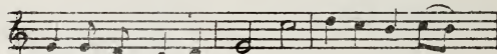
Nº 9.

PLAC'HIK EUSA

Allegro moderato



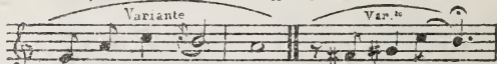
. 'N e - nez Eu - sa . zo eur pla -



- c'hik. Ia - ou - ank, fur, koant vel eunn E - lik, Ia-ou -

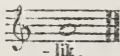


ank, fur, koant, 'vel eunn E - lik.

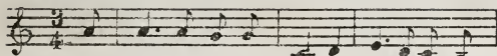


vel eunn E - lik.

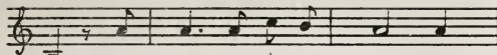
vel eunn E -



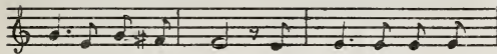
- lik.

Maestoso

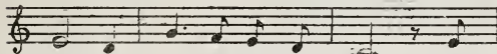
Ann hi - ni a ga - rann zo dous e-vel ann



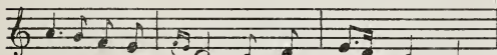
heol, Ka - ran - te - zuz e - vel Gwer -



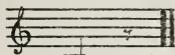
- chez vad Re-men - gol. Dou - e, zent Breiz - I -



- zel Dou - e ma za - dou koz, D'ann



hi-ni a ga - rann roit be - pred ho pen-

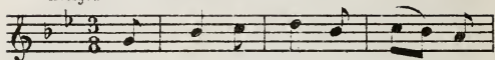


- noz.

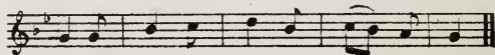
N^o 11.

BENNOZ ANN ESKOB

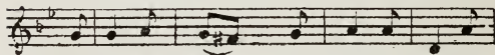
Allegro



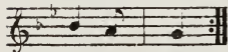
Bin - ni - get vo ann den Dou -



- e, Ro he ven - noz d'he vu - ga - le,



Bin - ni - get ann Es - kob san - tel, E

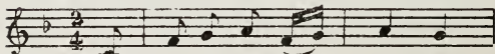


Breiz - I - zel.

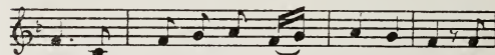
N^o 12.

AR MILIONER

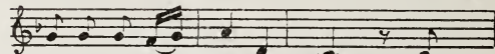
Moderato



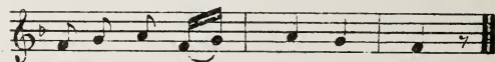
Ha te, tou - sek koz, mez ann



dud. Mi - li - o - ner, her - vez ar vrud, Das -



tum 'ta ma - dou bern - war - vern, Mez



ann dud mont 'ri d'ann i - fern.

N^o 13. ANN DURZUNEL BAOUR

Andante.

Eul la - bous koant, eunn dur - zu -
 - nel, Ga - ned e koa - jou Breiz - I - zel, A ga - vaz
 mad kui - taad he neiz E - vit mo - net pell, pell euz a

Vreiz.

BERRED MA FARROZ

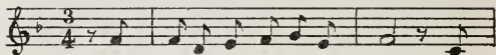
N^o 14.

Andantino sostenuto

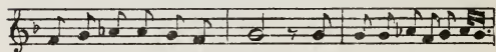
Ber - red ma far - roz, p'ho kwe - lann Gant an - ken
 ec'h hu - a - na - dann; Ann daelou zeu em daou - la -
 - gad, Hag e taou - li - nann bep kam - mad.

N^o 13. PEDEN AR ROUE GRALLON

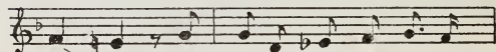
Andantino un poco allegretto



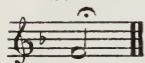
I - troun Va - ri - a Re - men - gol, Mi -



- rid ouz-imp na zaimp da goll, Pe - dit i-vez ho mab Je -



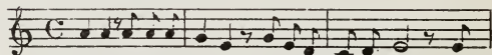
- zuz Ma Ve zimp gant - han e - vu -



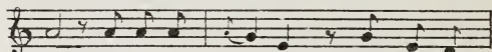
- ruz.

N^o 18. KELEN D'AR VREIZIZ

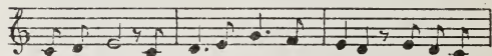
Moderato maestoso



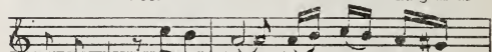
Tud le - al a Vreiz - J - zel, tud ka lou - nek ma bro, C'houi



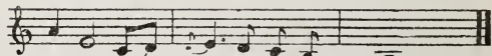
holl da be - re ka - lir ar vu - ez



zo c'houero, Joa d'e hoc'h lu war ann douar ha gras di -



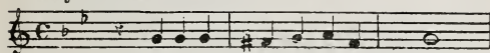
- gant Dou - e Da vi - zi - ta Re -



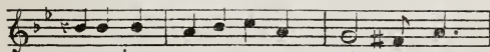
men - gol, ar sour - seu a vu - e.

Nº 17. HUANADEN DIVEZA AR BARZ

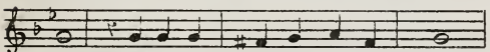
Allegro moderato.



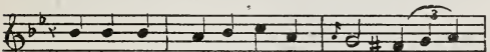
Emgwe-le dou-ar pa ve - zinn



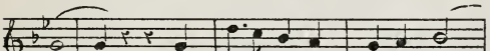
O re - poz e ber-red Re - men -



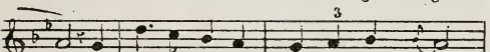
- gol Pli - jet ke - mer tru - ez ouz - in



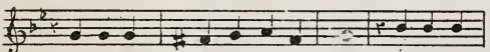
Oh! I - troun - Va - ri - a Re - med -



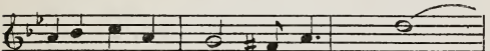
- holl, Ha pa zeui ma bu - ga - li - gou



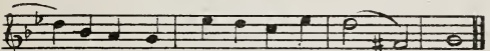
War ma bez da be - di gla - c'ha - ret



C'houi, ma Dou - e, a bar-dou - no D'ar paour kez



barz en deuz ho ka - ret,



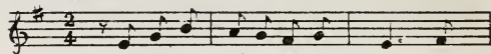
D'ar paour kez barz en deuz ho ka - ret.

ANN ITROUN VARIA REMENGOL

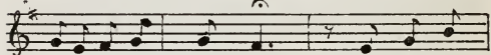
N^o 18.

Andantino

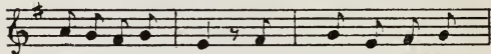
HAG HE PELERINED



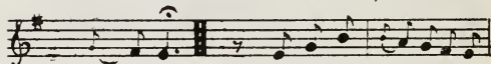
Pe - le - ri - ned, ma bu - ga - lez, em



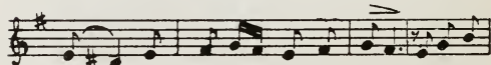
I - liz oc'h daou - li - ned, Ha ma zel -



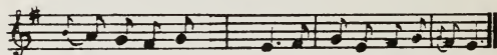
- lou ann te - ne - ra war - d - hoc'h holl em euz



taol - et, Di - gant Je - zuz, ma mab san -



- tel, c'houi hoc'h euz bet ho men - nad, Hor c'ha - ran -

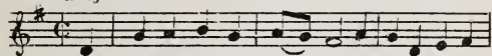


- tez hag hor ben - nōz a ve - zo enn ho ti - ad.

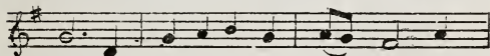
N° 18.

SALUD DA REMENGOL

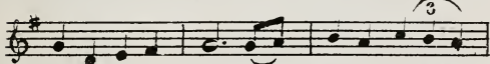
Allegro



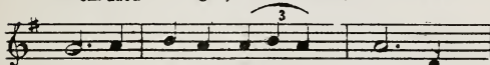
Sa - lud, dou-ar-bur - zu - duz, war behi-ni' bep kam -



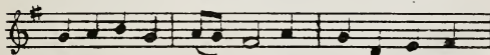
- mad, A la - ka dae-lou a joa da



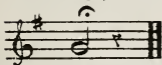
zont em daou-la - gad; Sa - lud, I - liz Re-men -



- gol, ar gae - ra euz ar bed, Sa -



- lud, ma Fa-trou - nez vad, Mamm ger ar Vre-tou -



- ned.

KENAVO DA REMENGOL

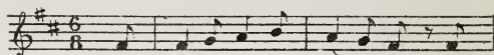
Même musique que le N° 19.

Kenavo 'ta, Remengol, kenavo da viken,
 Kenavo, Gwerc'hez Vari, c'houi p'hini a garenn;
 Kenavo, Pelerined, kenavo, tud ma bro,
 Kenavo er Baradoz, kenavo, kenavo!!!...

KANTIG ANN ITROUN-VARIA-REMENGOL

N° 20.

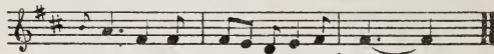
Andantino sostenuto



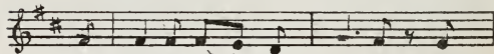
Tad, Mab ha Spered san - tel, tri



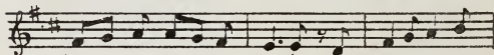
fer - soun annDreïn - ded, Me ho ped a wir



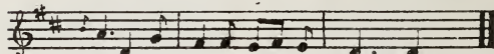
ga-loun da rei d'in ar Spe-red



Da gampo si - eur c'han-tik d'ar



ste - re - den vril - lant, ar four-di-li-zen



gac - ra de-menz ar fir ma - mant.





BRIST, J. B. LEFOURNIER HENA, MOULLER.